

# **Sénat et Chambre des représentants de Belgique**

**SESSION EXTRAORDINAIRE DE 2003**

9 OCTOBRE 2003

**Examen du rapport d'activités 2002 du  
Comité permanent de contrôle des services  
de renseignements et de sécurité**

## **RAPPORT**

FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION CHARGÉE  
DU SUIVI DU COMITÉ PERMANENT  
DE CONTRÔLE DES SERVICES  
DE RENSEIGNEMENTS  
ET DE SÉCURITÉ (SÉNAT)  
ET  
DE LA COMMISSION SPÉCIALE CHARGÉE  
DE L'ACCOMPAGNEMENT PARLEMENTAIRE  
DU COMITÉ PERMANENT DE CONTRÔLE  
DES SERVICES DE POLICE (CHAMBRE)

PAR MM.  
**H. VANDENBERGHE (S) ET**  
**de DONNÉA (Ch)**

Composition des commissions:

**A. Sénat:**  
Membres: MM. De Decker, président; Cornil, Coveliers, Vandenhove et H. Vandenberghe, rapporteur.

**B. Chambre des représentants:**  
Membres: MM. De Croo, président, Marinower, Peeters, Picqué, Mme Taelman, MM. Van Parijs et de Donnéa, rapporteur.

Membre sans voix délibérative: M. Arens.

# **Belgische Senaat en Kamer van volksvertegenwoordigers**

**BUITENGEWONE ZITTING 2003**

9 OKTOBER 2003

**Onderzoek van het activiteitenverslag 2002  
van het Vast Comité van toezicht op de  
inlichtingen- en veiligheidsdiensten**

## **VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE  
BELAST MET DE BEGELEIDING VAN  
HET VAST COMITÉ VAN TOEZICHT  
OP DE INLICHTINGEN- EN  
VEILIGHEIDSDIENSTEN (SENAAT)  
EN  
DE BIJZONDERE COMMISSIE  
BELAST MET DE BEGELEIDING VAN  
HET VAST COMITÉ VAN TOEZICHT  
OP DE POLITIEDIENSTEN (KAMER)

UITGEBRACHT DOOR DE HEREN  
**H. VANDENBERGHE (S) EN**  
**de DONNÉA (K)**

Samenstelling van de commissies:

**A. Senaat:**  
Leden: de heren De Decker, voorzitter; Cornil, Coveliers, Vandenhove en H. Vandenberghe, rapporteur.

**B. Kamer van volksvertegenwoordigers:**  
Leden: de heren De Croo, voorzitter, Marinower, Peeters, Picqué, mevrouw Taelman, de heren Van Parijs en de Donnéa, rapporteur.

Niet stemgerechtigd lid: de heer Arens.

SOMMAIRE

INHOUD

	Pages		Blz.
I. Introduction . . . . .	5	I. Inleiding . . . . .	5
II. Exposé introductif par le Comité R . . . . .	5	II. Inleidende uiteenzetting door het Comité I . . . . .	5
1. Les enquêtes de contrôle . . . . .	5	1. De toezichtsonderzoeken . . . . .	5
2. Les enquêtes thématiques . . . . .	6	2. De thematische onderzoeken . . . . .	6
a) Les activités des services de renseignements privés . . . . .	6	a) De activiteiten van de privé-inlichtingendiensten . . . . .	6
b) Le suivi des activités extrémistes . . . . .	7	b) De opvolging van extremistische activiteiten . . . . .	7
3. L'audit de la Sûreté de l'État . . . . .	8	3. De audit van de Veiligheid van de Staat . . . . .	8
4. La mouvance anti-mondialiste . . . . .	9	4. De antiglobalistische beweging . . . . .	9
5. Protection du potentiel économique et scientifique . . . . .	9	5. Bescherming van het economisch en wetenschappelijk potentieel . . . . .	9
6. Les renseignements dont dispose la Sûreté de l'État dans le cadre d'une affaire de fraude aux visas . . . . .	9	6. De inlichtingen waarover de Veiligheid van de Staat beschikt in verband met een zaak van visafraude . . . . .	9
7. Les plaintes individuelles . . . . .	9	7. Individuele klachten . . . . .	9
8. La problématique de l'information . . . . .	10	8. De informatieproblematiek . . . . .	10
9. La coopération internationale entre les services de renseignements . . . . .	11	9. De internationale samenwerking tussen inlichtingendiensten . . . . .	11
10. Classification et rapport au Parlement . . . . .	11	10. Classificatie en rapportering aan het Parlement . . . . .	11
11. Concours d'activités des services de police et de renseignements . . . . .	11	11. Samenloop tussen activiteiten van politie- en inlichtingendiensten . . . . .	11
III. Observations des membres . . . . .	12	III. Opmerkingen van de leden . . . . .	12
IV. Réponses du Comité R . . . . .	18	IV. Antwoorden van het Comité I . . . . .	18
V. Répliques . . . . .	19	V. Replieken . . . . .	19
ANNEXE			
Première partie: Le Comité permanent R comme organe de contrôle externe des services de renseignement . . . . .	21	Deel een: Het Vast Comité I als extern toezichtsorgaan van de inlichtingendiensten . . . . .	21
1. Remarque préliminaire . . . . .	21	1. Voorafgaandijke opmerking . . . . .	21
2. Les enquêtes de contrôle . . . . .	22	2. De toezichtsonderzoeken . . . . .	22
2.1. Informations générales concernant les enquêtes de contrôle et leurs modalités d'exécution . . . . .	22	2.1. Algemene informatie inzake de toezichtsonderzoeken en hun uitvoeringsbesluiten . . . . .	22
2.2. Les enquêtes thématiques . . . . .	24	2.2. De thematische onderzoeken . . . . .	24
BIJLAGE			

2.2.1. Les activités des services de renseignements privés . . . . .	24	2.2.1. De activiteiten van de private inlichtingendiensten . . . . .	24
2.2.2. Le suivi par les services de renseignement des activités extrémistes	26	2.2.2. Opvolging van extremistische activiteiten door de inlichtingendiensten . . . . .	26
2.2.3. L’Audit de la Sûreté de l’État .	31	2.2.3. De audit van de Veiligheid van de Staat . . . . .	31
2.2.4. Les services de renseignement belges et la mouvance antimondialiste . . . . .	33	2.2.4. De Belgische inlichtingendiensten en de anti-globaliseringsbeweging	33
2.2.5. La protection du potentiel économique et scientifique . . . . .	36	2.2.5. De bescherming van het economisch en wetenschappelijk potentieel . . . . .	36
2.2.6. Enquête de contrôle sur les renseignements dont dispose la Sûreté de l’État à propos d’une affaire de fraude aux visas évoquée au Sénat, notamment dans le contexte de la traite des êtres humains . . . . .	38	2.2.6. Toezichtsonderzoek over de inlichtingen waarover de Veiligheid van de Staat beschikt inzake een affaire van visumfraude die werd aangehaald in de Senaat in de context van de behandeling van de problematiek van de mensenhandel . . . . .	38
2.3. Les plaintes individuelles . . . . .	39	2.3. De individuele klachten . . . . .	39
2.3.1. Les plaintes impliquant des membres des services de renseignement . . . . .	39	2.3.1. De klachten uitgaand van leden van de inlichtingendiensten . . . . .	39
2.3.2. Les plaintes émanant de particuliers . . . . .	42	2.3.2. De klachten vanwege particulieren . . . . .	42
3. La transmission d’initiative par les services de renseignement de certains documents au Comité permanent R . . . . .	45	3. Het ambtshalve toezenden van bepaalde documenten van de inlichtingendiensten aan het Vast Comité I . . . . .	45
4. L’avis du Comité permanent R concernant les interceptions de sécurité . . . . .	46	4. Het advies van het Vast Comité I inzake veiligheidsintercepties . . . . .	46
4.1. Premier avis . . . . .	46	4.1. Het eerste advies . . . . .	46
4.2. Deuxième avis . . . . .	48	4.2. Het tweede advies . . . . .	48
5. Les réunions du Comité permanent R avec la Commission permanente de suivi du Sénat	49	5. De vergaderingen van het Vast Comité I met de permanente begeleidings-commissie van de Senaat . . . . .	49
Envoi aux ministres de la Justice et de la Défense nationale . . . . .	49	Overmaking aan de ministers van Justitie en van Landsverdediging . . . . .	49
6. Participation du Comité permanent R à des colloques et conférences . . . . .	50	6. Deelname van het Vast Comité I aan colloquia en conferenties . . . . .	50
Deuxième partie: Le Comité permanent R en tant qu’organe de recours en matière d’habilitations de sécurité . . . . .	51	Deel twee: Het Vast Comité I als beroepsorgaan inzake veiligheids-machtigingen . . . . .	51
1. Nombre de recours . . . . .	52	1. Aantal beroepen . . . . .	52
2. Qui introduit un recours . . . . .	52	2. Wie tekent beroep aan . . . . .	52
3. Objet du recours . . . . .	53	3. Voorwerp van het beroep . . . . .	53
4. Décisions préliminaires . . . . .	54	4. Voorbereidende beslissingen . . . . .	54
5. Droits de la Défense . . . . .	55	5. Rechten van verdediging . . . . .	55
6. Délais de la procédure . . . . .	55	6. Termijn van de procedure . . . . .	55
7. Contenu et motivation de la décision . . . . .	55	7. Aard en motivering van de beslissing . . . . .	55

Troisième partie: La composition et le fonctionnement du Comité permanent R . . . . .	57	Deel drie: Samenstelling en werking van het Vast Comité I . . . . .	57
1. Composition . . . . .	57	1. Samenstelling . . . . .	57
2. Activités . . . . .	58	2. Activiteiten . . . . .	58
3. Les moyens financiers . . . . .	60	3. De financiële middelen . . . . .	60

## I. INTRODUCTION

Les commissions de suivi du Sénat et de la Chambre des représentants ont examiné le rapport d'activité 2002 du Comité permanent de contrôle des services de renseignements et de sécurité (Comité R) au cours de leurs réunions des 2 et 9 octobre 2003.

## II. EXPOSÉ INTRODUCTIF PAR LE COMITÉ R

M. Delepière signale, en guise de préambule, que depuis que la nouvelle équipe du comité R est en place, elle n'a jamais connu de période transitoire liée à la dissolution des chambres. Le rapport soumis contient des conclusions succinctes sur le travail du comité R et renvoie à trois types de rapports. D'abord, des rapports déjà déposés et discutés avant la dissolution du Parlement (AEL, suivi du phénomène de l'islamisme).

Ensuite, il y est fait mention de rapports qui doivent encore être discutés et approfondis au sein des commissions parlementaires, telles les enquêtes ponctuelles sur la protection du potentiel économique de KPNQwest et Cheops et le rapport sur l'enquête Collier.

Enfin, il y est question des rapports transmis aux commissions du suivi en date du 8 octobre 2003 : un rapport relatif aux services de renseignements privés, un rapport relatif aux faux visas, un complément de rapport relatif à la protection du potentiel scientifique et économique et enfin, un rapport sur la troisième phase de l'audit de la Sûreté de l'État.

En conclusion, le rapport annuel est un panaché de rapports déjà examinés au cours de la législature, de rapports transmis mais non encore examinés et de rapports en cours de finalisation.

### 1. Les enquêtes de contrôle

Le rapport annuel fait référence à des statistiques limitées puisque seuls deux services de renseignements sont contrôlés par le Comité R. Il est clair que, contrairement au Comité P, le Comité R ne reçoit qu'un nombre très restreint de plaintes mais celles-ci sont de qualité croissante. Ces plaintes sont en effet de plus en plus ciblées et amènent à pénétrer davantage certaines activités des services de renseignements.

Les statistiques permettent également de réfuter certaines critiques : le Comité R avait été critiqué à plusieurs reprises par le nouvel administrateur général de la Sûreté de l'État. Ces relations tendues se sont depuis lors améliorées. Il n'empêche que le Comité R a voulu reprendre ces critiques et y répondre parce qu'elles témoignent d'un état d'esprit peu favorable

## I. INLEIDING

De begeleidingscommissies van Kamer en Senaat hebben het activiteitenverslag 2002 van het Vast Comité van toezicht op de inlichtingen- en veiligheidsdiensten (Comité I) onderzocht tijdens hun vergaderingen van 2 en 9 oktober 2003.

## II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR HET COMITÉ I

De heer Delepière merkt vooraf op dat de nieuwe ploeg van het Comité I sinds zijn oprichting nooit een overgangsperiode ten gevolge van een ontbinding van de Kamers heeft meegemaakt. Het voorgelegde verslag bevat de beknopte besluiten in verband met de werkzaamheden van het Comité I en verwijst naar drie soorten verslagen. Ten eerste zijn er de verslagen die reeds ingediend en besproken werden vóór de ontbinding van het Parlement (AEL, opvolging van het moslimfundamentalisme).

Vervolgens worden verslagen vermeld die nog door de parlementaire commissies besproken en uitgediept moeten worden, zoals de specifieke onderzoeken in verband met de bescherming van het economisch potentieel zoals KPN Qwest en Cheops, en het verslag over het onderzoek Collier.

Ten slotte zijn er de verslagen die op 8 oktober 2003 aan de begeleidingscommissies zijn overgegaan : een verslag betreffende de privé-inlichtingendiensten, een verslag betreffende valse visa, een aanvullend verslag betreffende de bescherming aan het wetenschappelijk en economisch potentieel, en ten slotte een verslag over de derde fase van de doorlichting van de Veiligheid van de Staat.

Het jaarverslag is dus een samenvoeging van verslagen die reeds tijdens de vorige zittingsperiode werden onderzocht, van overgezonden maar nog niet onderzochte verslagen en van bijna voltooide verslagen.

### 1. De toezichtsonderzoeken

Het jaarverslag bevat slechts beperkte cijfergegevens, aangezien het Comité I slechts twee inlichtingendiensten controleert. Het is duidelijk dat het Comité I, in tegenstelling tot het Comité P, slechts heel weinig klachten ontvangt, die echter steeds pertinenter worden. Zij worden immers alsmaar doelgerichter, waardoor men steeds dieper moet doordringen in de activiteiten van de inlichtingendiensten.

De cijfersgegevens laten ook toe een aantal punten van kritiek te weerleggen : het Comité I is meermaals bekritiseerd door de nieuwe administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat. Deze gespannen betrekkingen zijn ondertussen verbeterd. Niettemin wilde het Comité I de kritiek beantwoorden omdat zij aantoont hoe negatief er op het toezicht gereageerd

au contrôle dans la machine administrative de la Sûreté de l'État. Les statistiques permettent ainsi de prouver qu'il n'y a pas d'acharnement particulier contre la Sûreté de l'État par rapport au SGRS et que la manière de travailler du Comité R évite d'entraver le fonctionnement des services.

Un des griefs formulés par la Sûreté de l'État était que le Comité R s'était emparé trop rapidement de plaintes individuelles provenant du personnel de la Sûreté et s'était immiscé dans le traitement de dossiers disciplinaires.

Afin de mettre fin à cette polémique, le Comité R a décidé, d'un commun accord avec l'administrateur général, de prévoir la procédure suivante: en cas de plainte de cette nature, le Comité R communique la plainte à l'administrateur général afin qu'il fasse une enquête interne. Au terme de cette enquête interne, le comité R appréciera s'il y a lieu ou non d'effectuer une enquête de contrôle.

Le Comité R n'est cependant pas persuadé que cette nouvelle méthode soit la plus efficace et elle devra dès lors être réévaluée à bref délai. L'idéal serait d'arriver à une symbiose des efforts entre la hiérarchie de la Sûreté de l'État et le Comité R, surtout dans le cas délicat où des membres de la Sûreté divulguent des informations à la presse. Un article de *La Libre Belgique* du 3 octobre 2003 relatif à M. Abassi Madani fait clairement état d'une source émanant de la Sûreté de l'État. Il y a lieu de craindre que ces symptômes s'accroissent à l'avenir.

Il est également important de souligner que, de façon générale, il y a un manque de prise de conscience de la nécessité du renseignement en Belgique, à côté de la police et de la magistrature.

## 2. Les enquêtes thématiques

### a) *Les activités des services de renseignements privés*

Ce dossier est parti d'un rapport sur la protection du potentiel économique et scientifique et a abouti à la conclusion qu'à côté des deux services de renseignements officiellement reconnus, il existe un grand nombre de services de renseignements privés sur notre territoire. Ces services échappent évidemment à tout contrôle.

M. Vande Walle précise que ces services de renseignements privés ont été analysés par le Comité R de la manière suivante: d'abord, la reconnaissance du sujet à partir de sources ouvertes telles les colloques, les ouvrages et les informations disponibles sur internet.

Cela a permis de décrire le champ d'activité du renseignement privé qui concerne en majeure partie le domaine économique (expansion d'entreprises,

wordt door het bestuur van de Veiligheid van de Staat. De cijfers tonen echter aan dat het Comité I het niet in het bijzonder op de Veiligheid van de Staat voorzien heeft in vergelijking met de ADIV, en dat zijn aanpak erop gericht is de werking van de diensten niet te hinderen.

Eén van de bezwaren van de Veiligheid van de Staat was dat het Comité I te snel individuele klachten van personeelsleden van de Veiligheid naar zich toe getrokken heeft en zich gemengd heeft in de behandeling van tuchtdossiers.

Om aan deze polemiek een einde te maken, heeft het Comité I, in samenspraak met de administrateur-generaal, besloten de volgende procedure in te stellen: wanneer een dergelijke klacht wordt ingediend, verwijst het Comité I de klacht door naar de administrateur-generaal zodat hij een intern onderzoek kan verrichten. Wanneer dat onderzoek is afgelopen, zal het Comité I oordelen of een toezichtsonderzoek nodig is.

Het Comité I is er echter niet van overtuigd dat deze nieuwe werkwijze de meest efficiënte is en ze zal dan ook spoedig herbekeken moeten worden. Idealiter zou men moeten komen tot een symbiose tussen de inspanningen van het bestuur van de Veiligheid van de Staat en van het Comité I, vooral in het delicate geval dat leden van de Veiligheid van de Staat naar de pers lekken. Een artikel in «*La Libre Belgique*» van 3 oktober 2003 over de heer Abassi Madani is duidelijk gebaseerd op een bron binnen de Veiligheid van de Staat. Het valt te vrezen dat die trend zich in de toekomst zal voortzetten.

Het is ook belangrijk erop te wijzen dat men zich in het algemeen te weinig bewust is van het nut van de inlichtingendiensten in België, naast de politiediensten en de magistratuur.

## 2. De thematische onderzoeken

### a) *De activiteiten van de privé-inlichtingendiensten*

Dit dossier vloeide aanvankelijk voort uit een verslag over de bescherming van het economisch en wetenschappelijk potentieel en noopte tot de conclusie dat er, naast de twee officieel erkende inlichtingendiensten, een groot aantal privé-inlichtingendiensten op ons grondgebied zijn. Uiteraard ontsnappen die laatste aan elke vorm van toezicht.

De heer Vande Walle zet uiteen hoe die privé-inlichtingendiensten door het Comité I werden onderzocht: eerst werd het onderwerp verkend aan de hand van open bronnen, zoals colloquia, monografieën en informatie die op het internet beschikbaar is.

Hierdoor heeft men het actieterrein van de privé-inlichtingendiensten kunnen beschrijven. In hoofdzaak gaat het om economische aangelegenheden

recherche sur les concurrents, les marchés, la technologie; l'intelligence économique etc.). Le renseignement privé se retrouve également dans des mouvements sectaires, comme au sein de sociétés militaires privées, mais aussi dans les mouvements militants comme les ONG spécialisées dans le droit de l'environnement, la défense des droits de l'homme, etc.

Les acteurs qui pratiquent le renseignement privé sont multiples: il s'agit principalement de documentalistes, d'économistes et de détectives privés. Cette dernière forme est la plus fréquente et elle est surtout pratiquée par des sociétés anglo-saxonnes, japonaises et françaises qui agissent sur notre territoire.

Le Comité R a vérifié si la Sûreté de l'État s'intéressait au renseignement privé et il a constaté que celle-ci commençait à prendre la mesure du phénomène. Cela ne signifie pas qu'elle ait déjà une vision stratégique.

Du côté du SGRS, il a été répondu que le renseignement économique n'était pas de leur compétence.

Le rapport contient une série de recommandations auxquelles l'intervenant renvoie.

### *b) Le suivi des activités extrémistes*

Cette enquête englobe le rapport sur le radicalisme islamique et le rapport sur l'AEL. Ces rapports ont déjà été discutés au sein de la commission du suivi sous la précédente législature.

Toutefois, même si cette enquête est actuellement clôturée, le Comité R est toujours en contact avec la matière par le biais d'enquêtes particulières.

Le Comité R reste très préoccupé par le problème car, même s'il est suivi par les services de renseignements, force est de constater que la coopération et la coordination entre les services laisse parfois à désirer. Il en va de même pour l'analyse stratégique.

Il est clairement apparu qu'il existe une certaine tension entre les agents du SGRS et de la Sûreté de l'État concernant le suivi sur le terrain. On peut parler d'une sorte de « guerre des services » qui engendre une perte d'énergie et d'efficacité.

À titre d'exemple de cette rivalité, on peut citer le cas du vol d'armes à la caserne de Thuin. Dans le cadre de cette enquête, le Comité R s'est renseigné sur les règles applicables à Kleine Brogel et a appris que le SGRS n'avait jamais été informé des menaces d'attentat exprimées par Trabelsi contre cette base militaire. Et ce, alors que la Sûreté de l'État et la police fédérale étaient au courant. Cela prouve que, malgré l'existence du protocole d'accord entre les services, il n'est pas nécessairement appliqué.

(expansie van ondernemingen, onderzoek naar concurrenten, markten, technologie, economische inlichtingen, enz.). Privé-inlichtingenwerk vindt men ook terug binnen sektes, militaire privé-ondernemingen, maar ook binnen militante bewegingen, zoals de NGO's die gespecialiseerd zijn in milieurecht, verdediging van de mensenrechten, enz.

Er zijn heel wat actoren die privé-inlichtingenwerk verrichten: het gaat hoofdzakelijk om documentalisten, economisten en privé-detectives. Die laatste vorm van inlichtingenwerk is de meest frequente en vooral Angelsaksische, Japanse en Franse ondernemingen zijn op ons grondgebied actief.

Het Comité I heeft nagetrokken of de Veiligheid van de Staat belangstelling had voor de privé-inlichtingendiensten en heeft vastgesteld dat ze begonnen is met het in kaart brengen van het verschijnsel. Dat betekent niet dat ze reeds een strategische visie heeft.

De ADIV antwoordt dat hij niet bevoegd is voor economische inlichtingen.

Het verslag bevat een reeks aanbevelingen waarnaar spreker verwijst.

### *b) De opvolging van extremistische activiteiten*

Dit onderzoek omvat het verslag over het moslim-fundamentalisme en het verslag over de AEL. Die verslagen werden reeds tijdens de vorige legislatuur in de begeleidingscommissie besproken.

Het Comité I houdt nog steeds voeling met de materie via bijzondere onderzoeken, ook al is dat onderzoek nu afgesloten.

Het Comité I blijft zeer met het probleem begaan, ook al wordt het door de inlichtingendiensten gevuld. Er moeten immers worden vastgesteld dat de samenwerking en de coördinatie tussen de diensten te wensen overlaat. Dit geldt ook voor de strategische analyse.

Het is duidelijk gebleken dat er spanningen zijn tussen het personeel van de ADIV en dat van de Veiligheid van de Staat inzake de opvolging op het terrein. Men kan het een soort « oorlog der diensten » noemen, die tot energie- en efficiëntieverlies leidt.

Als voorbeeld van die rivaliteit kunnen we de wapendiefstal in de kazerne van Thuin vermelden. In het raam van dat onderzoek heeft het Comité I inlichtingen ingewonnen over de regels die in Kleine Brogel gelden. Het heeft hierbij vernomen dat de ADIV nooit op de hoogte is gebracht over het feit dat Trabelsi dreigde met een aanslag tegen die militaire basis. En dit terwijl de Veiligheid van de Staat en de federale politie wel op de hoogte waren. Dat bewijst dat, hoewel er een protocolakkoord tussen de diensten bestaat, het daarom nog niet wordt toegepast.

Un autre exemple concerne Sayadi Nabil, considéré comme un appui possible des activités terroristes. Dans un dossier traité actuellement par le Comité R, des choses étonnantes apparaissent: ainsi, il est établi que des agents des services de renseignements sont fréquemment utilisés comme experts dans des enquêtes judiciaires et sont chargés de filatures, de surveillances, etc.

Il est impératif d'éviter la confusion des genres: la police doit conserver ses missions propres et non les déléguer. De même, les agents de la Sûreté de l'État doivent se concentrer exclusivement sur le travail de renseignement et sur la détection de menaces, et non sur des missions judiciaires.

À défaut, cela risque de créer des problèmes de procédure, par exemple dans le cadre des filatures qui sont très strictement réglementées et réservées à la police.

Dans le cas Sayadi Nabil, la filature a été découverte et l'on ignore encore comment.

En conclusion, le bilan qui avait été fait dans le rapport sur le suivi des activités terroristes reste d'actualité.

### 3. L'audit de la Sûreté de l'État

Le rapport annuel renvoie aux résumés de la première et de la deuxième phase, qui ont déjà été examinés au cours de la précédente législature par la commission du suivi. Les résultats de la troisième phase viennent d'être transmis. Celle-ci a connu un certain retard en raison du changement d'administrateur à la tête de la Sûreté et des difficultés que le Comité R a rencontrées dans ses contacts initiaux avec le nouvel administrateur général.

Le Comité R s'en est tenu à expertiser le circuit de l'information au sein de la Sûreté de l'État.

Il apparaît que les observations premières doivent être confirmées: l'administratif s'est installé progressivement et à prévalu sur tout autre intérêt. Ainsi, les services de recueil de renseignements et les services d'études restent deux circuits profondément séparés, avec une interaction insuffisante et des automatismes propres. La transmission des informations n'est donc pas optimale.

Ce rapport sur la troisième phase a été transmis à l'administrateur général qui a décidé de le classifier parce qu'on y traite en détail de l'organisation interne de la Sûreté de l'État. Il s'agit d'une classification purement technique.

Een ander voorbeeld is Sayadi Nabil, die beschouwd wordt als een mogelijk steunpunt voor terroristische activiteiten. In een dossier dat momenteel door het Comité I wordt behandeld, duiken verbazingwekkende zaken op: het staat bijvoorbeeld vast dat personeelsleden van de inlichtingendiensten vaak worden gebruikt als deskundigen in gerechtelijke onderzoeken en belast worden met schaduw- en observatieopdrachten, enz.

Men mag in geen geval de zaken door elkaar haspelen: de politie moet haar eigen opdrachten behouden en mag ze niet delegeren. Tevens moeten de personeelsleden van de Staatsveiligheid zich uitsluitend concentreren op het inlichtingenwerk en op het opporen van dreigingen, en niet op gerechtelijke opdrachten.

Anders dreigt men procedurele problemen in het leven te roepen, bijvoorbeeld in het raam van de schaduwopdrachten, die streng gereglementeerd zijn en alleen door de politie mogen worden uitgevoerd.

In het geval van Sayadi Nabil werd de schaduwopdracht ontdekt en weet men nog niet hoe.

Als besluit kunnen we stellen dat de balans die werd opgemaakt in het verslag over de follow-up van de terroristische activiteiten actueel blijft.

### 3. De audit van de Veiligheid van de Staat

Het jaarverslag verwijst naar de samenvattingen van de eerste en tweede fase, die reeds tijdens de vorige legislatuur onderzocht werden door de begeleidingscommissie. De resultaten van de derde fase werden onlangs overgemaakt. Die had enige vertraging opgelopen wegens de bestuurswissel aan de top van de Staatsveiligheid en de problemen die het Comité I heeft ervaren in zijn eerste contacten met de nieuwe administrateur-generaal.

Het Comité I heeft er zich toe beperkt de informatiestroom binnen de Veiligheid van de Staat door een expert te laten onderzoeken.

Blijkbaar worden de eerste indrukken bevestigd: geleidelijk aan is het administratieve doorgedrongen en heeft het op alle andere belangen de bovenhand gekregen. Op die manier blijven de diensten voor informatiegarantie en de studiediensten twee volledig gescheiden werelden, met onvoldoende samenwerking en met eigen automatismen. De informatieuitwisseling is dus niet optimaal.

Dit verslag over de derde fase werd aan de administrateur-generaal overgezonden. Hij heeft beslist het te classificeren omdat de interne organisatie van de Veiligheid van de Staat er gedetailleerd in wordt behandeld. Het gaat om een zuiver technische classificatie.

#### **4. La mouvance anti-mondialiste**

Ce rapport doit encore être discuté avec la commission du suivi.

Il importe de signaler qu'à cet égard, le Comité R et la Sûreté de l'État ont connu une divergence assez importante sur l'interprétation de la notion « d'ingérence ». La Sûreté de l'État l'interprète très largement et estime pouvoir l'appliquer aux mouvements anti-mondialistes en général.

Le Comité R estime, quant à lui, qu'on peut éventuellement suivre ces mouvements pour détecter s'ils ne sont pas utilisés par des factions radicales mais que cela doit se limiter à cette définition restrictive.

Dans la pratique, la Sûreté de l'État a suivi le Comité R et a appliqué la notion d'ingérence de manière restrictive.

Le problème est donc resté théorique.

#### **5. Protection du potentiel économique et scientifique**

Le dossier KPNQwest prouve que même en Belgique, la faillite d'une société de télécommunications peut être de nature à menacer le fonctionnement de l'État. Ce qui est surtout frappant, c'est que la Sûreté de l'État a extrêmement bien suivi ce dossier mais qu'elle s'est heurtée à la position du ministre chargé des télécommunications. Ce dernier a en effet considéré que le marché des télécoms est libéralisé et que les autorités publiques ne sont donc pas autorisées à agir.

Cela illustre l'incompréhension de ce que ces menaces à notre potentiel économique et scientifique peuvent représenter. Il ne faut pas perdre de vue que des réseaux dont dépend le fonctionnement de l'État ont déjà, dans le passé, été infiltrés par des milieux mafieux. Le cloisonnement des principes ne doit dès lors pas être trop rigide.

#### **6. Les renseignements dont dispose la Sûreté de l'État dans le cadre d'une affaire de fraude aux visas**

Ce rapport met à nouveau le doigt sur le problème de la coordination et de la coopération entre les services. On ignore si des analyses stratégiques sur un éventuel réseau ont été faites et si des dossiers individuels peuvent être mis en corrélation avec cette hypothèse.

#### **7. Les plaintes individuelles**

M. Delepière renvoie à son exposé ci-avant. L'administrateur général de la Sûreté de l'État a proposé un protocole d'accord qui doit encore être

#### **4. De antiglobalistische beweging**

Dit verslag moet nog met de begeleidingscommissie worden besproken.

Opgemerkt zij dat het Comité I en de Veiligheid van de Staat in die context een vrij belangrijk meningsverschil hebben gehad over de interpretatie van het begrip « inmenging ». De Veiligheid van de Staat interpreteert het heel ruim en meent het te kunnen toepassen op de antiglobalistische bewegingen in het algemeen.

Het Comité I daarentegen meent dat men die bewegingen eventueel kan volgen om na te gaan of ze niet worden gebruikt door radicale groeperingen, maar dat men zich tot die restrictieve definitie moet beperken.

In de praktijk heeft de Veiligheid van de Staat de interpretatie van het Comité I onderschreven en het begrip inmenging restrictief toegepast.

Het is dus een theoretisch probleem gebleven.

#### **5. Bescherming van het economisch en wetenschappelijk potentieel**

Het KPNQwest-dossier bewijst dat zelfs in België het faillissement van een telecommunicatieonderneming de werking van de Staat kan bedreigen. Opvallend is vooral dat de Veiligheid van de Staat het dossier zeer goed heeft gevolgd, maar dat ze in aanvulling is gekomen met de minister die bevoegd was voor telecommunicatie. Die was immers van mening dat de telecommarkt geliberaliseerd is en dat de overheid dus niet mag ingrijpen.

Dit illustreert hoe slecht de omvang van die bedreiging voor ons economisch en wetenschappelijk potentieel wordt ingeschat. Men mag niet uit het oog verliezen dat reeds in het verleden maffiakringen zijn doorgedrongen in netwerken die essentieel zijn voor de werking van de Staat. Bijgevolg moet men af en toe van zijn principes kunnen afstappen.

#### **6. De inlichtingen waarover de Veiligheid van de Staat beschikt in verband met een zaak van visafraude**

Uit dit verslag blijkt eens te meer dat de coördinatie en samenwerking tussen de diensten problematisch is. Men weet niet of er strategische analyses zijn verricht met betrekking tot een eventueel netwerk en of individuele dossiers aan die hypothese kunnen worden getoest.

#### **7. Individuele klachten**

De heer Delepière verwijst naar zijn uiteenzetting. De administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat heeft een protocolakkoord voorgesteld dat nog

discuté. Ce protocole d'accord, s'il devait être conclu, sera évidemment soumis au préalable à la commission du suivi.

La discussion de ce protocole permet d'avoir des échanges intéressants avec les responsables de la Sûreté de l'État et d'aplanir les malentendus du passé.

Concernant les plaintes individuelles de personnes qui ne sont pas des membres du personnel des services de renseignements, s'il est vrai qu'elles sont rares, elles sont de plus en plus ciblées.

Il s'agit souvent de personnes qui sont engagées dans une procédure (naturalisation, etc.) ou qui font l'objet d'une demande de renseignements formelle ou informelle (affaire Collier).

La Sûreté de l'État se contente alors de transmettre les informations reprises dans sa banque de données. Ces données sont hélas souvent anciennes et non actualisées, voire dépassées. Elles émanent fréquemment de sources humaines qui ne sont plus identifiables, et donc contrôlables, en raison de l'ancienneté du renseignement.

Cela pose de gros problèmes lorsque ces personnes font l'objet de renseignements erronés puisqu'elles ne disposent daucun moyen pour se défendre, ceux-ci n'étant pas soumis à contradiction. Certaines données devraient pourtant pouvoir être rectifiées.

Il serait intéressant de mettre au point une procédure claire dans cette matière, respectueuse du principe de la classification et du principe du contradictoire.

## 8. La problématique de l'information

M. De Smedt présente une analyse sommaire de la problématique de l'information. Cette analyse est basée sur quatre notions :

- le besoin de coordination;
- la prévention des doubles emplois;
- l'intégration des informations collectées;
- la prévention des dysfonctionnements.

La coordination entre les deux services de renseignements doit être sérieusement améliorée. Pour remédier au manque de coordination actuel, il renvoie à des rapports précédents qui proposaient une série de solutions dont la désignation d'un coordinateur. Il rappelle à cet égard l'existence du Groupe interforces antiterroriste (GIA), qui a été créé en 1984 et qui a pour mission de centraliser et de mettre à la disposition des informations nécessaires pour prendre des mesures de police administrative et judiciaire, et ce, au profit des autorités, de la police et des services de renseignements; le GIA a été oublié dans la réforme des polices.

besproken moet worden. Mocht dat protocolakkoord worden gesloten, dan zal het uiteraard vooraf aan de begeleidingscommissie worden voorgelegd.

De besprekking van dit protocol kan leiden tot een interessante gedachtewisseling met het bestuur van de Veiligheid van de Staat, waarbij de plooien uit het verleden kunnen worden gladgestreken.

De individuele klachten van personen die geen personeelslid zijn van de inlichtingdiensten zijn weliswaar zeldzaam, maar worden steeds specifieker.

Vaak gaat het om personen die een procedure volgen (naturalisatie, enz.) of over wie formeel of informeel inlichtingen werden gevraagd (zaak Collier).

De Veiligheid van de Staat volstaat dan met het overzenden van de informatie die ze in haar databank heeft. Helaas gaat het dikwijls om oude, niet bijgewerkte gegevens, die vaak zelfs achterhaald zijn. Het komt frequent voor dat ze afkomstig zijn van menselijke bronnen die niet meer geïdentificeerd en dus gecontroleerd kunnen worden, omdat de inlichtingen zo oud zijn.

Dat doet grote problemen rijzen wanneer over die personen foutieve informatie bestaat. Ze hebben immers geen enkel verdedigingsmiddel daar niet voorzien is in een procedure om die inlichtingen te weerleggen. Nochtans zou het mogelijk moeten zijn bepaalde gegevens te corrigeren.

Het zou interessant zijn hiervoor een duidelijke procedure uit te werken, waarbij rekening wordt gehouden met het beginsel van classificatie en het beginsel van tegenspraak.

## 8. De informatieproblematiek

De heer De Smedt geeft een bondige analyse van de informatieproblematiek. Deze analyse is gebaseerd op een viertal begrippen :

- de noodzaak tot coördinatie;
- het vermijden van overlappen;
- de integratie van de verzamelde inlichtingen;
- het vermijden van disfuncties.

De coördinatie tussen de twee inlichtingdiensten is voor ernstige verbetering vatbaar. Als oplossing verwijst hij naar de oplossingen die al in vorige verslagen werden voorgesteld, namelijk het aanduiden van een coördinator. In dit verband verwijst hij naar het bestaan van de Antiterroristische Gemengde Groep (AGG), opgericht in 1984 met als doel « het centraliseren en ter beschikking stellen van de inlichtingen noodzakelijk voor het nemen van maatregelen van bestuurlijke en gerechtelijke politie en dit ten voordele van de autoriteiten en van de politie en van de inlichtingdiensten ». Bij de politiehervorming is de AGG evenwel over het hoofd gezien.

## **9. La coopération internationale entre les services de renseignements**

La coopération entre les services de renseignements belges et les services amis étrangers reste un point difficile à évaluer pour le Comité R.

L'audit de la Sûreté de l'État a fait une étude quantitative du flux d'informations. Le service n'a encore reçu aucune réponse à ce sujet jusqu'à ce jour.

En ce qui concerne le SGRS, la coopération avec les services étrangers reste également un problème délicat. Certains motifs formels expliquent la grande prudence avec laquelle les services de renseignements utilisent ces informations : la règle du service tiers fait que le SGRS doit avoir le consentement du service étranger pour pouvoir transmettre des informations au Comité R.

Le problème vient de ce que le Comité R est dans l'impossibilité de déterminer si ces informations proviennent effectivement d'un service étranger et si celui-ci souhaite que les informations en question restent sous embargo.

## **10. Classification et rapport au Parlement**

Un problème similaire se pose à propos de l'application de deux autres principes : la classification et le « *need to know* ».

Seul le service qui donne la classification peut la modifier ou la supprimer. À ce propos, le Comité R s'est également interrogé à plusieurs reprises sur le bien-fondé d'une classification qui réduit les possibilités de faire rapport au Parlement.

L'octroi d'une habilitation de sécurité aux membres de la commission de suivi pourrait peut-être permettre de résoudre ce problème. Mais il faut, à propos d'une telle solution, se poser la question de principe de savoir si l'octroi d'une habilitation de sécurité aux parlementaires est compatible avec la liberté de parole absolue qui leur est garantie par la Constitution.

Cela ramène au principe, inscrit dans la loi organique, du contrôle indirect exercé sur les services de renseignements par le parlement par l'intermédiaire du Comité R.

## **11. Concours d'activités des services de police et de renseignements**

Le problème de l'information se pose le plus explicitement dans les domaines dans lesquels tous les acteurs concernés par la question de la sécurité sont actifs.

La police a désormais une base légale pour faire de la recherche proactive. Depuis l'entrée en vigueur de

## **9. De internationale samenwerking tussen inlichtingendiensten**

De samenwerking tussen de Belgische en de bevriende, buitenlandse inlichtingendiensten blijft voor het Comité I een moeilijk te beoordelen onderwerp.

In het kader van de audit van de Veiligheid van de Staat is een kwantitatief onderzoek gevoerd naar de informatiestroom. De dienst heeft hier tot nog toe geen enkel antwoord op gekregen.

Ook voor wat betreft de ADIV blijft de samenwerking met de buitenlandse diensten een delicaat probleem. Er bestaan formele redenen waarom de inlichtingendiensten zeer voorzichtig omgaan met deze informatie : de regel van de derde dienst maakt dat de ADIV van een buitenlandse dienst moet krijgen om aan het Comité I inlichtingen te verstrekken.

Het probleem is dat het Comité I onmogelijk kan inschatten of die informatie wel degelijk van een buitenlandse dienst afkomstig is en of die buitenlandse diensten een embargo op die informatie wensen.

## **10. Classificatie en rapportering aan het Parlement**

Een vergelijkbaar probleem rijst door de toepassing van twee andere principes : de classificatie en de « *need to know* ».

Enkel de dienst die de classificatie geeft kan die wijzigen of opheffen. Ook daar stelt het Comité I zich meermalen vragen over de grondheid van een kwalificatie omdat dit de rapporteringsmogelijkheden aan het Parlement bemoeilijkt.

Mogelijk biedt de toekenning van een veiligheidsmachtiging aan de leden van de begeleidingscommissie een oplossing voor deze problematiek. Een dergelijke oplossing leidt evenwel tot de principiële vraag of een veiligheidsmachtiging voor parlementsleden wel verenigbaar is met hun door de Grondwet gewaarborgde absolute vrijheid van spreken.

Tevens komt men daardoor terug op het door de organieke wet voorziene middelijk toezicht, via het Comité I, van het parlement op de inlichtingendiensten.

## **11. Samenloop tussen activiteiten van politie-en inlichtingendiensten**

De informatieproblematiek komt het meest uitdrukkelijk naar voor op die terreinen waarop alle actoren van het veiligheidsvraagstuk actief zijn.

De politie heeft thans een wettelijk basis om aan pro-actieve recherche te doen. De inlichtingendien-

la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité, les services de renseignements ont une base légale pour lutter contre le terrorisme et la criminalité organisée. Cette nouvelle donne nécessite une nouvelle coordination des services. Divers dossiers qu'il a traités amènent le Comité R à se demander comment s'organise en pratique la coordination entre la justice, la police et les services de renseignements.

Il existe certes des prescriptions légales et des protocoles de coopération, mais elles ne font que masquer le problème qui existe dans la réalité. La « commission Dutroux » a parlé à ce propos de dysfonctionnements qui résultent de l'érosion des normes. En langage courant, cela revient à dire qu'il y a de mauvais usages en ce sens que des services ou des inspecteurs ne transmettent pas correctement les informations factuelles dont ils disposent parce que ces informations leur donnent une plus-value par rapport aux services « concurrents ». Dans le domaine de la sécurité, c'est un des problèmes les plus négligés, et il y a lieu de le régler d'urgence.

À la suite de la modification de la loi sur la fonction de police, il faut créer une Banque de données nationale générale à laquelle les fonctionnaires de police doivent transmettre les informations dont ils disposent, sous peine de sanctions.

M. De Smedt constate qu'au lieu de faire référence à une notion telle que celle de « dysfonctionnement », on recourt à la notion plus ancienne de faute. L'article 44/11, alinéa 1<sup>er</sup>, de la loi sur la fonction de police inflige une peine à tout fonctionnaire de police qui retient, sciemment et volontairement, des informations et des données présentant un intérêt pour l'exécution de l'action publique ou le maintien de l'ordre public et s'abstient de les transmettre à la Banque de données nationale générale.

Voilà une piste qui pourrait permettre de résoudre un des problèmes les plus récurrents dans la problématique de la sécurité: comment les informations sont-elles recueillies, traitées et coordonnées, et comment fait-on rapport de celles-ci.

Le Comité R est d'avis qu'il ne suffit pas de mettre sur papier (dans un protocole de coopération) des principes généraux en la matière et qu'il faut dès lors leur donner un caractère contraignant qui peut aider à résoudre les dysfonctionnements que toutes les commissions d'enquête parlementaire ont mis en lumière.

\*  
\* \*

### III. OBSERVATIONS DES MEMBRES

La relation entre le SGRS et la Sûreté de l'État qui a été mise en lumière plonge un membre dans la perplexité.

sten hebben, ingevolge de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst, een wettelijke basis om actief te zijn in de strijd tegen het terrorisme en de georganiseerde criminaliteit. Dit nieuwe gegeven noodzaakt een vernieuwde coördinatie tussen de diensten. Op grond van verschillende dossiers die door het Comité I zijn behandeld, vraagt het zich af hoe die coördinatie in de praktijk verloopt tussen justitie, politie en inlichtingen.

Er bestaan weliswaar wettelijke voorschriften en samenwerkingsprotocollen maar dit versluiert de problematiek zoals die in de werkelijkheid bestaat. De « commissie Dutroux » heeft dit omschreven als « disfuncties die een gevolg zijn van de afstomping van de norm ». In gewone mensentaal komt het neer op slechte gebruiken. Het komt erop neer dat diensten of inspecteurs de feitelijke informatie waarover zij beschikken niet behoorlijk doorgeven omdat dit hun meerwaarde betekent tegenover « concurrente » diensten. In heel het veiligheidsgebeuren is dit een van de meest veronachtzaamde problemen die dringend moet worden opgelost.

Ingevolge de wijziging van de wet op het politieambt moet een Algemene Nationale Gegevensbank worden opgericht en bestaat de wettelijke, en sanctioneerbare, verplichting voor de politieambtenaren om daaraan de informatie door te geven die zij hebben.

De heer De Smedt stelt vast dat er wordt teruggegrepen, in plaats van te verwijzen naar een begrip als « disfunctie », naar een ouder begrip, namelijk « fout ». Artikel 44.4<sup>o</sup>, eerste lid, van de wet op het Politieambt legt een straf op aan elke politieambtenaar die willens en wetens inlichtingen en gegevens, die van belang zijn voor de uitoefening van de strafvordering of voor de handhaving van de openbare orde, achterhoudt en nalaat die gegevens door te sturen naar de Algemene nationale Gegevensbank.

Dit is een mogelijke piste om een einde te maken aan een van de meeste recurrente problemen in de hele veiligheidsproblematiek: hoe wordt de informatie verworven, verwerkt, gerapporteerd en gecoördineerd.

Het Comité I meent dat het niet volstaat om hieromtrent algemene beginselen op papier te zetten (in een samenwerkingsprotocol) maar dat de afdwingbaarheid een einde kan maken aan de disfuncties die in alle parlementaire onderzoekscommissies zijn aan het licht gekomen.

\*  
\* \*

### III. OPMERKINGEN VAN DE LEDEN

Een lid blijft perplex over de relatie tussen de ADIV en de Veiligheid van de Staat.

On ne voit pas très bien quel service s'occupe de quoi. Il ne peut pas s'imaginer que cette situation puisse être favorable à l'organisation et à l'optimisation des services de renseignements. Il conviendrait de réfléchir, *de lege ferenda*, aux solutions possibles à ce problème.

L'orateur constate en deuxième lieu que la privatisation s'avère être également efficace dans ce secteur. Les services de renseignements privés sont nettement plus axés sur la découverte d'informations « de valeur » et cherchent, comme toute entreprise, à recueillir les informations qui ont le meilleur rendement. Ils ne doivent dès lors pas exagérer l'importance de leurs informations pour prouver leur raison d'être. C'est le marché qui détermine si leurs informations ont de la valeur.

Il constate en troisième lieu qu'aux mises en garde selon lesquelles la position adoptée au niveau international par la Belgique risque d'avoir des conséquences en ce qui concerne les investissements des 1 600 entreprises américaines dans notre pays, on répond que le monde des affaires n'est pas concerné. On oublie ainsi qu'aux États-Unis, le monde des affaires dépend en grande partie des marchés publics, qu'il y a une étroite imbrication entre le gouvernement et le monde des affaires. Il y existe, en outre, un puissant sentiment nationaliste. Dans notre pays, certains milieux affichent une sorte d'indifférence culturelle à cet égard et restent sourds aux mises en garde en la matière.

Un autre membre est assez mal à l'aise devant le concept de la protection du potentiel scientifique et économique du pays. Est-ce bien le rôle de la Sûreté de l'État ?

Par contre, la Sûreté de l'État et le SGRS doivent veiller à ce que certaines parties de ce potentiel économique et scientifique ne soient pas détournées à des fins qui peuvent affecter la sécurité intérieure ou extérieure de notre pays et de ses alliés. Même s'il est regrettable qu'une société de télécommunications tombe en faillite, il ne voit pas en quoi cela pourrait menacer notre sécurité extérieure ou intérieure. Par contre, si on vole une certaine technologie dans une entreprise à des fins militaires, terroristes, d'espionnage ou pour déstabiliser l'État, cela peut constituer une menace pour la Belgique.

Le manque de coordination dans le domaine du suivi de certains milieux islamistes, tel que constaté par le Comité R, est assez hallucinant. Il insiste pour que nos services s'équipent du personnel à même de comprendre les langues parlées dans certains milieux.

En troisième lieu, l'intervenant demande si la Sûreté de l'État a déjà enquêté sur les modalités de financement de certains mouvements antimondialistes violents.

Er bestaat onduidelijkheid over welke dienst wat behandelt. Hij kan zich niet inbeelden dat deze situatie bevorderlijk is voor de organisatie en optimalisatie van de inlichtingendiensten. *De lege ferenda* zou er moeten worden nagedacht over oplossingen voor deze problematiek.

In de tweede plaats stelt hij vast dat de privatisering haar efficiëntie ook in deze sector bewijst. De private inlichtingendiensten zijn veel meer gericht op het vinden van « waardevolle » inlichtingen en ambiëren, zoals elk bedrijf, die inlichtingen in te winnen die het hoogste rendement hebben. Zij hoeven dus het belang van hun inlichtingen niet op te blazen om hun belangrijkheid te bewijzen. De markt bepaalt of hun inlichtingen waardevol zijn.

In de derde plaats stelt hij vast dat, als men waarschuwt dat de houding van ons land op internationaal vlak gevolgen zou kunnen hebben voor de investeringen van de 1 600 Amerikaanse ondernemingen in ons land, dat men dan antwoordt dat dit niets te maken heeft met de zakenwereld. Dit terwijl in de Verenigde Staten het zakenleven voor een groot deel afhangt van overheidsbestellingen en er een grote interconnectie bestaat tussen de regering en het bedrijfsleven. Daarnaast heerst er ook een zeer groot gevoel van nationalisme. Bepaalde kringen in ons land hebben daar een soort culturele onverschilligheid voor en zijn immuun voor waarschuwingen terzake.

Een andere lid heeft het vrij moeilijk met het begrip « bescherming van het economisch en wetenschappelijk potentieel » van het land. Is dit een taak van de Staatsveiligheid ?

De Veiligheid van de Staat en de ADIV moeten er wel op toezien dat sommige aspecten van dit economisch en wetenschappelijk potentieel niet gebruikt worden voor doeleinden die de binnenlandse en buitenlandse veiligheid van ons land en zijn bondgenoten in gevaar kunnen brengen. Het feit dat een telecommunicatiebedrijf failliet gaat is betreurenswaardig, maar hij ziet niet in hoe dat onze binnenlandse of buitenlandse veiligheid zou kunnen bedreigen. Wanneer echter een bepaalde technologie in een bedrijf wordt gestolen voor militaire, terroristische of spionagedoeleinden, of om de Staat te ontwrichten, bestaat er wel degelijk een gevaar voor ons land.

Het door het Comité I vastgestelde gebrek aan coördinatie op het vlak van de controle op een aantal islamitische milieus, is vrij hallucinant. Hij dringt erop aan dat onze diensten personeel aanwerven die de talen begrijpen die in die milieus gesproken worden.

Ten derde vraagt spreker of de Veiligheid van de Staat reeds onderzoek verricht heeft naar de financiering van sommige gewelddadige andersglobalistische groeperingen.

En ce qui concerne la coopération avec les services étrangers, l'orateur estime que le Comité R en sait très peu pour la simple raison qu'il se passe très peu à ce niveau. Comme la quantité d'informations que l'on reçoit est directement liée à celle que l'on fournit en échange, il pense que c'est manifestement un bon indicateur de la mauvaise performance de nos services de renseignements.

Un membre constate que le rapport annuel à l'examen est très synthétisé, ce qui fait que le lecteur doit disposer de connaissances approfondies pour pouvoir apprécier chaque phrase à sa juste valeur. Il estime que, dans la mesure où les enquêtes de contrôle peuvent être publiées, il serait bon de les faire figurer dans le rapport annuel.

Au cours de la présente discussion, le Comité R a fourni un grand nombre d'informations supplémentaires qui ont permis de clarifier les choses. Ces informations sont importantes si l'on veut pouvoir mieux comprendre la synthèse et les recommandations élaborées par le Comité R.

Une conclusion frappante du rapport annuel souligne le fait que nos divers services de renseignements ont des avis divergents à propos du terrorisme islamiste. La Sûreté de l'État affirme qu'il n'y a pas de recrutement en Belgique, mais le SGRS est manifestement convaincu du contraire. Du coup, le Parlement n'est pas en mesure de se faire une idée correcte de la menace que fait planer le terrorisme islamiste.

Où en est le suivi des mosquées extrémistes dans notre pays ? Nos services ont-ils déjà à leur disposition des personnes parlant l'arabe qui peuvent suivre ce dossier ? Le Parlement a adressé à ce propos une série de recommandations au gouvernement, mais il faut aussi qu'il puisse savoir quelle est la suite qui leur a été donnée.

Le procès de Tarik Maroufi a montré clairement que l'on a recruté dans notre pays des individus pour tuer le commandant Massoud.

Bref, les commissions du suivi disposent de toutes sortes d'informations, mais elles n'ont pas de vue d'ensemble.

La prolifération des services de renseignements privés oblige le membre à demander quelles sont les mesures législatives à prendre pour pouvoir lutter contre ce phénomène. Le Comité R devrait formuler des recommandations au Parlement à ce propos.

Le recours à la Sûreté de l'État pour l'application de techniques particulières de police à la demande du pouvoir judiciaire est un phénomène dangereux. La Sûreté de l'État n'a aucune compétence de police et ne peut pas appliquer ces techniques. Le risque existe que des dossiers parallèles soient constitués et que les tribunaux prononcent la nullité complète de l'instruction. La commission du suivi doit indiquer

Wat de samenwerking met buitenlandse diensten betreft, meent spreker dat het Comité I hier weinig over weet om de eenvoudige reden dat er op dat vlak zeer weinig gebeurt. Aangezien de hoeveelheid informatie die men verkrijgt recht evenredig is aan de informatie die men in ruil verstrekt, lijkt hem dat gegeven een goede barometer te zijn van de slechte prestatie van onze inlichtingendiensten.

Een lid stelt vast dat het thans voorliggend jaarverslag zeer gesynthetiseerd is zodat de lezer over een grote kennis moet beschikken om elke zin op haar juiste waarde te schatten. Hij meent dat, voor zover de toezichtsonderzoeken publiceerbaar zijn, het geen kwaad zou kunnen om ze in het jaarverslag op te nemen.

Het Comité I heeft tijdens deze besprekking veel meer informatie gegeven waardoor een en ander duidelijker wordt. Dit is van belang om de synthese en de aanbevelingen van het Comité I beter te begrijpen.

Een opvallende conclusie van het jaarverslag is de verschillende benadering van het islamitisch terrorisme door onze inlichtingendiensten. De Veiligheid van de Staat stelt dat er in België niet gerekruteerd wordt terwijl de ADIV blijkbaar van het tegendeel overtuigd is. Het gevolg is dat het Parlement niet in staat is om zich een idee te vormen van de dreiging die van het islamitisch terrorisme uitgaat.

Hoe staat het met de opvolging van de extremistische moskeeën in ons land ? Beschikken onze diensten reeds over personen die Arabisch spreken om dit dossier op te volgen ? Het Parlement heeft hierover een aantal aanbevelingen geformuleerd aan de regering maar moet kunnen weten hoe deze werden opgevolgd.

Het proces van Tarik Maroufi heeft duidelijk aan het licht gebracht dat er in ons land mensen werden gerekruteerd om Massoud te vermoorden.

Kortom, de begeleidingscommissies krijgen allerlei informatie maar geen volledig beeld.

De proliferatie van private inlichtingendiensten noopt hem ertoe te vragen welke wettelijke maatregelen ten aanzien van dit fenomeen moeten worden genomen. Het Comité I zou het Parlement daarover aanbevelingen moeten doen.

De inzet van de Veiligheid van de Staat bij de toepassing van bijzondere politietechnieken in opdracht van de rechterlijke macht is een gevaarlijk fenomeen. De Veiligheid van de Staat heeft geen enkele politieke bevoegdheid en mag deze technieken niet toepassen. Het risico bestaat dat er parallelle dossiers worden angelegd en dat de rechtkanten besluiten tot volledige nietigheid van de strafvordering. De

clairement qu'il faut absolument lutter contre le phénomène en question.

Dans le rapport, on peut lire qu'il n'y a aucune collaboration entre les services de renseignements, mais qu'il y en a bel et bien une entre les services de renseignements et la police fédérale. Qu'en est-il exactement ?

En conclusion, l'intervenant suggère qu'il vaudrait mieux que le rapport annuel contienne une synthèse des enquêtes de contrôle et que le Comité R indique dans ses conclusions quelles mesures légales on pourrait prendre pour mettre fin à certains dysfonctionnements.

Un membre souligne tout d'abord l'importance du refus de l'amalgame entre monde musulman, intégrisme et terrorisme. Le Comité R l'a rappelé d'ailleurs dans son rapport annuel.

Il est préoccupé par l'analyse divergente de nos services sur l'évolution de l'islam dans notre société. Sur la question du recrutement dans les mosquées de jeunes pour le jihad, par exemple, la Sûreté de l'État estime que ce type de recrutement n'existe pas. Le SGRS dit exactement le contraire. Toutefois, l'orateur reconnaît qu'il est extrêmement difficile de dresser la « cartographie » des dangers réels du terrorisme musulman parce que, même si 30 mosquées sur 300 sont considérées comme « conservatrices », voir « réactionnaires », cela ne veut pas dire pour autant qu'elles franchissent la ligne de la légalité.

À la page 12 du rapport, on peut lire que le SGRS « sait » que des personnalités, proches de certains milieux islamistes radicaux, cherchent à figurer sur les listes présentées par les partis traditionnels aux futures élections législatives. Est-ce que le Comité R dispose d'informations plus précises à ce sujet ?

L'orateur s'étonne de voir figurer un rapport sur « l'alter-mondialisme » dans le rapport annuel du Comité R et surtout de l'interprétation que la Sûreté de l'État fait de la notion d'« ingérence » telle que définie à l'article 8 de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignements et de sécurité. Cette notion y est définie comme une « tentative d'influencer des processus décisionnels par des moyens illicites, trompeurs ou clandestins ».

Or, ce membre reconnaît qu'il existe, au sein de ce mouvement dont il est membre, et de façon marginale, des groupuscules qui ne visent qu'à déstabiliser. Il souligne toutefois que l'immense majorité des gens qui militent au sein de ce mouvement relève de l'expression démocratique traditionnelle.

Il est préoccupé de voir qu'un chapitre aussi important soit consacré à ce mouvement. Quel est le degré d'investigation de la Sûreté de l'État dans ce mouvement ?

begeleidingscommissie moet een duidelijk signaal geven dat hier-tegen moet worden opgetreden.

In het verslag staat er dat er geen samenwerking is tussen de inlichtingendiensten maar wel tussen de inlichtingendiensten en de federale politie. Hoe gaat dat dan precies in zijn werk ?

Tot besluit suggereert spreker dat het jaarverslag beter een synthese zou bevatten van de toezichtsonderzoeken en dat het Comité I in zijn conclusies zou opnemen welke wettelijke maatregelen kunnen worden genomen om bepaalde disfuncties op te lossen.

Een lid wijst er eerst en vooral op dat men de begrippen islamitische wereld, fundamentalisme en terrorisme niet door elkaar mag halen. In zijn jaarverslag zegt het Comité I trouwens hetzelfde.

Hij is verontrust over de uiteenlopende analyses van onze diensten over de ontwikkeling van de islam in onze maatschappij. Wat betreft de werving, in de moskeeën, van jongeren voor de jihad bijvoorbeeld, meent de Veiligheid van de Staat dat ze niet bestaat. De ADIV beweert precies het omgekeerde. Spreker erkent dat het zeer moeilijk is om een idee te krijgen van het werkelijke gevaar voor moslimterrorisme. Ook al worden 30 moskeeën op 300 als « behoudsgezind » of zelfs « reactionair » bestempeld, betekent dat nog niet dat zij zich aan illegale praktijken bezindigen.

In het verslag staat dat de ADIV « weet » dat sommige personen die banden hebben met radicaal-islamitische groeperingen op de lijsten proberen te komen van traditionele partijen bij de volgende parlementsverkiezingen. Kan het Comité I daar nadere informatie over geven ?

Spreker is verbaasd over het feit dat in het jaarverslag van het Comité I een verslag is opgenomen betreffende het « andersglobalisme », en vooral over de interpretatie die de Veiligheid van de Staat geeft aan het begrip « inmenging » zoals bepaald in artikel 8 van de organieke wet van 30 november 1998 betreffende de veiligheids- en inlichtingendiensten. Dat begrip wordt er omschreven als een poging om de besluitvorming met onwettige, bedrieglijke of clandestiene middelen te beïnvloeden.

Het lid erkent dat er in die beweging, waarvan hij lid is, inderdaad marginale splintergroepen bestaan die erop uit zijn te destabiliseren. Hij onderstreept echter dat de overgrote meerderheid van de militanten in die beweging gebruik maakt van de traditionele democratische kanalen om zich uit te drukken.

Hij is bezorgd over het feit dat een hoofdstuk van dergelijke omvang aan die beweging gewijd is. Hoever is de Veiligheid van de Staat gegaan in haar onderzoek van deze beweging ?

Finalement, il fait remarquer qu'un certain nombre de candidats d'origine étrangère avaient postulé à la Sûreté de l'État. Jusqu'à présent, ces candidats n'ont pas reçu de réponse de la part de ce service.

Un autre membre estime que le rapport annuel et le débat en cours mettent une fois de plus l'accent sur l'importance d'un contrôle indépendant et externe des services de renseignements. Le Parlement doit veiller à ce que l'indépendance du Comité R reste garantie.

La collaboration difficile entre la Sûreté de l'État et le SGRS, d'une part, et les missions confiées par la police fédérale à la Sûreté de l'État, d'autre part, soulèvent un problème préoccupant. L'intervenant estime qu'il faut utiliser les instruments disponibles. Il existe un protocole de coopération entre la Sûreté de l'État et le SGRS. S'il n'est pas respecté, la commission du suivi doit le signaler aux ministres compétents.

C'est ainsi qu'il appartient au Comité ministériel du renseignement et de la sécurité de veiller à ce que des directives soient établies en vue de régler la répartition des tâches entre la Sûreté de l'État, le SGRS et la police fédérale. S'il ne le fait pas, le Parlement doit inciter le pouvoir exécutif à le faire.

Cela vaut aussi pour ce qui est de la mission de créer une Banque de données nationale générale. Le cadre légal nécessaire existe. Il prévoit des sanctions en cas de non-respect et offre la possibilité d'intervenir lorsque des difficultés surgissent.

Cela vaut enfin pour ce qui est du GIA. Ce service existe et il doit dès lors pouvoir continuer à jouer son rôle.

La protection du potentiel économique et scientifique est une mission de la Sûreté de l'État. Il ressort une fois de plus du rapport annuel que le Comité ministériel du renseignement et de la sécurité a omis de rédiger les directives requises. La loi n'est donc pas mise à exécution.

Il ne suffit pas de constater, dans chaque rapport annuel du Comité R, que l'on commet des négligences. Les commissions du suivi doivent placer le gouvernement devant ses responsabilités et exiger que les mesures nécessaires soient prises.

La composition de « l'Exécutif des musulmans de Belgique » a été renouvelée. Le rapport annuel signale que certains milieux islamiques radicaux ont tenté d'infiltrer cet organe représentatif. L'intervenant aimerait que le Comité R lui dise dans quelle mesure la composition actuelle des exécutifs garantit que l'on peut déjouer ces tentatives d'infiltration. Dans quelle mesure a-t-on tenu compte des avis ou recommandations de la Sûreté de l'État lors de la constitution de

Ten slotte merkt hij op dat een aantal kandidaten van vreemde origine gesolliciteerd hebben voor een betrekking bij de Veiligheid van de Staat. Tot dusver hebben deze kandidaten geen antwoord ontvangen van de dienst.

Een ander lid meent dat uit het jaarverslag en dit debat eens te meer het belang blijkt van een onafhankelijke en externe controle op de inlichtingendiensten. Vanuit het Parlement moet ervoor gezorgd worden dat de onafhankelijkheid van het Comité I gewaarborgd blijft.

De moeilijke samenwerking tussen de Veiligheid van de Staat en de ADIV, enerzijds, en de opdrachten van de federale politie aan de Veiligheid van de Staat, anderzijds, vormt een prangend probleem. Spreker meent dat de instrumenten die beschikbaar zijn moeten worden aangewend. Er bestaat een samenwerkingsprotocol tussen Veiligheid van de Staat en ADIV. Als dit niet wordt nageleefd dan moet de begeleidingscommissie dit signaleren aan de bevoegde ministers.

Zo is het ook de taak van het Ministerieel Comité voor inlichting en veiligheid om ervoor te zorgen dat er richtlijnen worden opgesteld voor de taakverdeling tussen de Veiligheid van de Staat, de ADIV en de federale politie. Als dit niet gebeurt moet het Parlement de uitvoerende macht ertoe aansporen om dit wel te doen.

Hetzelfde geldt voor de opdracht die is gegeven voor de oprichting van een Algemene Nationale Gegevensbank. Het wettelijk kader bestaat, voorziet sancties bij de niet-naleving en biedt de mogelijkheid om in te grijpen wanneer er moeilijkheden rijzen.

Hetzelfde geldt voor de AGG. Deze dienst bestaat en dient dus zijn rol verder te kunnen vervullen.

De bescherming van het economisch en wetenschappelijk potentieel is een opdracht voor de Veiligheid van de Staat. Uit het jaarverslag blijkt nog maar eens opnieuw dat het Ministerieel Comité voor inlichting en veiligheid heeft nagelaten om de nodige richtlijnen op te stellen. De wet wordt dus niet uitgevoerd.

Het volstaat niet telkens in de jaarverslagen van het Comité I te moeten vaststellen dat dit allemaal is nagelaten. De begeleidingscommissies moeten de regering voor haar verantwoordelijkheid stellen en eisen dat de nodige maatregelen genomen worden.

De samenstelling van « de Executieve van de Moslims van België » is vernieuwd. In het jaarverslag wordt vermeld dat sommige radicale islamitische kringen geprobeerd hebben te infiltreren in dit representatief orgaan. Van het Comité I wenst spreker te vernemen in welke mate de huidige samenstelling van de Executieve waarborgen biedt inzake de weerbaarheid tegen deze infiltratiepogingen. In welke mate heeft men bij de samenstelling van de Executieve reke-

l'exécutif? Il rappelle que cet exécutif est chargé d'une mission particulièrement importante en tant qu'interlocuteur des autorités dans des matières comme l'enseignement, la formation, etc. Cela a d'importantes conséquences financières en matière de subventions. Peut-on considérer que les risques d'infiltration de milieux radicaux que le Comité R avait dénoncés ne se sont pas réalisés?

Un autre membre est frappé par le fait que le présent rapport insiste, pour la première fois avec autant de clarté, sur le manque de coordination et le manque d'analyse stratégique du renseignement, et ce, alors que, dans le monde d'aujourd'hui, le renseignement est le moyen le plus utile pour protéger notre société contre les menaces auxquelles elle est confrontée.

Il estime que les commissions du suivi ne peuvent plus continuer à prendre connaissance des recommandations du Comité R sans y réagir de façon utile. Le Comité ministériel et le Collège du renseignement et de la sécurité doivent fournir les moyens de coordination nécessaires. Cependant, par manque d'intérêt et par manque de culture du renseignement dans notre pays, ceux-ci ne fonctionnent pas de manière efficace et suffisante.

Les commissions du suivi doivent donc faire des recommandations au gouvernement pour souligner l'importance de cette situation. Ce qui se fait actuellement est insuffisant par rapport à l'importance de la tâche.

On peut être tenté de regrouper les services de renseignement ainsi que les services de police qui font de la recherche proactive en un seul grand service. Cela présente des avantages et des inconvénients. Il rappelle toutefois que les commissions du suivi, dans leurs recommandations au gouvernement par rapport à l'audit de la Sûreté de l'État, ont conclu que, dans un État démocratique, on ne peut jamais fusionner les services de renseignements et les services de police. Le risque de dérives est trop élevé pour se lancer dans de telles tentatives.

De même, on ne peut pas fusionner la Sûreté de l'État et le SGRS, étant donné la spécificité de ces services.

La réponse au manque de coordination constaté par le Comité R n'est donc ni une fusion, ni un protocole d'accord inopérant mais peut-être bien un texte de loi qui impose l'échange d'informations entre les services dès que le « *need to know* » existe. Cela n'est qu'une piste de réflexion qu'il soumet aux commissions du suivi et au Comité R. Une autre piste pourrait éventuellement être une coordination au niveau des services du premier ministre d'où une banque de données commune pourrait être gérée. Il est évident que le contrôle du Comité R devrait alors s'étendre à ce niveau. Il invite les membres à réfléchir sur cette

ning gehouden met de adviezen van de Veiligheid van de Staat? Hij herinnert eraan dat deze executieve een bijzonder belangrijke opdracht heeft als gesprekspartner van de overheid in materies als onderwijs, opleiding enz. Dit heeft belangrijke financiële implicaties op het vlak van subsidiëring. Kan men er vanuit gaan dat er geen infiltratie is geweest vanuit radicale kringen waarvoor het Comité I heeft gewaarschuwd?

Wat een ander lid opvalt, is dat dit verslag voor de eerste maal zo klaar en duidelijk wijst op het gebrek aan coördinatie en strategische analyse van de inlichtingendiensten. Nochtans zijn die in de wereld van vandaag het nuttigste instrument om onze maatschappij te beschermen tegen de gevaren die haar bedreigen.

Hij meent dat de begeleidingscommissies niet langer kennis kunnen nemen van de aanbevelingen van het Comité I zonder er een gepast antwoord op te geven. Het Comité van ministers en het College voor inlichting en veiligheid dienen voor de nodige coördinatie te zorgen. Bij gebrek aan belangstelling en traditie van de inlichtingendiensten in ons land, werken zij echter niet efficiënt en goed genoeg.

De begeleidingscommissies moeten dus aanbevelingen tot de regering richten om de aandacht te vestigen op het belang van die toestand. Wat vandaag gebeurt, is vergeleken bij de omvang van de opdracht, onvoldoende.

Het kan verleidelijk zijn alle inlichtingendiensten en de proactieve opsporingsdiensten van de politie in één grote dienst samen te brengen. Dat heeft voor- en nadelen. Hij herinnert er echter aan dat de begeleidingscommissies in hun aanbevelingen aan de regering naar aanleiding van de doorlichting van de Veiligheid van de Staat besloten hebben dat men in een democratische Staat nooit de inlichtingendiensten en de politiediensten mag samenvoegen. Het risico op ontsporingen is te groot.

Ook de Veiligheid van de Staat en de ADIV kunnen niet samengevoegd worden omdat zij elk een specifieke rol vervullen.

De oplossing voor het door het Comité I vastgestelde gebrek aan coördinatie is dus niet een fusie, noch een ondoeltreffend protocol, maar misschien wel een wettekst die de uitwisseling van informatie tussen de diensten verplicht zodra er sprake is van een « *need to know* ». Dit is slechts een denkspoor dat hij voorlegt aan de begeleidingscommissies en het Comité I. Een ander spoor zou kunnen leiden tot een coördinatie door de diensten van de eerste minister van waaruit een gemeenschappelijke databank beheerd zou kunnen worden. Het Comité I moet die natuurlijk ook kunnen controleren. Hij verzoekt de leden

question et à examiner la possibilité d'une initiative légale.

#### IV. REPONSES DU COMITÉ R

M. Delepière pense que les problèmes entre SGRS et Sûreté de l'État trouvent partiellement leur origine dans la loi organique qui ne confère qu'à la Sûreté de l'État la mission de menace terroriste. Selon la loi, les militaires ne s'occupent du terrorisme que dans la mesure où cela constitue une menace pour les intérêts militaires. À partir du 11 septembre 2001, le SGRS s'est investi dans la collecte de renseignement sur le terrorisme puisqu'il estime qu'il a un intérêt à protéger. L'exemple de Kleine Brogel ne va pas les dissuader d'être actifs sur ce terrain.

D'où la grande divergence avec la Sûreté de l'État qui considère cette activité comme une immixtion sur son terrain.

Pour le Comité R, il est difficile de bien cerner cet antagonisme puisque les services ont tendance à régler leurs problèmes entre eux. Évidemment, ces problèmes « transpirent » et le rapport annuel en donne quelques exemples.

Le Comité R propose d'organiser cette coordination mais le contrôle du Comité R ne s'étend pas jusqu'au Comité ministériel et au Collège du renseignement et de la sécurité et il est dans l'ignorance totale d'éventuelles directives émanant de ces organes.

Tous ont assuré au Comité R qu'il n'y avait aucun obstacle à ce qu'il prenne connaissance de ces directives mais jusqu'à présent le Comité R n'a été informé de rien.

En ce qui concerne l'enquête sur l'anti-mondialisme ou l'alter-mondialisme, M. Delepière rappelle que ce rapport doit encore être examiné par la commission du suivi. Dans son action en ce domaine, la Sûreté de l'État s'occupe surtout des matières qui relèvent du maintien de l'ordre public immédiat. Il n'y a donc pas un suivi de la stratégie de ces groupuscules qui infiltrent ni du financement de ce mouvement. La dimension stratégique et à long terme, y compris le financement, de ce mouvement n'est pas analysé. Le personnel de la Sûreté de l'État ne dispose d'ailleurs pas des compétences pour faire de telles analyses.

M. Delepière rappelle que le Comité R a réalisé une enquête thématique sur l'islamisme extrémiste qu'il a lancée en 1998 et qui s'est terminée en 2002. Ce fut une enquête assez sensible et le Comité R ne peut pas non plus instaurer une enquête quasi-permanente du phénomène.

hierover na te denken en de mogelijkheid van een wetgevend initiatief te onderzoeken.

#### IV. ANTWOORDEN VAN HET COMITÉ I

De heer Delepière denkt dat de problemen tussen de ADIV en de Veiligheid van de Staat gedeeltelijk worden veroorzaakt door de organieke wet die de opdracht inzake terroristische dreiging alleen aan de Veiligheid van de Staat geeft. Krachtens de wet houden de militairen zich slechts met het terrorisme bezig indien het een bedreiging is voor militaire belangen. Sinds 11 september 2001 is de ADIV betrokken bij het inzamelen van inlichtingen over het terrorisme, omdat hij meent dat hij een belang te beschermen heeft. Het voorbeeld van Kleine Brogel zal de dienst er niet van afbrengen op dat gebied actief te zijn.

Dit verklaart het grote meningsverschil met de Veiligheid van de Staat, die deze activiteit als een inmenging in haar bevoegdheden ziet.

Het is voor het Comité I moeilijk een goed beeld van die rivaliteit te krijgen, omdat de diensten geneigd zijn hun problemen onderling op te lossen. Uiteraard komen die problemen aan de oppervlakte en het jaarverslag geeft daar enkele voorbeelden van.

Het Comité I stelt voor die coördinatie te organiseren, maar het Comité I is niet bevoegd om het Ministercomité en het College voor inlichting en veiligheid te controleren en weet helemaal niets af van eventuele richtlijnen afkomstig van die organen.

Allen hebben het Comité I verzekerd dat er niets tegen was dat het kennis nam van die richtlijnen, maar tot dusver werd het Comité I nergens van op de hoogte gebracht.

Wat het onderzoek over het antiglobalisme of het andersglobalisme betreft, herinnert de heer Delepière eraan dat dat verslag nog door de begeleidingscommissie moet worden onderzocht. Bij haar actie op dat gebied houdt de Veiligheid van de Staat zich vooral bezig met materies die tot het domein van de onmiddellijke ordehandhaving behoren. Er is dus geen follow-up van de strategie van die splintergroepen die die beweging infiltreren of van de financiering van de beweging. De strategische omvang en de ontwikkeling op lange termijn van die beweging, inclusief de financiering ervan, wordt niet geanalyseerd. Het personeel van de Veiligheid van de Staat beschikt overigens niet over de vereiste kennis van zaken om dergelijke analyses te maken.

De heer Delepière herinnert eraan dat het Comité I een thematisch onderzoek heeft gedaan naar het moslimfundamentalisme, dat in 1998 werd aangevat en dat in 2002 beëindigd werd. Het was een vrij gevoelig onderzoek en het Comité I kan het verschijnsel ook niet blijven onderzoeken.

Il y a effectivement une divergence de vue entre la Sûreté de l'État et le SGRS en cette matière. Cette divergence est-elle basée sur une réelle connaissance? Si tel est le cas, il est clair qu'un des deux services se trompe. Le Comité R ne peut que constater, à travers les condamnations dans l'affaire Trabelsi, qu'il y a bien eu du recrutement. Le Comité R craint qu'en dépit de son rapport et en dépit de ces condamnations judiciaires, la Sûreté de l'État n'ait pas adapté sa méthode de travail. La Sûreté de l'État ne nie pas qu'il y a des recruteurs mais elle ne connaît pas de cas concrets. Cela est probablement dû au fait qu'elle travaille principalement avec des informateurs. Sur ce point, il y a une grande différence avec le SGRS qui dispose d'analystes qui parlent certains dialectes arabes. À la Sûreté de l'État, les agents ne parlent pas l'arabe. La Sûreté de l'État est donc toujours tributaire de sources humaines.

Les divergences ne sont toutefois pas aussi fortes que l'on pourrait le penser. Quand on parle de menace, il ne faut pas toujours penser à une menace terroriste. Il est évident que le SGRS a surtout tendance à voir cette menace sous son aspect militaire. Sur la base de ses informations, la Sûreté de l'État constate qu'il existe un prosélytisme, sans doute minoritaire mais de plus en plus dur. Cela ne constitue pas une menace sous forme d'attentats mais indique plutôt un risque de radicalisation et de développement de mouvements qui vont à contre-courant d'une société harmonieuse. Dans son analyse, la Sûreté de l'État est donc plus attentive pour les tentatives d'ingérence et pour le risque de la «ghettoïsation» de la communauté musulmane. Il est donc important de nuancer les approches différentes de nos services de renseignements.

En ce qui concerne la «Task Force» (Sûreté de l'État, police fédérale), M. Delepière souligne que le contrôle, exercé par le Comité R, se limite strictement aux services de renseignements. Il ne dispose d'aucune compétence pour y contrôler le volet policier.

## V. RÉPLIQUES

Un membre souligne que cette Task Force tombe en tout cas sous le contrôle conjoint des deux comités permanents de contrôle.

À propos de la collaboration avec les services étrangers, M. Vandewalle précise que les chefs des deux services de renseignements ont déclaré que cette collaboration se déroule de façon excellente. Or, le Comité R ne peut juger de cette collaboration que sur la base de dossiers ponctuels. Sur la base de ces dossiers, le Comité R ne peut pas constater l'existence de contacts

Over dit thema hebben de Veiligheid van de Staat en de ADIV inderdaad verschillende standpunten ingenomen. Is dat verschil gebaseerd op werkelijke kennis? Indien dat het geval is, dan is het duidelijk dat een van beide diensten zich vergist. Gelet op de veroordelingen in de zaak Trabelsi, kan het Comité I slechts vaststellen dat er wel degelijk rekruttering is geweest. Het Comité I vreest dat de Veiligheid van de Staat haar werkmethode niet heeft aangepast, ondanks zijn verslag en ondanks de gerechtelijke veroordelingen. De Veiligheid van de Staat ontkennt niet dat er sprake is van rekruttering, maar kent geen concrete gevallen. Dat is waarschijnlijk te wijten aan het feit dat ze hoofdzakelijk met informant werkt. Wat dat betreft is er een belangrijk verschil met de ADIV, die over analisten beschikt die bepaalde Arabische dialecten spreken. Bij de Veiligheid van de Staat spreekt het personeel geen Arabisch. De Veiligheid van de Staat is dus steeds afhankelijk van menselijke bronnen.

De verschillen zijn evenwel niet zo groot als men zou denken. Wanneer men het over een dreiging heeft, moet men niet altijd aan een terroristische dreiging denken. Het is duidelijk dat de ADIV vooral geneigd is die dreiging vanuit militair oogpunt te bekijken. Op basis van haar informatie stelt de Veiligheid van de Staat vast dat er bekeringsijver bestaat, ongetwijfeld bij een minderheid, die zich echter steeds harder opstelt. Dat houdt geen dreiging in de vorm van aanslagen in, maar wijst veeleer op een risico op radicalisering en op de ontwikkeling van bewegingen die een harmonieuze samenleving in de weg staan. In haar analyse heeft de Veiligheid van de Staat dus meer aandacht voor pogingen tot inmenging en voor het risico op «gettovorming» van de islamgemeenschap. Het is dus belangrijk het verschil in aanpak van onze inlichtingendiensten te nuanceren.

Wat de «Task Force» betreft (Veiligheid van de Staat, federale politie), onderstreept de heer Delepière dat de controle die door het Comité I wordt uitgeoefend, strikt beperkt blijft tot de inlichtingendiensten. Het Comité I heeft geen enkele bevoegdheid om er het politiegedeelte te controleren.

## V. REPLIEKEN

Een lid wijst erop dat deze Task Force hoedanook onder de controle valt van beide vaste comités van toezicht samen.

Wat betreft de samenwerking met de buitenlandse diensten, wijst de heer Vandewalle erop dat de respectieve hoofden van de twee inlichtingendiensten verklaard hebben dat die samenwerking voortreffelijk verloopt. Nu is het evenwel zo dat het Comité I daarover alleen kan oordelen op basis van losse dossiers. Zodoende kan het Comité I niet vernemen

réguliers. Le SGRS a toutefois déclaré qu'il donnait beaucoup d'informations mais en recevait peu.

M. Delepière confirme cette constatation sur la base de dossiers qu'il a pu suivre lui-même. Par exemple, les services belges n'ont reçu aucune information sur la présence éventuelle de prisonniers belges sur la base américaine de Guantanamo.

M. De Smedt estime que toute cette problématique de la coordination et de la collaboration résulte purement et simplement du manque de force contraignante. Il fait à cet égard une comparaison avec l'ancien article 29 du Code pénal qui avait force contraignante, parce que le procureur du Roi avait encore une autorité. Malgré les constatations auxquelles sont arrivées plusieurs commissions d'enquête parlementaires, aucun enquêteur ne peut plus être contraint de révéler ses informations. Pourtant, la contrainte est le seul moyen d'obtenir des résultats. Il faut que les services et les enquêteurs soient obligés de transmettre leurs informations. Les informations sont non pas une fin en soi mais simplement un moyen. Aucun service ni aucun inspecteur n'en est propriétaire. La mise à disposition d'informations est un devoir et il faut par conséquent la rendre obligatoire et punir la négligence. Des dérogations au devoir de communication ne seraient acceptables qu'au cas où la communication risquerait de menacer l'action et la protection des personnes et où elles seraient amplement motivées.

À défaut de force contraignante, on continuera à constater des dysfonctionnements sans pouvoir y remédier.

En ce qui concerne l'Exécutif des musulmans de Belgique, M. Delepière répond que la Sûreté de l'État a été consultée par le ministre de la Justice sur les candidats.

Concernant l'information du SGRS sur l'infiltration par certains musulmans extrémistes de partis politiques, M. Delepière répond que le Comité R a simplement signalé cette information. Il appartient aux services compétents d'en informer les ministres responsables.

Confiance a été faite aux rapporteurs pour la rédaction du présent rapport.

*Les rapporteurs,*

François-Xavier de DONNÉA. Armand DE DECKER.  
Hugo VANDENBERGHE.

*Les présidents,*

Herman DE CROO

of er regelmatige contacten plaatshebben. De ADIV heeft evenwel meegedeeld dat hij veel informatie doorspeelt doch er in ruil niet veel ontvangt.

De heer Delepière bevestigt dat op basis van de dossiers die hij zelf gevuld heeft. Zo hebben de Belgische diensten bijvoorbeeld geen enkele informatie ontvangen over de mogelijke aanwezigheid van Belgische gevangenen op de Amerikaanse basis van Guantanamo.

De heer De Smedt meent dat de hele problematiek van de coördinatie en de samenwerking kan worden samengevat door het gebrek aan afdwingbaarheid. Hij maakt in dit verband een vergelijking met het vroegere artikel 29 van het Strafwetboek dat afdwingbaar was omdat de procureur des Konings nog gezag had. Ondanks de vaststellingen in verschillende parlementaire onderzoeken kan geen enkele speurder worden verplicht om zijn informatie af te staan. Nochtans is dit de enige manier om resultaten te boeken. De diensten en de enquêteurs moeten gedwongen worden om informatie door te geven. Informatie is slechts een middel en geen doel op zich. Nog een dienst noch een individuele inspecteur zijn eigenaar van die informatie. Het ter beschikking stellen van informatie is een plicht en moet derhalve afdwingbaar zijn door nalatigheid strafbaar te stellen. Afwijkingen van deze meldingsplicht zijn alleen aanvaardbaar als daardoor de actie en de bescherming van de personen in het gedrang komt en als dit omstandig gemotiveerd wordt.

Zonder afdwingbaarheid kan men blijven disfuncties vaststellen zonder er ooit aan te kunnen remediëren.

Wat betreft de Executieve van de moslims van België antwoordt de heer Delepière dat de minister van Justitie de Staatsveiligheid heeft gehoord over de kandidaten.

In verband met de informatie van de ADIV dat een aantal moslimextremisten in een aantal politieke partijen zijn geïnfiltreerd, antwoordt de heer Delepière dat het Comité I die informatie louter heeft meegedeeld. De bevoegde diensten moeten de verantwoordelijke ministers daarvan op de hoogte brengen.

Vertrouwen werd geschenken aan de rapporteurs voor het opstellen van dit verslag.

*De verslaggevers,*

François-Xavier de DONNÉA. Armand DE DECKER.  
Hugo VANDENBERGHE.

*De voorzitters,*

Herman DE CROO

## RAPPORT D'ACTIVITES 2002

## PREMIERE PARTIE:

LE COMITÉ PERMANENT R COMME ORGANE DE CONTRÔLE EXTERNE DES SERVICES DE RENSEIGNEMENT

*(Loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignements)*

## 1. REMARQUE PRELIMINAIRE

L'importance de la fonction du renseignement étatique, notamment dans sa mission préventive de détection des menaces de tous types susceptibles de porter atteinte aux droits de l'Homme et aux valeurs fondamentales de la démocratie, a été remise en perspective par les événements de ces deux dernières années, liés directement ou indirectement au terrorisme international. Parmi ces menaces, il y a bien entendu les extrémismes en général et le terrorisme, mais aussi celles qui peuvent porter préjudice au potentiel scientifique et économique du pays.

Souligner cette évidence c'est rappeler que, même à l'échelle de la Belgique, la place des services de renseignement n'est pas à sous-estimer.

Dans ce contexte aussi bien mondial que national, le Comité permanent R considère que sa mission de contrôle, exercée de manière permanente pour le compte du Parlement, lui assigne aussi un rôle dans le cadre d'une réflexion plus globale sur la fonction du renseignement dans une société démocratique, souveraine et indépendante.

D'ailleurs, c'est ainsi que le législateur l'a conçu, puisque l'article 35 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement impose au Comité permanent R de transmettre annuellement, à la Chambre des représentants et au Sénat, un rapport général d'activités, qui couvre la période allant du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'année précédente, et comprenant, s'il échet, des conclusions et des propositions d'ordre général.

Compte tenu de la dissolution du Parlement, le 8 avril 2003, le Comité permanent R n'a pas repris dans le présent rapport général d'activités le texte complet des rapports d'enquêtes destinés, après avis des ministres concernés et approbation du Parlement, à être rendus publics.

Des motifs de respect de la confidentialité, telle que prévue par l'article 64 de la loi organique précitée, encore renforcée aujourd'hui par les dispositions de la loi du 11 décembre 1998 relative à la classification et aux habilitations de sécurité (1), ont aussi amené le Comité permanent R à faire ce choix.

Le Comité permanent R rappelle, d'ailleurs, que si les dispositions de l'article 37 de la loi organique lui permettent de rendre public tout ou partie de ses rapports et conclusions selon les modalités qu'il détermine, d'autres dispositions indiquent que le rapport général d'activités doit être établi en termes généraux (2).

## ACTIVITEitenVERSLAG 2002

## DEEL EEN:

HET VAST COMITE I ALS EXTERN TOEZICHTSORGAAN VAN DE INLICHTINGENDIENSTEN

*(Organieke wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten)*

## 1. VOORAFGAANDELijke OPMERKING

De gebeurtenissen van de afgelopen twee jaar die rechtstreeks of onrechtstreeks verbonden zijn met het internationaal terrorisme, hebben het belang van de « staats-inlichting » weer ter discussie gebracht, en meer in het bijzonder haar preventieve opdracht tot opsporen van alle bedreigingen die inbreuk zouden maken op de rechten van de mens en op de fundamentele waarden van de democratie. Onder deze bedreigingen vallen uiteraard deze van extremisme en terrorisme, maar ook deze die inbreuk kunnen maken op het wetenschappelijk en economisch potentieel van het land.

Hierop de aandacht vestigen is herinneren dat, zelfs voor België, de plaats van de inlichtingendiensten niet te onderschatten valt.

In deze context (zowel op wereldvlak als nationaal) is het Vast Comité I van mening dat de permanente toezichtopdracht, die het voor rekening van het Parlement uitoefent, hem ook een rol toewijst in het kader van een meer globale benadering van de functie van de inlichtingendiensten in een democratische, soevereine en onafhankelijke maatschappij.

Het is trouwens zo dat de wetgever dit gewild heeft, vermits artikel 35 van de organieke wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten bepaalt dat het Vast Comité I, jaarlijks, een algemeen activiteitenverslag stuurt aan de Kamer van volksvertegenwoordigers en aan de Senaat, dat indien nodig, algemene conclusies en voorstellen kan bevatten en de periode betreft gaande van 1 januari tot 31 december van het voorgaande jaar.

Rekening houdend met de ontbinding van het Parlement op 8 april 2003, heeft het Vast Comité I dit jaar, in het huidig algemeen activiteitenverslag, niet de volledige teksten hernomen van de onderzoeksverslagen, die na goedkeuring door het Parlement en na advies van de bevoegde ministers, bestemd zijn om openbaar te worden gemaakt.

Ook de eerbiediging voor het bewaren van het geheim zoals omschreven in artikel 64 van voornoemde organieke wet, en nu nog versterkt door de bepalingen van de wet van 11 december 1998 betreffende de classificatie en de veiligheidsmachtigingen (1), heeft het Vast Comité I tot deze keuze geleid.

Het Vast Comité I herinnert er trouwens aan dat, niettegenstaande de bepalingen van artikel 37 van de organieke wet toelaten dat zijn verslagen en besluiten geheel of gedeeltelijk openbaar worden gemaakt volgens de regels die het bepaalt, andere schikkingen bepalen dat het algemeen activiteitenverslag moet worden opgesteld in algemene termen (2).

(1) *Moniteur belge* du 7 mai 1999 — p. 15752-15758.

(2) Articles 35 et 36 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement. Articles 79 et 80 du Règlement d'ordre intérieur du Comité permanent R (*Moniteur belge* du 7 octobre 1994).

(1) *Belgisch Staatsblad* van 7 mei 1999 — p. 15752-15758

(2) Artikelen 35 en 36 van de organieke wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten — Artikelen 79 en 80 van het huishoudelijk reglement van het Vast Comité I — *Belgisch Staatsblad* van 7 september 1994.

## 2. LES ENQUÊTES DE CONTRÔLE

### 2.1. Informations générales concernant les enquêtes de contrôle et leurs modalités d'exécution.

En 2002, mis à part la poursuite de l'audit sur le fonctionnement de la Sûreté de l'État, 16 enquêtes ont été ouvertes dont 8 concernent uniquement la Sûreté de l'État (3 plaintes, une demande formelle de la Commission de suivi, une dénonciation du procureur du Roi de Termonde, 3 d'initiative) et 2 ouvertes d'initiative concernant uniquement le SGRS.

À ce jour, 41 enquêtes sont encore ouvertes. Ces enquêtes se répartissent ainsi :

— 18 enquêtes nécessitent encore l'exécution de devoirs dans les services (SGRS et Sûreté de l'État). Deux de ces 18 enquêtes n'ont pas encore débuté pour des raisons de temps et de moyens. Onze de ces 18 enquêtes concernent uniquement la Sûreté de l'État (à savoir l'audit, 4 enquêtes résultant de plaintes de membres de ce service, 3 enquêtes ouvertes d'initiative par le Comité permanent R, 1 ouverte à la demande de la Commission d'accompagnement parlementaire et 2 plaintes de particuliers);

— 23 enquêtes sont terminées ou quasiment terminées et sont en traitement au niveau du Comité permanent R, ce qui implique que l'exécution de devoirs dans les services est réduite ou quasi nulle. Onze de ces enquêtes concernent uniquement la Sûreté de l'État (à savoir 4 plaintes, une demande formelle de la Commission de suivi, une dénonciation du procureur du Roi de Bruxelles, 5 enquêtes ouvertes d'initiative par le Comité permanent R).

Il faut relever le fait que, parmi les enquêtes ouvertes d'initiative et qui concernent uniquement la Sûreté de l'État, certaines résultent d'un intérêt manifesté par les membres de la Commission de suivi à l'occasion des réunions avec le Comité permanent R. Ainsi, on peut prendre par exemple l'enquête relative à la procédure des enquêtes de sécurité lors de la postulation de candidats à la fonction d'administrateur général de la Sûreté de l'État en 2002, et celle concernant les activités de l'AEL à Anvers.

La différence du nombre d'enquêtes ouvertes d'initiative pour la Sûreté de l'État et le SGRS n'est pas significative si l'on tient compte des compétences légales plus larges confiées à la Sûreté de l'État. Il convient également d'envisager l'importance du sujet traité et non pas seulement le nombre d'enquêtes.

C'est ainsi qu'une enquête ponctuelle consécutive à une plainte peut être très ciblée et ne demander que des investigations très limitées, mais il peut également arriver, qu'au départ d'un fait particulier, des questions de principe se posent, dont il convient de vérifier les différents aspects dans un contexte plus général (par exemple le recours à des informateurs).

Il peut aussi se faire qu'au départ d'une seule plainte (émanant par exemple d'un membre de la Sûreté de l'État), traitant de sujets différents, plusieurs enquêtes de contrôle soient ouvertes afin de sérié les différents problèmes.

Dans le cadre d'une enquête de contrôle, d'une manière générale, il est principalement demandé que le service de renseignement donne au Comité permanent R ou à son Service d'enquêtes, accès aux documents et rapports qui concernent le sujet traité. Cela ne nécessite donc pas, de la part des services et dans la majorité des cas, l'exécution en tant que tel d'un travail complémentaire considérable, puisqu'il s'agit par définition de sujets qui sont en principe déjà traités par ces services.

## 2. DE TOEZICHTSONDERZOEKEN

### 2.1. Algemene informatie inzake de toezichtonderzoeken en hun uitvoeringsmodaliteiten

Afgezien van het voortzetten van de audit betreffende de werking van de Veiligheid van de Staat, werden in 2002 zestien onderzoeken ingesteld waarvan acht uitsluitend de Veiligheid van de Staat aangaan (drie ingevolge klachten, één als formeel verzoek van de Begeleidingscommissie, één op aangifte van de procureur des Konings van Dendermonde, drie onderzoeken op eigen initiatief) en twee, geopend op eigen initiatief van het Comité I, die enkel de ADIV betreffen.

Momenteel zijn er 41 onderzoeken hangende. Deze onderzoeken kunnen als volgt ingedeeld worden :

— Achttien enquêtes moeten nog verder uitgevoerd worden door onderzoek bij de diensten (ADIV en de Veiligheid van de Staat); twee van deze achttien enquêtes hebben nog geen aanvang van uitvoering genomen wegens gebrek aan tijd en middelen. Elf van deze achttien enquêtes betreffen uitsluitend de Veiligheid van de Staat (te weten de audit, vier onderzoeken ingevolge klachten van leden van deze dienst en drie enquêtes geopend op initiatief van het Comité I, één geopend op vraag van de parlementaire Begeleidingscommissie en twee klachten van particulieren);

— 23 enquêtes zijn beëindigd of quasi beëindigd en zijn in behandeling op het niveau van het Vast Comité I, wat inhoudt dat de onderzoekstaken in de diensten tot quasi nul herleid zijn geworden. Elf van deze enquêtes betreffen uitsluitend de Veiligheid van de Staat (te weten vier klachten, één formeel verzoek van de Begeleidingscommissie, één aangifte van de procureur des Konings te Brussel en vijf enquêtes geopend op initiatief van het Comité I).

Hierbij moet worden opgemerkt dat een aantal onderzoeken die op eigen initiatief geopend werden en die uitsluitend de Veiligheid van de Staat betreffen, het resultaat zijn van de belangstelling die werd geuit door de leden van de Begeleidingscommissie ter gelegenheid van vergaderingen met het Comité I. Zo werden er bv. in 2002 onderzoeken ingesteld betreffende de veiligheidsonderzoeken bij de kandidaturen voor de functie van administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat en betreffende de AEL uit Antwerpen.

Het verschil in het aantal onderzoeken tussen de Staatsveiligheid en de ADIV is niet significant indien men rekening houdt met de bredere wettelijke opdrachten die aan de Veiligheid van de Staat worden toevertrouwd. Ook moet men in rekening brengen dat niet enkel het aantal onderzoeken maar ook het behandelde onderwerp van belang is.

Zo kan een specifieke enquête, volgend op een klacht, een zeer gericht doel hebben en zeer beperkte onderzoeksdaad vragen, maar het kan ook zijn dat er zich op basis van een particulier gegeven principiële vragen stellen waarbij het nodig is verschillende aspecten na te gaan in een meer algemene context (bijvoorbeeld het gebruik van informant).

Het is eveneens mogelijk dat op basis van één enkele klacht (bijvoorbeeld uitgaande van een lid van de Veiligheid van de Staat) die meerdere onderwerpen betreft, er ook meerdere toezichtonderzoeken geopend worden om de verschillende problemen te behandelen.

In de regel wordt er bij een toezichtonderzoek vooral aan de twee inlichtingendiensten gevraagd toegang te verlenen tot de documenten en rapporten die het behandelende onderwerp betreffen. Dit vereist dus geen bijkomend uitgebreid werk, want het gaat per definitie om onderwerpen die al behandeld zijn door de Veiligheid van de Staat.

L'administrateur général de la Sûreté de l'État de l'État désigne d'ailleurs pratiquement toujours une personne de contact pour chaque enquête. Le Comité permanent R et son Service d'enquêtes veillent de manière continue à ce que cette personne de contact ne soit pas interpellée, dans la mesure où la nature de l'enquête le permet, de manière abusive et non programmée.

Une procédure identique est appliquée pour les enquêtes qui concernent le SGRS.

La grosse partie du travail est donc — et c'est normal — effectuée par le Service d'enquêtes du Comité permanent R qui examine les documents reçus et répond aux différentes questions posées par le Comité permanent R.

Celui-ci, pour sa part, effectue les recherches d'ordre plus général de manière à dresser au mieux et sur la base principalement de sources ouvertes, d'avis d'experts et de personnes autorisées, le contexte des sujets et problèmes propres au domaine du renseignement abordé par l'enquête.

Dans les cas où cela s'impose, des échanges de vue sont organisés avec les responsables des services.

Dans tous les cas, lorsqu'ils sont approuvés de manière interne par le Comité permanent R, les rapports d'enquête sont transmis au ministre compétent qui les soumet au service de renseignement concerné. Celui-ci fait connaître au Comité permanent R, via le ministre, ses remarques, objections et suggestions. Celles-ci sont toujours examinées et prises en compte avant d'être soumises à la Commission de suivi du Comité permanent R.

Enfin, et malgré ce qui précède, le Comité permanent R ne peut que constater l'aspect récurrent des reproches qui lui sont fait par certains responsables de services depuis sa mise en place, il y a bientôt 10 ans, d'empêcher le fonctionnement du service de renseignement civil, voire d'en donner une image négative dans le pays et à l'étranger.

Très récemment encore, la presse s'est faite l'écho des griefs de l'administrateur général de la Sûreté de l'État, qui considérait en substance que les enquêtes de contrôle étaient trop nombreuses (principalement celles résultant de plaintes d'agent du service) et que partant, elles contribuaient à exacerber les tensions internes, à induire un climat de malaise et une atmosphère de méfiance, à déstabiliser la hiérarchie de l'institution, enfin à nuire aux relations de la Sûreté de l'État avec des services de renseignement tiers.

Pour le Comité permanent R, il s'agit là d'une inversion des causes et des conséquences qui s'identifie à un procédé déjà utilisé à plusieurs reprises pour tenter de jeter le doute sur l'opportunité du contrôle, de mettre en cause les compétences qui y sont liées et par là-même, mettre en cause son existence.

À plusieurs occasions au cours de cette législation, le Comité permanent R a été entendu par le Parlement à ce sujet et il a pu, preuves à l'appui, démontrer que les griefs qui ont eu tendance à refaire surface dans un passé récent n'étaient pas fondés.

Le Comité permanent R constate d'ailleurs qu'aucune preuve sérieuse des reproches ainsi faits n'a jamais été apportée.

Compte-tenu du bon travail de terrain réalisé par les agents de la Sûreté de l'État dans des conditions difficiles, le Comité permanent R a toujours dirigé son action et la quasi-totalité de ses recommandations dans le sens d'une amélioration du statut de notre service de renseignement civil, aussi bien sur le plan du management du personnel, que sur celui des moyens humains, techniques et législatifs.

Dans le même esprit constructif, le Comité permanent R a toujours souligné d'une manière générale l'importance des services de renseignement et a contribué de manière active, non seule-

Trouwens, de administrateur-général duidt bijna altijd een contactpersoon aan voor elk onderzoek. In de mate waarin de aard van het onderzoek het toelaat, waken het Comité I en zijn dienst Enquêtes er voortdurend over dat deze contactpersoon niet op verkeerdelijke of op niet-afgesproken wijze zou geïnterpelleerd worden.

Een identieke procedure wordt toegepast voor de onderzoeken die de ADIV betreffen.

Het grootste deel van het onderzoekswerk wordt dus — en dit is normaal — uitgevoerd door de dienst Enquêtes van het Comité I, die de ontvangen documenten bestudeert en antwoordt op de verschillende vragen die door het Comité I gesteld werden.

Het Comité I doet zelf opzoeken op meer algemene wijze en baseert zich voornamelijk op open bronnen, adviezen van deskundigen en bevoegde personen, en op de context van de onderwerpen en problemen die te maken hebben met het onderzoek.

In gevallen waar dat noodzakelijk is, worden gedachtwisselingen georganiseerd met de verantwoordelijken van de diensten.

In alle gevallen worden de onderzoeksverslagen na goedkeuring door het Vast Comité I aan de bevoegde minister toegezonden, die ze in regel aan de betrokken inlichtingendienst voorlegt. Deze laat, via de minister, aan het Vast Comité I zijn opmerkingen, bezwaren en suggesties geworden. Deze worden altijd onderzocht en in rekening genomen alvorens te worden voorgelegd aan de Begeleidingscommissie van het Vast Comité I.

Ten slotte en niettegenstaande het voorgaande, kan het Comité I niets anders dan het repetitief karakter van de beschuldigingen vaststellen die aan het Comité I gericht worden sinds zijn oprichting, weldra 10 jaar geleden, als zou het Comité I de werking van de burgerlijke inlichtingendienst verhinderen of er een negatief beeld van schetsen in het binnen- en het buitenland.

Zeer recent heeft de pers de bezwaren verspreid die geuit werden door de Administrateur-général van de Veiligheid van de Staat, die in hoofdzaak van mening is dat er teveel toezichtonderzoeken waren (in het bijzonder deze die voortvloeien uit klachten van agenten van deze dienst) en dat deze ertoe bijdroegen de interne spanningen, de malaise en de sfeer van wantrouwen nog te verergeren, de hiërarchie van de instelling te destabiliseren alsook schade te berokkenen aan de relaties van de Veiligheid van de Staat met andere inlichtingendiensten.

Volgens het Vast Comité I gaat het hier gedeeltelijk om een verwarring tussen oorzaken en gevolgen in een procédé dat reeds herhaalde malen werd gebruikt om te trachten twijfel te zaaien over de opportunité van de controle, de bevoegdheden hiermee verbonden en zelfs het bestaan van het Vast Comité I in vraag stellen.

Tijdens deze legislatuur werd het Vast Comité I hierover meerdere malen gehoord door het Parlement en heeft het, gestaafd met bewijzen, kunnen aantonen dat de verwijten die recentelijk opnieuw opgedoken zijn, niet gegronde waren.

Het Vast Comité I stelt daarenboven vast dat geen enkel ernstig bewijs wordt aangebracht voor de verwijten die aan het Vast Comité I worden gericht.

Rekening houdend met het goede werk dat op het terrein gerealiséerd wordt door de agenten van de Veiligheid van de Staat in moeilijke omstandigheden, heeft het Vast Comité I altijd zijn activiteit en het overgrote deel van zijn aanbevelingen gestuurd in de zin van een verbetering van het statuut van onze civiele inlichtingendienst zowel op het vlak van het personeelsmanagement als op het vlak van menselijke, technische en wettelijke middelen.

In dezelfde constructieve geest, heeft het Vast Comité I altijd op algemene wijze het belang van de inlichtingendiensten onderlijnd en heeft het bijgedragen om op actieve wijze niet alleen een open

ment au débat ouvert sur cette matière, mais également à la mise sur pied d'une législation *ad hoc* (loi organique sur les services de renseignement et de sécurité, loi sur la classification et les habilitations de sécurité, ...).

Le Comité permanent R croit qu'il suffit encore pour s'en convaincre de se référer aux rapports et interventions qui ont eu lieu en séance plénière du Sénat(1) lors du débat concernant le dernier rapport annuel du Comité permanent R en présence et avec la participation du ministre de la Justice.

Il rappelle également les diverses recommandations faites en faveur de l'obtention de l'autorisation légale de pratiquer des interceptions de sécurité par la Sûreté de l'État et par le SGRS.

Le Comité permanent R attire finalement l'attention sur le fait que si les services de renseignement sont d'une importance capitale pour la défense de notre société démocratique, il est tout aussi capital que leurs activités — impliquant des ingérences nécessaires mais limitées dans la vie privée — soient soumises à un contrôle externe mesuré mais rigoureux et effectif.

Le Comité permanent R estime, d'autre part, que si l'on peut comprendre que les méthodes de recherche et de récolte du renseignement puissent être couvertes par un degré approprié de classification, la défense des droits et libertés individuels impose que les informations ainsi récoltées ne puissent fonder des décisions administratives relatives à des personnes que dans le cadre de procédures légales appropriées prenant en compte leur droit à être informées et entendues.

En comparaison, les services de police effectuent leurs missions, non seulement sous le contrôle d'une hiérarchie à plusieurs niveaux, mais aussi sous celui d'un organe de contrôle interne, d'un organe de contrôle externe (Comité P), d'un contrôle des autorités judiciaires, sans parler du contrôle des autorités administratives locales et/ou fédérales dans certains cas.

Les services de renseignement belges, et particulièrement la Sûreté de l'État, ont vécu, jusqu'à la création du Comité permanent R dépendant directement du Parlement, dans un environnement quasi sans contrôle démocratique.

Outre les aspects techniques du fonctionnement et du contrôle démocratique des services de renseignement, le Comité permanent R doit, aujourd'hui encore, par un travail de sensibilisation, contribuer à modifier un état d'esprit empreint de méfiance, de culte du secret et de référence au passé, tout en participant d'un autre côté à l'instauration d'une véritable culture du renseignement indispensable au bon fonctionnement d'une société démocratique.

## 2.2. Les enquêtes thématiques

### 2.2.1. *Les activités des services de renseignements privés*

Au cours de l'exercice écoulé, le Comité permanent R s'est particulièrement intéressé, comme cela lui avait été demandé par les Commissions de suivi parlementaires P et R, à « la problématique

debat te kunnen houden over deze materie maar ook om tot het opstellen van een specifieke wetgeving (organieke wet op de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, wet op de classificatie en de veiligheidsmachtigingen ...) te komen.

Het Vast Comité I denkt dat het volstaat om teneinde zich hiervan te overtuigen, te verwijzen naar de verslagen en tussenkomsten die in de plenaire zittingen van de Senaat(1) plaatsvonden op 17 oktober 2002 tijdens de besprekings van het jaarlijks activiteitenverslag van het Vast Comité I in aanwezigheid en met de deelname van de minister van Justitie.

Eveneens herinnert het Comité I hierbij aan de diverse aanbevelingen die het heeft gedaan om het verkrijgen van een wettelijke toestemming voor het uitvoeren van veiligheidsintercepties door de Veiligheid van de Staat en door de ADIV.

Tot slot vestigt het Vast Comité I de aandacht op het feit dat, ook al zijn onze inlichtingendiensten van kapitaal belang voor de bescherming van onze maatschappij, het van even belangrijk is dat hun activiteiten — die een noodzakelijke maar beperkte inmenging in de persoonlijke levenssfeer meebrengen — onderworpen worden aan een externe, evenwichtige, strikte en effectieve controle.

Het Vast Comité I is anderzijds van mening dat indien men kan begrijpen dat de methoden inzake het opzoeken en vergaren van inlichtingen gedekt kunnen worden door een eigen graad van geheimhouding, de verdediging van de rechten en individuele vrijheden opleggen dat de informatie die zo wordt ingewonnen, enkel kan gebruikt worden bij administratieve beslissingen met betrekking tot personen binnen het kader van aangepaste wettelijke procedures en rekening houdend met hun recht om geïnformeerd en gehoord te worden.

Ter vergelijking kan verwezen worden naar de politiediensten die hun opdrachten niet enkel uitvoeren onder controle van een hiërarchie met meerdere niveaus, maar eveneens van een intern controleorgaan, van een extern controleorgaan (Vast Comité P), van een controle door de gerechtelijke overheden en niet in het minst door een controle van de administratieve lokale of federale overheden naar gelang het geval.

De Belgische inlichtingendiensten in het algemeen, en de Veiligheid van de Staat in het bijzonder, hebben — tot aan de oprichting van het Vast Comité I, dat rechtstreeks afhangt van het Parlement —, geleefd in een omgeving waar quasi geen democratische controle was.

Behalve de technische aspecten van de werking en van de democratische controle op de inlichtingendiensten, moet het Vast Comité I vandaag via sensibilisering bijdragen tot het wijzigen van een geestesgesteldheid die gedrenkt is in wantrouwen, de cultus van het geheim en de verwijzingen naar het verleden. Tegeleijk moet het Vast Comité I, via sensibilisering, deelnemen aan de totstandkoming van een werkelijke cultuur van inlichtingen die noodzakelijk is voor de goede werking van een democratische samenleving.

## 2.2. De thematische onderzoeken

### 2.2.1. *De activiteiten van de private inlichtingendiensten*

Op verzoek van de Parlementaire Begeleidingscommissies P en I, heeft het Vast Comité I het afgelopen dienstjaar bijzondere belangstelling getoond voor « de problematiek van de private

(1) Sénat — *Annales* — séances plénières (2-234) — 17 octobre 2002.

(1) Senaat — *Handelingen* — plenaire zittingen (2-234) — 17 oktober 2002.

que des entreprises de renseignements privées» et «à la réaction des services de renseignement officiels(1)» face à cette problématique.

Cette mission, confiée au Comité permanent R, faisait directement suite au rapport relatif à l'enquête de contrôle sur la manière dont la Sûreté de l'État s'acquittait de sa nouvelle mission de protection du potentiel scientifique ou économique.

Ce dernier rapport signalait l'émergence des sociétés privées spécialisées dans l'Intelligence économique ou dans l'investigation financière au profit de grands groupes industriels. Le rapport soulignait aussi la nécessité de l'instauration d'un débat juridique sur cette question, ainsi que sur celle d'un contrôle de l'activité des sociétés de renseignement privé(1).

Outre la poursuite d'une enquête complémentaire ouverte fin 2001 sur la manière dont la Sûreté de l'État s'acquitte de sa nouvelle mission de protection du potentiel scientifique ou économique, qui est toujours en cours au moment de déposer le présent rapport général d'activités (voir point 2.2.5 ci-après), le Comité permanent R a donc établi en 2002 un rapport de quelque 70 pages qui tente de dresser un premier inventaire des activités du renseignement privé et de la manière dont les services de renseignement officiels appréhendent ce phénomène.

Pour ce faire, le Comité permanent R a intégré dans un même document le résultat de ses propres recherches, des constatations de son service d'Enquêtes et de celles du rapport d'expertise dont il a confié la réalisation à deux consultants du «Centre européen pour le renseignement stratégique et la sécurité»(2).

Après avoir dressé un aperçu général du renseignement privé et de l'Intelligence économique, et s'être posé la question de savoir si ce type de renseignement était une affaire d'État ou une affaire privée, le rapport donne quelques définitions de l'espionnage économique, de l'espionnage industriel, de l'information protégée et des sociétés de renseignement privées.

Le document poursuit en présentant une vue des prestations disponibles en rapport avec le renseignement privé, ainsi qu'un tableau des professionnels du renseignement et de l'Intelligence économique et des méthodes qu'ils utilisent aussi bien pour collecter l'information que pour l'analyser.

D'autres points du rapport abordent les délicates questions de l'éthique et de la déontologie, ainsi que celle de savoir à quel moment l'on passe du domaine du renseignement économique pour entrer dans celui de l'espionnage économique.

En fin de rapport, la présence de services de renseignement privés en Belgique et l'attitude des services de renseignement belges à l'égard de ces entreprises, sont examinées.

Au-delà de la dimension économique du phénomène, le Comité permanent R a également demandé le point de vue du SGRS sur l'implication de plus en plus active de certains services de renseignement privés dans le domaine militaire.

On ne peut ignorer, en effet, que depuis la fin de la Guerre froide, on voit apparaître notamment aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Afrique du Sud, des sociétés militaires privées

inlichtingensector» en voor «de reactie van de officiële inlichtingendiensten(1)» tegenover deze problematiek.

Deze opdracht, die aan het Vast Comité I werd toevertrouwd, was een rechtstreeks vervolg op het verslag van het onderzoek naar de manier waarop de Veiligheid van de Staat haar nieuwe opdracht inzake de bescherming van het wetenschappelijk of economisch potentieel vervult (Activiteitenverslag 2000 — Comité I, Hoofdstuk 7, p. 116 en volgende).

In dit verslag werd er gewag gemaakt van het opduiken van private vennootschappen die zich specialiseren in economische inlichtingen of in financieel onderzoek ten behoeve van grote industriële groepen. Het verslag vermeldde eveneens de nood aan het openen van een juridisch debat over deze problematiek en aan toezicht op de activiteiten van de private inlichtingenbedrijven(1).

Behalve de voortzetting van een aanvullend onderzoek, ingesteld eind 2001, over de manier waarop de Veiligheid van de Staat haar nieuwe opdracht inzake de bescherming van het wetenschappelijk of economisch potentieel vervult (een onderzoek dat trouwens nog steeds lopend is op het ogenblik dat het huidig algemeen activiteitenverslag wordt ingediend — zie punt 2.2.5 hierna), heeft het Vast Comité I in 2002 een verslag opgesteld dat ongeveer 70 pagina's telt en waarin getracht wordt een eerste inventaris op te stellen van de activiteiten van de private inlichtingensector en van de manier waarop de officiële inlichtingendiensten dit fenomeen benaderen.

Om dit te verwezenlijken heeft het Vast Comité I in éénzelfde document, het resultaat van zijn eigen opzoeken gebundeld met enerzijds de vaststellingen van zijn dienst Enquêtes en anderzijds deze van een expertiserapport gerealiseerd door twee deskundigen van het «Centre européen pour le renseignement stratégique et la sécurité»(2).

Na een algemeen overzicht inzake de private en de economische inlichtingen, en na zich de vraag te hebben gesteld of dit type van inlichtingen een overheidszaak of een privé-aangelegenheid is, vermeldt het verslag enkele definities van economische spionage, industriële spionage, beschermd informatie en private inlichtingenbedrijven.

Vervolgens geeft het document een overzicht van de beschikbare diensten met betrekking tot het private inlichtingenwerk als ook een tabel met de professionelen inzake inlichtingen en economische inlichtingen en van de methoden die ze gebruiken zowel bij het verzamelen van de informatie als bij de analyse ervan.

Andere punten van het verslag bespreken de delicate vragen inzake ethiek en deontologie alsook de vraag wanneer men van het domein van de economische inlichting overgaat naar het domein van de economische spionage.

Op het einde van het verslag wordt de aanwezigheid van private inlichtingenbedrijven in België onderzocht, en de houding van de Belgische inlichtingendiensten ten opzichte van deze ondernemingen.

Behalve het economisch aspect van dit fenomeen heeft het Vast Comité I eveneens het standpunt van de ADIV gevraagd over de steeds actievere betrokkenheid van bepaalde private inlichtingendiensten in het militaire domein.

Inderdaad men kan moeilijk ontkennen dat men sinds het einde van de koude oorlog meer bepaald in de Verenigde Staten, Groot-Brittannië en Zuid-Afrika private militaire bedrijven ziet verschijnen

(1) Rapport de M. Coveliers (Ch.) et de M. Vandenberghe (S.) — Doc. 50-1434/00, (Ch.) 2-867/1 (S) — 10 octobre 2001 (session 2001-2002).

(2) Rapport d'activités 2000 — chapitre 7 — pp. 112 et suivantes.

(1) Verslag van de heer Coveliers (K.) en van de heer Vandenberghe (S.) — stuk 50-1434/001 (K) /2-867/1 (S) — 10 oktober 2001 (zitting 2001-2002).

(2) Artikel 48, § 3, van de organieke wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten.

(*Private Military Companies ou PMCs*). Constituées par des anciens officiers supérieurs et /ou par d'anciens policiers, ces firmes commerciales se spécialisent dans l'exécution de missions d'audit, de formation et d'assistance dans des domaines militaires pour compte de certains gouvernements, firmes, groupes industriels et financiers.

Aux États-Unis, ces sociétés sont soumises, comme le commerce des armes d'ailleurs, à une seule et même législation, *The International Traffic in Arms Regulations (ITAR)*. Le Parlement britannique a récemment examiné une proposition de loi visant à soumettre ce secteur d'activité à une législation spécifique et à un contrôle du gouvernement.

L'éventail des activités que ces sociétés proposent est très large : conseils en matière de politique intérieure, internationale, de défense et de sécurité (évaluation de menaces, identification d'enjeux), aide à la définition de procédures et de plans stratégiques pour les ministères de la Défense, enquêtes de sécurité, recrutement et formation d'officiers, de sous-officiers et entraînement de troupes armées, fourniture de matériel militaire et formation à son utilisation, fourniture de garde du corps et de personnel de surveillance, acheminement de matériel militaire et de troupes sur des terrains d'opérations, déminage, inspections de sécurité, soutien logistique et accompagnement de missions humanitaires et de maintien de la paix, etc.

Selon David Isenberg, un expert en matière de défense, rares seraient ces sociétés qui s'impliqueraient directement dans des activités de combat à proprement parler(1). Mais pour beaucoup d'observateurs, il ne fait aucun doute que celles-ci font de la collecte de renseignements pour le compte de leurs clients.

Ces PMCs obéissent à la logique économique du secteur privé ; elles interviennent partout dans le monde et notamment dans des pays représentant des enjeux géopolitiques et géo-économiques importants, mais où les États, les organisations internationales, les ONG ou encore les grandes entreprises multinationales ne veulent ou ne peuvent s'engager en tant que tel.

Il a parfois été reproché à certaines de ces firmes d'avoir violé des embargos sur les armes décrétés par l'ONU ou d'avoir entraîné des milices qui se sont ensuite livrées à des atrocités au cours de conflits armés.

En conclusion de son rapport, le Comité permanent R se penche sur l'avenir du renseignement privé en Belgique, sur la nécessité d'un débat juridique et sur la question d'un contrôle sur l'activité des sociétés de renseignement privées.

Ce rapport, après approbation par le Comité permanent R, a été communiqué aux ministres de la Justice et de la Défense nationale pour avis. Il a été transmis aux Commissions de suivi du Parlement, issues des élections du 18 mai 2003.

## 2.2.2. *Le suivi par les services de renseignement des activités extrémistes*

A. *Enquête de contrôle sur la manière dont nos services de renseignement ont suivi «la ligue arabe européenne» et la mise en place par celle-ci à Anvers de «comités de protection de la jeunesse arabe».*

Répondant à la demande formulée par le Président du Sénat et par les membres de la commission de suivi du Comité permanent

nen (*Private Military Companies of PMCs*). Opgericht door gewezen hogere officieren en/of gewezen politiemannen, specialiseren deze commerciële bedrijven zich in het uitvoeren van auditopdrachten, vorming en bijstand in militaire domeinen voor rekening van bepaalde regeringen, firma's, industriële en financiële groepen.

In de Verenigde Staten zijn deze ondernemingen, net zoals de wapenhandel trouwens, onderworpen aan één enkele wetgeving : *The International Traffic in Arms Regulations (ITAR)*. Het Brits parlement onderzocht recent nog een wetsvoorstel dat tot doel had deze sector aan een specifieke wetgeving en aan een toezicht door de overheid te onderwerpen.

De waaier van activiteiten die deze ondernemingen aanbieden is zeer ruim : raadgeving inzake binnenlandse politiek, buitenlandse politiek, landsverdediging en veiligheid (evaluatie van de risico's, identificatie van de belangen), hulp bij de definiëring van procedures en strategische planning voor de ministeries van defensie, veiligheidsonderzoeken, reclutering en vorming van officieren en onderofficieren, training van gewapende korpsen, levering van militair materieel en vorming van het gebruik ervan, beschikkingstelling van lijfwachten en bewakingspersoneel, vervoer van militaire materieel en van gevechtseenheden op de plaats van de operaties, ontmijning, veiligheidsinspecties, logistieke steun en begeleiding van humanitaire missies en de opdrachten van *peace keeping*, enz.

Volgens David Isenberg, een expert in defensiemateries, zijn de ondernemingen die rechtstreeks betrokken zijn in werkelijke gevechtsactiviteiten zeldzaam(1). Maar volgens vele waarnemers leidt het geen enkele twijfel dat zij wel actief zijn bij het inwinnen van inlichtingen voor rekening van hun cliënten.

Deze PMCs gehoorzamen aan de economische logica van de private sector ; zij komen tussen waar ook ter wereld, in het bijzonder in deze landen die een geopolitieke en geo-economische belangrijke inzet vormen maar waar de Staten, de internationale organisaties, de NGO's, of de grote multinationale ondernemingen zich niet als dusdanig willen of kunnen engageren.

Er werd aan bepaalde van deze firma's verweten dat zij wapenembargo's uitgevaardigd door de VN hebben geschonden of militaries getraind hebben die zich op hun beurt schuldig gemaakt hebben aan wreedaardigheden in de loop van gewapende conflicten.

Als besluit van zijn verslag buigt het Vast Comité I zich over de toekomst van de economische inlichtingenactiviteit in België, over de nood aan een juridisch debat en over de vraag naar toezicht op de activiteiten van de private inlichtingenbedrijven.

Dit verslag werd, na goedkeuring door het Vast Comité I, voor advies verzonden aan de ministers van Justitie en van Landsverdediging. Het werd voorgelegd aan de Parlementaire Begeleidingscommissies, die werden verkozen na de verkiezingen van 18 mei 2003.

## 2.2.2. *Opvolging van extremistische activiteiten door de inlichtingendiensten*

A. *Toezichtonderzoek naar de wijze waarop onze inlichtingendiensten de «Arabisch-Europese Liga» hebben opgevolgd, alsook het oprichten door de AEL te Antwerpen van «Comités voor de bescherming van de Arabische jeugd»*

In antwoord op het verzoek van de voorzitter van de Senaat en van de leden van de Begeleidingscommissie van het Vast Comité I,

(1) David Isenberg: «Regulated Private Military Firms have a role» Defense News, 11-17 March 2002, p. 13)

(1) David Isenberg, «Regulated Private Military Firms have a role», Defense News, 11-17 maart 2002, p. 13.

R, celui-ci a ouvert le 20 novembre 2002, une enquête de contrôle sur la manière dont les services de renseignement suivent les activités de l'AEL (Ligue arabe européenne), ainsi que les « Comités de défense de la jeunesse arabe » mis en place par cette organisation.

Un rapport classifié « Diffusion restreinte » a été transmis aux ministres de la Justice et de la Défense nationale, ainsi qu'à la Commission de suivi du Comité permanent R, le 28 février 2003.

En conclusion de ce rapport, le Comité permanent R a constaté que le sujet a bien été suivi par les deux services, chacun dans le cadre de ses compétences légales respectives, depuis que des problèmes touchant l'ordre public se sont manifestés à Anvers.

Jusqu'à la survenance de ces événements, le Comité permanent R constate également, sur la base des informations qui lui ont été communiquées par les services au cours de l'enquête de contrôle, qu'aucune véritable analyse stratégique n'a été produite au cours de la période antérieure qui aurait peut-être permis d'anticiper et de prévenir la situation.

Si des informations étaient disponibles, celles-ci ont été conservées sans plus dans la documentation de la Sûreté de l'État jusqu'à l'arrivée des incidents d'Anvers.

Le manque de moyens auquel doit faire face la Sûreté de l'État, déjà mis en avant par le Comité permanent R dans le cadre d'autres enquêtes de contrôle, notamment au niveau de la section locale de la Sûreté de l'État d'Anvers, est certainement une des causes de cette absence d'analyse stratégique.

En tout état de cause, le Comité permanent R estime que le cas d'espèce montre bien la différence de finalité entre la fonction de renseignement et la fonction de police.

En ce qui concerne en l'occurrence la coopération entre la Sûreté de l'État et le SGRS, le Comité permanent R constate qu'elle existe selon les dires des responsables des services, mais il se demande quelle est la véritable nature de cette collaboration et la manière dont celle-ci se coordonne.

En tout cas, le Comité permanent R arrive à la conclusion que la perception de la menace par le SGRS, qui n'est pas le service pilote en la matière, ne va pas dans le même sens que la perception plus minimaliste de la Sûreté de l'État.

Le Comité permanent R en retire le sentiment que la coopération entre les deux services pourrait concrètement être améliorée pour aboutir à des analyses communes plus pertinentes, qui seraient transmises en temps utile aux autorités de décision.

La question se pose également de la coopération de la Sûreté de l'État avec la Police Fédérale et avec la police locale, question pour laquelle le Comité permanent R a reçu de la Sûreté de l'État une réponse sans véritable contenu qui ne lui permet pas, à l'issue de cette enquête et à ce stade-ci, d'émettre la moindre évaluation.

Par lettre du 11 avril 2003, le ministre de la Justice a fait part au Comité R des remarques de la Sûreté de l'État concernant son rapport « AEL ». Le ministre partage l'avis de la Sûreté de l'État, qui est libellé comme suit :

« De Veiligheid van de Staat gaat akkoord met de wijze waarop het Comité I de briefwisseling en contacten met de dienst inzake deze materie heeft weergegeven en stelt met tevredenheid vast dat het Comité I concludeert dat de Arabisch-Europese Liga goed door de dienst werd opgevolgd.

opende dit Comité op 20 novembre 2002 een toezichtonderzoek naar de wijze waarop de inlichtingendiensten de activiteiten volgen van de AEL (Arabisch-Europese Liga) en van de Comités voor de bescherming van de Arabische jeugd die door de AEL werden opgericht.

Een rapport, met als classificatie « Beperkte Verspreiding », werd verstuurd aan de ministers van Justitie en van Landsverdediging, alsook aan de Begeleidingscommissie van het Vast Comité I op 28 februari 2003.

Als conclusie in dit rapport stelt het Vast Comité I vast dat beide diensten deze materie goed hebben opgevolgd, — elk binnen het kader van zijn eigen wettelijke bevoegdheden —, en dit sinds er zich problemen inzake de openbare orde hebben voorgedaan in Antwerpen.

Op grond van de informatie die het in de loop van het toezicht-onderzoek van de diensten heeft ontvangen, stelt het Vast Comité I vast dat er geen enkele echte strategische analyse werd gemaakt tijdens de periode die aan de incidenten voorafging. Een dergelijke analyse had het misschien mogelijk gemaakt op de toestand te anticiperen en die te voorkomen.

Indien er al gegevens beschikbaar waren, dan werden die zonder meer bewaard in de documentatie van de Veiligheid van de Staat tot op het ogenblik van de incidenten in Antwerpen.

Het gebrek aan middelen waaraan de Veiligheid van de Staat het hoofd moet bieden en waarop het Vast Comité I al heeft gewezen in het kader van andere toezichtonderzoeken, in het bijzonder op het niveau van de Antwerpse lokale sectie van de Veiligheid van de Staat, is één van de redenen waarom er geen strategische analyse werd gemaakt.

In elk geval meent het Vast Comité I dat hiermee duidelijk wordt aangetoond dat de functie « inlichtingen » en de functie « politie » verschillende doelstellingen nastreven.

Met betrekking tot de samenwerking tussen de Veiligheid van de Staat en de ADIV in het huidige geval, kan worden gesteld dat er wel degelijk wordt samengewerkt, althans volgens de leidinggevende personen van de betrokken diensten. Niettemin vraagt het Vast Comité I zich af wat de werkelijke aard van deze samenwerking is en op welke manier die samenwerking wordt gecoördineerd.

In elk geval komt het Vast Comité I tot het besluit dat de perceptie van de bedreiging door de ADIV, die niet de dienst is die deze materie bij voorrang behandelt, niet altijd samenvalt met de minimalistische perceptie van de Veiligheid van de Staat.

Een perceptieverschil is op zichzelf geen mislukking maar toch houdt het Vast Comité I hieraan het gevoel over dat de samenwerking tussen beide diensten concreet zou kunnen worden verbeterd. Op die manier kunnen meer pertinente gemeenschappelijke analyses worden gemaakt die vervolgens tijdig moeten worden bezorgd aan de overheden met beslissingsbevoegdheid.

Tevens kan men zich afvragen hoe de samenwerking verloopt tussen de Veiligheid van de Staat en de federale en de lokale politie. Op deze vraag heeft het Vast Comité I van de Veiligheid van de Staat een weinigzeggend antwoord gekregen op grond waarvan het deze samenwerking niet kan beoordelen bij het afsluiten van dit onderzoek en in het huidige stadium.

Met zijn brief van 11 april 2003 heeft de minister van Justitie de opmerkingen van de Veiligheid van de Staat betreffende dit rapport toegezonden. De minister treedt dit advies, dat luidt als volgt, volledig bij :

« De Veiligheid van de Staat gaat akkoord met de wijze waarop het Comité I de briefwisseling en contacten met de dienst inzake deze materie heeft weergegeven en stelt met tevredenheid vast dat het Comité I concludeert dat de Arabisch-Europese Liga goed door de dienst werd opgevolgd.

De Veiligheid van de Staat kan verder de besluiten van het Comité met betrekking tot het gebrek aan middelen die de Veiligheid van de Staat ter beschikking staan om haar taken naar behoren te vervullen enkel toejuichen, alsook het feit dat zij het verschil erkent tussen het werk van een inlichtingendienst en dit van een politiedienst.

Niettemin meent de Veiligheid van de Staat enkele overwegingen onder de aandacht te moeten brengen.

— Het Comité I merkt op dat de Veiligheid van de Staat geen enkele strategische analyse heeft gemaakt voorafgaand aan de incidenten. Alhoewel het Comité I terecht wijst op een gebrek aan personeel bij deze dienst, wensen wij sterk te betwijfelen of de finaliteit van dergelijke strategische analyses ertoe strekt incidenten van openbare orde te voorspellen of te voorkomen dan wel op middellange en lange termijn trends en fenomenen in kaart te brengen en beleidsmatige oriëntaties aan te brengen. Het gaat hier om het klassieke spanningsveld tussen korte, middellange en lange termijn.

De Veiligheid van de Staat heeft hier zeker niet als eerste missie de mogelijke problemen van openbare orde op korte termijn te detecteren. Zulks is in de ogen van de Veiligheid van de Staat een bijproduct. Niettegenstaande deze visie poogt de Veiligheid van de Staat in bepaalde omstandigheden, zoals de Irakcrisis, de gebeurtenissen die in België een invloed kunnen hebben op de openbare orde, op een meer actieve wijze te exploiteren. Dergelijke werkwijze sluit onvoorziene gebeurtenissen niet uit. De eerste AEL-betoging werd afgesloten met onvoorziene rellen. De bron, de oorzaak en de wijze waarop zij zich ontwikkelden, maakten — voor zover de Veiligheid van de Staat is ingelicht — het voorwerp uit van een onderzoek van het Comité P bij de politie van Antwerpen.

— Het Comité I blijkt verder te moeten besluiten dat de dienst in de benadering van het fenomeen van de Arabisch-Europese Liga er een minimalistische perceptie op na houdt.

De Veiligheid van de Staat bekijkt de organisatie in al haar aspecten (contacten met extreemlinks, arabisch-nationalisme, contacten met andere organisaties, ...). De ADIV — voor zover dit althans door die dienst ter kennis werd gebracht aan de Veiligheid van de Staat — beperkt zich ertoe de AEL alleen aan Hezbollah te verbinden, hetgeen momenteel overigens door de feiten wordt tegengesproken. De Veiligheid van de Staat krijgt ook van geen enkele buitenlandse dienst inlichtingen die wijzen op een even ruime benadering van het AEL-dossier als binnen de Veiligheid van de Staat.

— Het Comité I stelt in haar conclusie dat zowel de Veiligheid van de Staat als de ADIV, « elk binnen het kader van zijn eigen wettelijke bevoegdheden » de materie omtrent de AEL goed hebben opgevolgd.

De Veiligheid van de Staat vraagt zich af welke de bevoegdheid is van de ADIV in een materie die geen enkel militair aanknopingspunt heeft. Zij heeft deze laatste hieromtrent vruchtelos ondervraagd, ondermeer naar aanleiding van verschillende vergaderingen die op initiatief van de Veiligheid van de Staat werden georganiseerd met de militaire zusterdienst.

Het versterkt de Veiligheid van de Staat in haar zorg dat er soms gelijklopend dubbel werk wordt gedaan dat evenwel ernstige negatieve gevolgen kan hebben.

Het is in het kader van die bezorgdheid dat de minister van Justitie contact zocht met zijn ambtsgenoot van Landsverdediging.»

*B. Enquête de contrôle sur la manière dont les services de renseignement s'intéressent aux activités islamistes extrémistes et terroristes.*

Le Comité permanent R tient avant tout à reproduire l'avertissement qu'il mentionnait dès les premières lignes de son

De Veiligheid van de Staat kan verder de besluiten van het Comité met betrekking tot het gebrek aan middelen die de Veiligheid van de Staat ter beschikking staan om haar taken naar behoren te vervullen enkel toejuichen, alsook het feit dat zij het verschil erkent tussen het werk van een inlichtingendienst en dit van een politiedienst.

Niettemin meent de Veiligheid van de Staat enkele overwegingen onder de aandacht te moeten brengen.

— Het Comité I merkt op dat de Veiligheid van de Staat geen enkele strategische analyse heeft gemaakt voorafgaand aan de incidenten. Alhoewel het Comité I terecht wijst op een gebrek aan personeel bij deze dienst, wensen wij sterk te betwijfelen of de finaliteit van dergelijke strategische analyses ertoe strekt incidenten van openbare orde te voorspellen of te voorkomen dan wel op middellange en lange termijn trends en fenomenen in kaart te brengen en beleidsmatige oriëntaties aan te brengen. Het gaat hier om het klassieke spanningsveld tussen korte, middellange en lange termijn.

De Veiligheid van de Staat heeft hier zeker niet als eerste missie de mogelijke problemen van openbare orde op korte termijn te detecteren. Zulks is in de ogen van de Veiligheid van de Staat een bijproduct. Niettegenstaande deze visie poogt de Veiligheid van de Staat in bepaalde omstandigheden, zoals de Irakcrisis, de gebeurtenissen die in België een invloed kunnen hebben op de openbare orde, op een meer actieve wijze te exploiteren. Dergelijke werkwijze sluit onvoorziene gebeurtenissen niet uit. De eerste AEL-betoging werd afgesloten met onvoorziene rellen. De bron, de oorzaak en de wijze waarop zij zich ontwikkelden, maakten — voor zover de Veiligheid van de Staat is ingelicht — het voorwerp uit van een onderzoek van het Comité P bij de politie van Antwerpen.

— Het Comité I blijkt verder te moeten besluiten dat de dienst in de benadering van het fenomeen van de Arabisch-Europese Liga er een minimalistische perceptie op na houdt.

De Veiligheid van de Staat bekijkt de organisatie in al haar aspecten (contacten met extreemlinks, arabisch-nationalisme, contacten met andere organisaties, ...). De ADIV — voor zover dit althans door die dienst ter kennis werd gebracht aan de Veiligheid van de Staat — beperkt zich ertoe de AEL alleen aan Hezbollah te verbinden, hetgeen momenteel overigens door de feiten wordt tegengesproken. De Veiligheid van de Staat krijgt ook van geen enkele buitenlandse dienst inlichtingen die wijzen op een even ruime benadering van het AEL-dossier als binnen de Veiligheid van de Staat.

— Het Comité I stelt in haar conclusie dat zowel de Veiligheid van de Staat als de ADIV, « elk binnen het kader van zijn eigen wettelijke bevoegdheden » de materie omtrent de AEL goed hebben opgevolgd.

De Veiligheid van de Staat vraagt zich af welke de bevoegdheid is van de ADIV in een materie die geen enkel militair aanknopingspunt heeft. Zij heeft deze laatste hieromtrent vruchtelos ondervraagd, ondermeer naar aanleiding van verschillende vergaderingen die op initiatief van de Veiligheid van de Staat werden georganiseerd met de militaire zusterdienst.

Het versterkt de Veiligheid van de Staat in haar zorg dat er soms gelijklopend dubbel werk wordt gedaan dat evenwel ernstige negatieve gevolgen kan hebben.

Het is in het kader van die bezorgdheid dat de minister van Justitie contact zocht met zijn ambtsgenoot van Landsverdediging.»

*B. Toezichtonderzoek naar de manier waarop de inlichtingendiensten aandacht hebben voor extremistische en terroristische islamitische activiteiten*

Vooreerst houdt het Vast Comité I er aan de waarschuwing te herhalen die vermeld staat in het begin van zijn onderzoeksverslag

rapport de « l'enquête sur la manière dont les services de renseignement s'intéressent aux activités islamistes extrémistes et terroristes », publié dans le rapport d'activités 2001 :

« l'intensité des événements ne doit pas mener à assimiler la Communauté des musulmans aux terroristes islamistes. La majeure partie du monde arabe et musulman condamne en effet les attentats terroristes et il souffre de l'amalgame qu'une certaine opinion établit entre Islam, intégrisme et terrorisme. Il existe d'ailleurs au sein du monde musulman des courants humanistes et rationalistes trop peu connus du monde occidental et avec lesquels il faudrait davantage et mieux dialoguer. »

Le Conseil européen informel réuni à Gand le 19 octobre 2001 a préconisé dès lors de favoriser le dialogue d'égal à égal entre les civilisations et les cultures, à la fois au plan international et à l'intérieur de la société ».

Dans le rapport de l'enquête qu'il a menée en 2001 sur la manière dont les services de renseignement s'intéressent aux activités islamistes extrémistes et terroristes, le Comité permanent R avait notamment établi que, sur les quelques trois cents mosquées établies en Belgique, une trentaine pouvaient, selon la Sûreté de l'Etat, recevoir le label « radical ».

Mais force avait été de constater que la plupart des mosquées, et non des moindres proposées à la reconnaissance du ministre par l'Exécutif des musulmans de Belgique, étaient bien connues par la Sûreté de l'Etat, soit pour leur orientation radicale, soit pour être financées par un pays étranger.

Ce rapport du Comité permanent R(1) avait aussi fait apparaître que la Sûreté de l'Etat manquait de moyens humains, techniques et légaux pour accomplir correctement cette mission.

Si des moyens humains supplémentaires ont été affectés à la problématique de l'islamisme radical après le 11 septembre 2001, c'est au détriment d'autres missions qui sont pourtant tout aussi importantes, comme par exemple la protection du potentiel scientifique et économique.

Ces problèmes liés à l'extrémisme n'ont pas manqué de retenir l'attention du Sénat et de la Chambre des représentants.

C'est pourquoi, réunie le 16 décembre 2002, la Commission spéciale de la Chambre des Représentants chargée du suivi du Comité permanent de contrôle des services de police (Comité permanent P) a invité le Comité permanent R à ouvrir une nouvelle enquête au sujet d'activités fondamentalistes éventuelles au sein de certaines mosquées en Belgique.

Cette demande a été confirmée par un courrier que Monsieur Herman De Croo, Président de la Chambre des Représentants, ainsi que de la Commission spéciale chargée du suivi du Comité permanent P, a adressé, le 24 décembre 2002, au Comité permanent R. Cette Commission a expressément demandé de pouvoir disposer du rapport du Comité permanent R pour le 28 février 2003 au plus tard.

Ce rapport a été approuvé par le Comité permanent R le 14 février 2003 et transmis, avec la mention « Diffusion restreinte », le 27 février 2003, aux membres de la Commission de la Chambre des Représentants chargée du suivi du Comité permanent P, commanditaires du rapport, aux membres de la Commission du Sénat chargée du suivi du Comité permanent R, au ministre de la Justice compétent pour la Sûreté de l'Etat et au ministre de la Défense nationale, compétent pour le SGRS.

« naar de manier waarop de inlichtingendiensten aandacht hebben voor extremistische en terroristische islamitische activiteiten », gepubliceerd in zijn activiteitenverslag 2001 :

« Wat er ook van zij, ondanks de intensiteit van de gebeurtenissen mogen we de moslimgemeenschap niet over dezelfde kam scheren als de islamitische terroristen. Het grootste deel van de Arabische en de moslimwereld veroordeelt immers de terroristische aanslagen en lijdt onder het feit dat een bepaalde opinie een amalgaam maakt van islam, integrisme en terrorisme. Binnen de moslimwereld bestaan er trouwens humanistische en rationalistische stromingen die we in het westen niet voldoende kennen en waarmee we misschien meer en beter zouden moeten dialogeren. »

De informele Europese Raad van Gent op 19 oktober 2001 formuleerde dan ook de aanbeveling om de dialoog op voet van gelijkheid te bevorderen tussen de beschavingen en de culturen, zowel internationaal als binnen de samenleving. »

In het verslag van het onderzoek dat het Vast Comité I in 2001 voerde naar de manier waarop de inlichtingendiensten aandacht hebben voor extremistische en terroristische islamitische activiteiten, stelde het Vast Comité I met name vast dat van de ongeveer driehonderd Belgische moskeeën een dertigtal het etiket « radical » konden krijgen volgens de Veiligheid van de Staat.

Tegelijk bleek dat de meeste moskeeën, en zeker niet de minste, die het Executief van de Moslims in België had voorgedragen om door de bevoegde minister te worden erkend, goed bekend waren bij de Veiligheid van de Staat omdat ze radicale standpunten innemen of door een vreemd land worden gefinancierd.

Voornoemd verslag van het Vast Comité I(1) had ook aan het licht gebracht dat het de Veiligheid van de Staat ontbrak aan personeel en aan technische en wettelijke middelen om haar opdracht naar behoren uit te voeren.

Weliswaar werden na 11 september 2001 extra manschappen ingezet binnen het kader van de problematiek van het radicale islamisme, maar dit gebeurde ten nadele van andere opdrachten die nochtans even belangrijk zijn, zoals de bescherming van het wetenschappelijk en economisch potentieel.

Deze problemen, verbonden met het extremisme, hebben de aandacht getrokken van de Senaat en van de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Daarom heeft de bijzondere Commissie van de Kamer van volksvertegenwoordigers die belast is met de begeleiding van het Vast Comité van toezicht op de politiediensten (het Vast Comité P), bijeengeroepen op 16 december 2002, aan het Vast Comité I gevraagd een nieuw onderzoek te openen naar de opvolging van eventuele fundamentalistische activiteiten binnen bepaalde Belgische moskeeën.

Dit verzoek werd bevestigd in een schrijven dat de heer Herman De Croo, Voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers en van de Bijzondere Commissie belast met de begeleiding van het Vast Comité P, op 24 december 2002 verstuurde naar het Vast Comité I. Voornoemd Commissie vroeg uitdrukkelijk om ten laatste op 28 februari 2003 te kunnen beschikken over het verslag van het Vast Comité I.

Dit verslag werd door het Vast Comité I goedgekeurd op 14 februari 2003 en verstuurd met de vermelding « Beperkte verspreiding » op 27 februari 2003 aan de leden van de Commissie van de Kamer van volksvertegenwoordigers, belast met de begeleiding van het Vast Comité P, opdrachtgever van het verslag, aan de leden van de Commissie van de Senaat, belast met de begeleiding van het Vast Comité I, alsook aan de minister van Justitie, bevoegd voor de Veiligheid van de Staat en aan de minister van Landsverdediging, bevoegd voor de ADIV.

(1) Rapport annuel d'activités 2001, pp 81-134.

(1) Jaarlijks activiteitenverslag 2001, blz. 89-150.

Les conclusions de ce rapport indiquent que:

La Sûreté de l'État suit de très près la problématique de la reconnaissance des mosquées et celle de l'Exécutif des Musulmans de Belgique. Cette approche n'ayant aucune finalité judiciaire, elle se situe dans le cadre de l'analyse de l'extrémisme islamiste au sein de la communauté musulmane.

Un nombre limité de mosquées peut être considéré comme « radicales » et ce, sur base de critères élaborés par la Sûreté de l'État. Aucune évolution significative n'a été observée ces derniers mois, mais une radicalisation de certaines institutions islamiques n'est toutefois pas à exclure.

Jusqu'à présent, la Sûreté de l'État n'a pas encore observé de cas de recrutement de jeunes musulmans pour le Jihad au sein des mosquées belges. Mais d'autres lieux sont tout aussi importants à surveiller dans ce processus de recrutement.

La Sûreté de l'État n'a pas davantage mis en évidence de lien entre l'AEL et l'extrémisme islamiste.

Les sources humaines restent le complément indispensable des moyens techniques. L'octroi d'une capacité légale de procéder à des « écoutes de renseignement » serait un apport non négligeable pour la Sûreté de l'État, mais l'utilisation d'informateurs restera toujours prépondérante.

La Sûreté de l'État a fort opportunément informé le ministre de la Justice que les éléments islamistes radicaux poursuivent leur stratégie d'infiltration et de prise de pouvoir au sein des organes représentatifs du culte musulman, ceci afin de pouvoir bénéficier des subsides accordés à ce culte.

Ces éléments propagent une vision conservatrice, voire même réactionnaire, de l'Islam. Leur repli identitaire s'oppose à toute volonté d'intégration et à certaines valeurs de la société occidentale comme l'égalité des hommes et des femmes. Une prise de pouvoir des islamistes radicaux au sein de l'Exécutif des Musulmans de Belgique aboutirait à une confrontation avec les autorités belges et à une perte de confiance des éléments modérés.

Il n'existe aucune analyse à l'échelon européen des stratégies mises en place par les islamistes radicaux pour infiltrer les divers organes représentatifs de l'Islam institutionnel, eu égard aux approches parfois divergentes dans les différents pays. Toutefois, la Sûreté de l'État est régulièrement consultée compte tenu de l'expertise qu'elle a acquise en cette matière.

La Sûreté de l'État a dressé un aperçu général des tendances islamistes extrémistes en Europe, document destiné aux autorités politiques, aux services de police et de sécurité.

La Sûreté de l'État souffre toujours d'un déficit de personnel, tant dans ses services extérieurs que dans ses services d'étude. Elle tente toutefois de préserver ses capacités opérationnelles dans le domaine de l'islamisme radical, qu'elle considère comme une de ses missions prioritaires actuelles.

Pour le SGRS l'Islamisme radical est devenu la priorité absolue depuis les attentats du 11 septembre 2001.

Dans l'attente de directives du Comité ministériel du Renseignement et de la Sécurité visant à répartir les tâches en la matière entre les deux services de renseignement et la police fédérale, le SGRS ne mène pas d'étude globale sur la question.

In de besluiten van dit verslag wordt vermeld:

De Veiligheid van de Staat volgt van heel nabij de problematiek van de erkenning van de moskeeën en die van het Executief van de moslims van België. Deze benadering heeft geen gerechtelijke doeleinden, maar situeert zich binnen het kader van de analyse van het islamitisch extremisme binnen de moslimgemeenschap.

Een beperkt aantal moskeeën kan als « radicaal » worden beschouwd op grond van criteria die de Veiligheid van de Staat heeft vastgelegd. De voorbije maanden werden geen belangrijke ontwikkelingen waargenomen, al valt een radicalisering van sommige islamitische instellingen niet uit te sluiten.

Tot op vandaag heeft de Veiligheid van de Staat geen gevallen vastgesteld waarbij jonge moslims in Belgische moskeeën voor de Jihad worden gerekruteerd. In het kader van dit rekruteringsproces zijn andere plaatsen zeker even belangrijk en moeten ze ook in het oog worden gehouden.

De Veiligheid van de Staat heeft evenmin bewijzen gevonden van banden tussen de AEL en het islamitisch extremisme.

Menselijke bronnen blijven een noodzakelijke aanvulling van de technische middelen. Het toekennen van een wettelijke bevoegdheid om telefoontaps uit te voeren zou voor de Veiligheid van de Staat een niet te verwaarlozen hulpmiddel zijn, maar het gebruiken van tipgevers zal steeds doorslaggevend blijven.

De Veiligheid van de Staat heeft de minister van Justitie tijdig verwittigd dat radicale islamitische elementen hun strategie van infiltratie en machtsgrepen voortzetten binnen de representatieve organen van de moslimcultus, ook om de hand te kunnen leggen op de subsidies die aan deze cultus worden toegekend.

Deze elementen verspreiden een conservatieve en zelfs reactieaire visie van de Islam. Het feit dat ze zich binnen hun eigen gemeenschap terugtrekken, botst met elke bereidheid tot integratie en met sommige waarden van de westerse samenleving zoals de gelijkheid van man en vrouw. Een machtsgreep van de radicale islamisten binnen het Executief van de Moslims van België zou leiden tot een confrontatie met de Belgische overheden en een verlies van vertrouwen van de gematigde elementen.

Op Europees niveau werd nog geen analyse gemaakt van de strategieën die de radicale islamisten volgen om te infiltreren in de verschillende representatieve organen van de institutionele islam. Dit is onder meer het gevolg van de soms uiteenlopende benadering van het probleem in de verschillende Europese landen. Toch wordt de Veiligheid van de Staat regelmatig geraadpleegd, gelet op de ervaring die zij terzake heeft verworven.

De Veiligheid van de Staat heeft een algemeen overzicht opgemaakt van de extremistische islamistische tendensen in Europa. Dit document is bestemd voor de politieke overheden, de politie en de veiligheidsdiensten.

De Veiligheid van de Staat kampt nog steeds met een tekort aan personeel, zowel in de buitendiensten als in de studiediensten. Niettemin probeert zij haar operationele capaciteiten te behouden op het gebied van het extremistisch islamisme, dat zij vandaag beschouwt als een van haar prioritaire opdrachten.

Voor de ADIV is het extremistisch islamisme een absolute prioriteit geworden sinds de aanslagen van 11 september 2001.

In afwachting van richtlijnen van het Ministerieel Comité voor inlichting en veiligheid, dat terzake de taken moet verdelen tussen de twee inlichtingendiensten en de federale politie, voert de ADIV geen algemeen onderzoek naar dit probleem.

Il déclare se contenter de collationner les informations ponctuelles qu'il sollicite ou qu'il reçoit dans ce domaine. La mise en œuvre de ces directives devrait lui permettre d'utiliser ses compétences spécifiques, notamment pour procéder à l'examen des prêches d'imams radicaux.

En ce qui concerne le rôle des mosquées dans le recrutement de jeunes musulmans pour le Jihad, le SGRS a connaissance d'éléments qui concourent à établir que des recrutements ont bien cours parmi certaines mosquées.

Le SGRS fait toutefois preuve de prudence en s'abstenant de «marcher sur les plates bandes de la Sûreté de l'État».

Par ailleurs, le SGRS compte dans ses rangs des analystes connaissant la langue arabe. Ce service est donc à même de fournir et d'analyser des informations assez pointues, notamment quant aux mouvances islamistes présentes en Belgique, à leur présence au sein des organes représentatifs de l'Islam institutionnel et à l'AEL.

Pour le SGRS, aucun lien idéologique ou organisationnel ne peut être prouvé entre l'AEL et des mouvements islamistes. Ce service n'exclut toutefois pas une certaine parenté avec un mouvement chiite libanais.

Le SGRS sait par ailleurs que des personnalités proches de certains milieux islamistes radicaux cherchent à figurer sur des listes présentées par des partis traditionnels aux élections législatives.

Le SGRS est quelquefois requis en qualité d'expert dans le cadre d'enquêtes judiciaires en cours. Ces enquêtes ont démontré l'impérieuse nécessité d'assurer l'anonymat des enquêteurs afin de les protéger contre des menaces.

#### *En ce qui concerne la collaboration entre les deux services*

Le protocole d'accord entre la Sûreté de l'État et le SGRS n'est pas d'application dans cette matière de l'islamisme. Quant à la collaboration dans ce domaine entre les services de renseignement et les services de la police fédérale elle est réglée dans le cadre de la task-force, dont le rôle est celui d'une cellule de coordination et de répartition des tâches entre services.

Pour le surplus, le Comité permanent R a constaté à plusieurs reprises que la Sûreté de l'État considérait que le suivi général de la menace liée à l'extrémisme islamiste ne relevait pas de la compétence du SGRS.

#### *2.2.3. L'audit de la Sûreté de l'État*

Le Comité permanent R rappelle qu'il a, pour réaliser cette mission, fait appel à l'expertise de deux hauts fonctionnaires de la Fonction publique.

En ce qui concerne l'audit proprement dit, il convient de rappeler que celui-ci a été rendu inévitable vu le climat d'insatisfaction et de malaise généralisé qui existait au sein de la Sûreté de l'État. En effet, le Comité permanent R a reçu et entendu à ce sujet les deux dernières années, des dizaines de membres de la Sûreté de l'État (y compris des chefs de section et des sections entières), sans compter les nombreux témoignages oraux et écrits recueillis par les experts lors de l'audit.

Bien loin donc d'aggraver ce malaise qui se manifestait notamment par des plaintes répétées depuis la fin 1998 adressées au Comité permanent R, l'audit mis en place par le Comité permanent R, avec le soutien conjoint de sa Commission de suivi et du ministre de la Justice, a certainement permis de calmer une situation qui, à certain moment, risquait de devenir incontrôlable et donc explosive. Elle a permis également de réfléchir à

Deze dienst verklaart zich te beperken tot het verzamelen van gerichte informatie die hij in dit domein opvraagt of ontvangt. De uitvoering van deze richtlijnen zou de ADIV de kans moeten bieden zijn specifieke competenties aan te wenden, meer bepaald om de preken van radicale imams te onderzoeken.

Met betrekking tot de rol die moskeeën spelen bij het rekruteren van jonge moslims voor de Jihad beschikt de ADIV over elementen die samen bewijzen dat sommige moskeeën inderdaad rekruteren.

De ADIV geeft niettemin blijk van voorzichtigheid en wil niet «onder de duiven schieten van de Veiligheid van de Staat».

Overigens heeft de ADIV onder zijn personeel analisten die vertrouwd zijn met de Arabische taal. Deze dienst is dus in staat vrij gerichte informatie te verstrekken en te analyseren, meer bepaald met betrekking tot de islamistische stromingen die in België aanwezig zijn, hun aanwezigheid binnen de representatieve organen van de institutionele islam en de AEL.

De ADIV heeft geen bewijzen van ideologische of organisatorische banden tussen de AEL en islamistische stromingen. Niettemin sluit deze dienst niet uit dat er een zekere verwantschap bestaat met een sjijitische beweging uit Libanon.

De ADIV is er trouwens van op de hoogte dat personaliteiten, die verwant zijn met bepaalde radicale islamistische milieus, proberen op de lijsten te komen van traditionele partijen bij de verkiezingen.

De ADIV wordt soms gevorderd als expert binnen het kader van lopende gerechtelijke onderzoeken. Deze onderzoeken hebben aangetoond dat het absoluut noodzakelijk is de anonimitet van de onderzoekers te verzekeren teneinde hen tegen bedreigingen te beschermen.

#### *Wat de samenwerking betreft tussen de twee diensten*

Het protocolakkoord tussen de Veiligheid van de Staat en de ADIV wordt niet toegepast met betrekking tot het extremistisch islamisme. De samenwerking in dit domein tussen de inlichtingendiensten en de federale politiediensten wordt geregeld binnen het kader van de task force, die de rol vervult van coördinatiecel en instaat voor de taakverdeling tussen de verschillende diensten.

Bovendien heeft het Vast Comité I meermalen vastgesteld dat de Veiligheid van de Staat van mening was dat de algemene opvolging van de bedreiging verbonden met het extremistisch islamisme niet onder de bevoegdheid van de ADIV viel.

#### *2.2.3. De audit van de Veiligheid van de Staat*

Het Vast Comité I herinnert er aan dat het voor de verwezenlijking van deze opdracht beroep heeft gedaan op de deskundigheid van twee hoge functionarissen van het Openbaar Ambt.

Wat de audit aangaat, is het nuttig er op te wijzen dat deze werd ingesteld uit noodzaak gelet op het veralgemeend klimaat van ontevredenheid en malaise dat bestond binnen de Veiligheid van de Staat. Inderdaad heeft het Vast Comité I over dit onderwerp tijdens de laatste twee jaren, tientallen personen van de Veiligheid van de Staat (met inbegrip van sectiechefs, en voltallige secties) ontvangen en gehoord zonder dan nog rekening te houden met de talrijke mondelinge en schriftelijke getuigenissen die door de experts werden ontvangen in de loop van de audit.

In plaats van de malaise te verergeren die duidelijk naar buiten trad door middel van herhaalde klachten die aan het Comité I sinds eind '98 werden gericht, heeft de audit die door het Comité I werd ingesteld met de steun van de begeleidingscommissie en de minister van Justitie, zeker toegelaten de situatie, die op een zeker moment riskeerde om oncontroleerbaar en dus explosief te worden, te kalmeren. De audit heeft eveneens toegelaten zich te

l'importance de ce service et aux moyens d'améliorer son efficacité.

#### A. Première phase de l'audit

La première partie de l'audit, qui s'est déroulée de janvier à mars 2002, avait consisté en une enquête d'opinion effectuée auprès de l'ensemble du personnel de la Sûreté de l'État. Cette enquête, sous forme d'un questionnaire spécialement développé à cette fin, avait pour but d'examiner les facteurs qui, au sein de l'Administration de la Sûreté de l'État, contribuaient à motiver ou à démotiver les membres du personnel.

La question fondamentale était donc la suivante: « L'organisation peut-elle compter sur la motivation de son personnel » ?

Le Comité permanent R insiste sur le fait qu'il ne s'agissait nullement de s'intéresser à la motivation particulière de chaque membre du personnel pris individuellement, mais de donner au contraire une évaluation objective de l'opinion des membres du personnel et de leur motivation par rapport à la manière dont le service remplit l'ensemble de ses missions légales.

Cette première partie de l'audit devait également permettre de mesurer la volonté de changement du personnel par rapport à ces éléments, et de donner aussi une certaine indication des priorités à prendre en considération dans l'avenir.

Dans cette optique, les aspects suivants ont fait l'objet de l'enquête d'opinion :

- La charge de travail et la répartition interne du travail;
- Le sens donné au travail et les résultats de celui-ci;
- Les mécanismes de feed-back;
- L'implication du personnel dans les décisions et la circulation des informations le concernant;
- La communication interne entre les différents services de la Sûreté de l'État;
- Les perspectives d'avenir et la politique des promotions;
- La relation de confiance avec la direction et le soutien apporté par celle-ci au personnel;
- La satisfaction globale.

Sans entrer dans les détails du résultat de cette première partie de l'audit, qui a fait l'objet aussi bien d'une information complète et écrite transmise au ministre de la Justice et à la Commission de suivi du Comité permanent R, que de plusieurs échanges de vues avec ces mêmes autorités, il est utile de rappeler ci-après la substance des principales constatations faites à l'époque.

Il faut d'emblée souligner que le taux de réponse à l'enquête a été particulièrement élevé: 357 réponses pour 469 questionnaires envoyés, soit un taux de 76 % de réponses. Cela démontre, qu'au moment de cette enquête, il existait bien un besoin réel du personnel de s'exprimer et d'être entendu sur la perception d'une série de problèmes concernant le fonctionnement même de l'institution.

Quant au contenu du message qu'une majorité des participants à cette première partie de l'audit ont transmis aux autorités, il témoignait, d'une part, d'un aspect négatif relativement à la relation de confiance entre la hiérarchie et le personnel, à la communication interne et, d'une manière générale, à la gestion du service, et d'autre part, d'un aspect positif relativement au contenu du travail, ainsi qu'au désir de voir changer la manière de fonctionner au bénéfice de la Sûreté de l'État dans son ensemble.

#### B. Deuxième phase

La deuxième phase de l'audit, qui s'est déroulée d'avril à juin 2002, a permis d'objectiver les résultats de la première phase.

bezinnen over het belang van deze dienst en over de middelen om haar doeltreffendheid te verhogen.

#### A. De eerste fase van de audit

De eerste fase van de audit die plaatsvond van januari 2002 tot maart 2002, bestond uit een opinieonderzoek uitgevoerd bij al het personeel van de Veiligheid van de Staat. Dit onderzoek, onder vorm van een vragenlijst die hiervoor speciaal werd opgesteld, had tot doel te toetsen welke elementen in de schoot van de administratie van de Veiligheid van de Staat, tot motivatie of demotivatie van de personeelsleden leidden.

De kernvraag was dus: « Kan de organisatie rekenen op de motivatie van haar personeel? »

Het Vast Comité I wenst te benadrukken dat het niet ging om te peilen naar de bijzondere motivatie van elk personeelslid individueel, maar daarentegen een objectieve evaluatie te maken van de opinie van de personeelsleden en van hun motivatie met betrekking tot de manier waarop de dienst het geheel van zijn wettelijke opdrachten vervult.

Dit eerste gedeelte van de audit moest eveneens toelaten na te gaan of het personeel bereid was tot veranderingen met betrekking tot deze elementen alsook bepaalde prioriteiten aan te duiden die in aanmerking dienden genomen te worden in de toekomst.

In dit opzicht, werden in het opinieonderzoek volgende aspecten behandeld:

- de werkdruk en de interne werkverdeling;
- taakbetekenis en tastbaarheid van de resultaten;
- feedbackmechanismen;
- betrokkenheid van het personeel bij de beslissingen en informatiedoorstroming daarover;
- interne communicatie tussen de verschillende diensten van de Veiligheid van de Staat;
- toekomstperspectieven en promotiepolitiek;
- vertrouwen in en steun vanwege de leiding naar het personeel toe;
- algemene tevredenheidsindex.

Zonder in detail te treden over het resultaat van het eerste gedeelte van de audit, dat uitgebreid en schriftelijk werd toegestuurd aan de minister van Justitie en aan de Begeleidingscommissie van het Comité I, en dat tijdens meerdere gedachtewisselingen met dezelfde overheden werd besproken, is het nuttig hierna de essentie van de belangrijkste indertijd gedane vaststellingen te herhalen.

Vooreerst dient opgemerkt dat het percentage aan antwoorden op het onderzoek uitzonderlijk hoog lag nl. 357 antwoorden op 469 verstuurde vragenlijsten, zijnde 76 % aan antwoorden. Dit bewijst dat, op het ogenblik van het onderzoek, het personeel werkelijk nood had om zich uit te drukken en gehoord te worden over de perceptie van een reeks problemen inzake de werking van de organisatie.

De boodschap die een meerderheid van de deelnemers aan dit eerste deel van de audit aan de overheden heeft gegeven, getuigt enerzijds van een negatief aspect in verband met de vertrouwensrelatie tussen de hiërarchie en het personeel, de interne communicatie en op algemene wijze het management van de dienst, en anderzijds van een positief aspect aangaande de inhoud van het werk evenals de wens om de wijze van functioneren te wijzigen in het voordeel van de Veiligheid van de Staat in zijn geheel.

#### B. Tweede fase

De tweede fase van de audit, die liep van april tot juni 2002, heeft toegelaten om de resultaten van de eerste fase te objectiveren.

Il a en effet été confirmé que, si la Sûreté de l'État recevait bien des signaux en provenance du terrain, ceux-ci, suite à des manquements structurels chroniques, ne conduisaient pas toujours de manière adéquate à la transmission d'analyses approfondies aux autorités politiques, permettant ainsi à celles-ci de décider en connaissance de cause.

La seconde phase de l'audit a également confirmé l'existence d'un malaise général touchant le personnel de ce service de renseignement, trouvant ses causes principales dans une mauvaise gestion des ressources humaines et dans l'absence chronique d'une bonne communication interne.

De surcroît, ces déficiences avaient été compensées et même parfois remplacées par un système rigide et excessif de contrôles administratifs, assorti de mesures disciplinaires.

Un tel contexte avait engendré des comportements négatifs et bureaucratiques privilégiant l'accomplissement de formalités administratives au détriment des missions essentielles du service, principalement le travail de renseignement.

Toutefois, la deuxième partie de l'audit confirmait par ailleurs le potentiel élevé de compétence et le professionnalisme de la grande majorité des membres du personnel.

### C. Troisième phase

Cette dernière phase, que le Comité permanent R aurait souhaité entamer dès l'été dernier, a pris un certain retard à la suite de la démission, fin juin 2002, de l'ancienne Administratrice générale de la Sûreté de l'État et la nomination, en septembre 2002, de son successeur.

Dès le début 2003, la troisième étape de l'audit a été progressivement relancée après plusieurs échanges de vues avec le nouvel administrateur général de la Sûreté de l'État.

Ces échanges de vues et des réunions préparatoires avec les experts se sont tenus les 13 septembre, 30 novembre, 9, 13 et 20 décembre 2002 et le 6 janvier 2003.

Cette troisième phase, qui est actuellement en cours, visera (principalement) à évaluer le système de transmission interne de l'information, qui est à la base de l'analyse et des renseignements à communiquer aux autorités de décision.

#### *2.2.4. Les services de renseignement belges et la mouvance anti-mondialiste*

Répondant à l'intérêt parlementaire sur l'intervention de la Sûreté de l'État à l'égard de l'organisation d'un congrès à Gand, en mars 2001, par « ATTAC Vlaanderen », le Comité permanent R a ouvert une enquête de contrôle portant « sur la manière dont les services de renseignement ont géré l'information concernant la mouvance « anti-mondialiste ». (1) »

Les devoirs d'enquête prescrits par le Comité permanent R visaient à savoir si la Sûreté de l'État et le SGRS, à titre général, s'intéressaient aux activités de la mouvance anti-mondialiste en Belgique, et si oui, pour quelles raisons et de quelle manière.

À titre particulier, le Comité permanent R s'est demandé si la Sûreté de l'État avait des raisons de suivre le mouvement « ATTAC Vlaanderen » et, dans l'affirmative, si elle était intervenue en vue de faire échouer son troisième congrès.

Par ailleurs, le Comité permanent R a prié son service d'Enquêtes d'examiner les échanges d'informations éventuellement intervenus entre le SGRS et la Sûreté de l'État en cette matière.

(1) Bien que l'on parle aujourd'hui d'Alter-mondialiste, le Comité permanent R reprend le terme d'Anti-mondialiste qui est le vocable utilisé par les services de renseignement.

Er werd inderdaad bevestigd dat de Veiligheid van de Staat wel degelijk signalen opving van op « het terrein », maar dat deze, ingevolge chronische structurele gebreken niet altijd op adequate manier leidden tot het maken van grondige analyses aan de politieke overheden zodanig dat deze met kennis van zaken konden beslissen.

De tweede fase van de audit heeft eveneens bevestigd dat er een veralgemeende malaise bestond bij het personeel van deze inlichtingendienst, een malaise die haar voornaamste oorzaak vond in een slecht beheer van de menselijke middelen en in de chronische afwezigheid van een goede interne communicatie.

Bovendien werden deze tekorten gecompenseerd en soms zelfs vervangen door een streng en buitensporig systeem van administratieve controles vergezeld van disciplinaire maatregelen.

Een dergelijke omgeving bracht negatieve en bureaucratische handelwijzen voort die voorrang gaven aan administratieve formaliteiten ten nadele van de essentiële opdrachten van de dienst, in hoofdzaak het inlichtingenwerk.

Nochtans heeft het tweede deel van de audit ook het hoog potentieel van bekwaamheid en professionalisme van een groot deel van de leden van het personeel bevestigd.

### C. Derde fase

Het Vast Comité I had gewenst om deze laatste fase te kunnen beginnen in de afgelopen zomer maar een zekere vertraging werd opgelopen door het ontslag eind juni 2002 van de gewezen Administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat en de benoeming in september 2002 van haar opvolger.

Vanaf begin 2003 werd de derde fase van de audit progressief heropgestart na meerdere gedachtewisselingen met de nieuwe administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat.

Deze gedachtewisselingen en voorbereidende vergaderingen met de experts vonden plaats op 13 september 2002, 30 november 2002, 9, 13 en 20 december 2002 en 6 januari 2003.

Deze derde fase, die momenteel aan de gang is, viseert hoofdzakelijk de evaluatie van het intern informatietransmissiesysteem dat de basis vormt voor de analyse en de mededeling van inlichtingen aan de beleidsoverheden.

#### *2.2.4. De Belgische inlichtingendiensten en de anti-globaliseringbeweging*

Naar aanleiding van de parlementaire belangstelling voor de tussenkomst van de Veiligheid van de Staat bij de organisatie van een congres door « ATTAC Vlaanderen » in maart 2001 te Gent, heeft het Vast Comité I een toezichtonderzoek ingesteld over « de wijze waarop de inlichtingendiensten omgaan met de informatie over de anti-globaliseringbeweging. (1) »

De onderzoeksopdrachten waartoe het Vast Comité I de opdracht gaf, hadden tot doel na te gaan of de Veiligheid van de Staat en de ADIV in het algemeen belangstelling hadden voor de activiteiten van de anti-globaliseringbeweging in België en zo ja, om welke redenen en op welke manier.

In het bijzonder vroeg het Vast Comité I zich af of de Veiligheid van de Staat redenen had om de beweging « ATTAC Vlaanderen » te volgen en of deze dienst, in bevestigend geval, tussengekomen was met als doel het derde congres van voornoemd beweging te laten mislukken.

Voorts verzocht het Vast Comité I zijn dienst Enquêtes een onderzoek in te stellen naar de eventuele uitwisselingen van informatie terzake tussen de ADIV en de Veiligheid van de Staat.

(1) Alhoewel we vandaag de term « Anders-globalisten » gebruiken, behoudt het Vast Comité I de term « Anti-globalisten » aangezien die term gebruikt wordt door de inlichtingendiensten.

On peut synthétiser de la manière suivante les constatations de l'enquête:

#### *La Sûreté de l'État*

La Sûreté de l'État ne suit pas la mouvance anti-mondialiste en tant que telle, mais elle recueille néanmoins des renseignements sur les groupements extrémistes de gauche ou de droite qui y sont actifs.

Ce service soutient que les manifestations de masse organisées par le mouvement anti-mondialiste à l'occasion des sommets politiques peuvent constituer une menace pour la sûreté intérieure de l'État, puisqu'elles ont pour but d'influencer le processus décisionnel démocratique. À ce titre, elles constituent une tentative d'ingérence telle que définie par l'article 8 de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité(1).

Enfin, la Sûreté de l'État surveille les différentes actions que ces mouvements dirigent vers les institutions internationales et qui sont susceptibles de perturber les relations que la Belgique entretient avec celles-ci.

Les rapports que la Sûreté de l'État a transmis aux autorités sur les mouvements anti-mondialistes concernent essentiellement leur présence aux manifestations organisées lors des grandes rencontres politiques européennes à Bruxelles, notamment en décembre 2001.

Les informations transmises visent surtout à évaluer la menace potentielle sur le maintien de l'ordre public lors de ces événements. À ces occasions, la Sûreté de l'État reçoit quelquefois de ses correspondants belges ou étrangers des listes de personnes arrêtées lors d'incidents antérieurs avec les forces de l'ordre, mais elle-même ne communique aux services de police que des informations d'ordre général relatives au maintien de l'ordre.

La Sûreté de l'État a également procédé à une évaluation de la menace que peuvent représenter ces mouvements extrémistes pour l'OTAN. Cette évaluation a été adressée au SGRS.

En ce qui concerne l'enquête de la Sûreté de l'État à propos du congrès du mouvement « ATTAC Vlaanderen », le 10 mars 2001, ces investigations ont été réalisées dans le cadre de l'enquête générale menée sur les groupements extrémistes actifs au sein de la mouvance anti-mondialiste.

La Sûreté de l'État n'est jamais intervenue dans le but de faire échouer le congrès d'« ATTAC Vlaanderen », l'initiative d'annuler la location de la salle où il devait se tenir revenant au responsable de cette salle.

#### *Le SGRS*

Le SGRS, quant à lui, suit également les tentatives de certains groupements extrémistes d'infilttrer la mouvance anti-mondialiste. Selon le SGRS, le but de ce suivi est de pouvoir déterminer à temps si les Forces armées belges et/ou l'OTAN seront pris pour cibles par ces groupements dans le cadre de la mouvance anti-mondialiste et sous prétexte de son thème.

De vaststellingen van het onderzoek kunnen als volgt samengevat worden:

#### *De Veiligheid van de Staat*

De Veiligheid van de Staat volgt de anti-globaliseringbeweging als zodanig niet, maar verzamelt wel inlichtingen over de extreem-linkse of extreem-rechtse groeperingen die actief zijn binnen de vooroemde beweging.

Deze dienst blijft erbij dat de massabetogeningen die de anti-globaliseringbeweging organiseert naar aanleiding van politieke topontmoetingen een bedreiging kunnen vormen voor de interne veiligheid van de Staat. Ze hebben immers tot doel het democratisch besluitvormingsproces te beïnvloeden. Ze vormen dan ook een poging tot inmenging zoals gedefinieerd in artikel 8 van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten (1).

Tot slot ziet de Veiligheid van de Staat toe op de diverse acties die deze bewegingen op touw zetten en die gericht zijn tegen de internationale instellingen. Het risico bestaat dat deze acties de betrekkingen tussen België en die internationale instellingen verstoren.

De rapporten over de anti-globaliseringbeweging die de Veiligheid van de Staat aan de overheden bezorgde, hebben in hoofdzaak betrekking op de aanwezigheid van anti-globalisten tijdens de betogeningen naar aanleiding van de belangrijke Europese topontmoetingen in Brussel, meer bepaald in december 2001.

De informatie die aan de overheden werd bezorgd, heeft vooral tot doel de potentiële bedreiging voor de openbare ordehandhaving tijdens voornoemde evenementen te beoordelen. Wanneer dergelijke evenementen worden georganiseerd, krijgt de Veiligheid van de Staat van haar correspondenten in België of in het buitenland soms lijsten met de namen van personen die werden aangehouden bij vroegere incidenten met de ordediensten. Van haar kant bezorgt de Veiligheid van de Staat aan de politie alleen algemene informatie betreffende de ordehandhaving.

Voorts heeft de Veiligheid van de Staat de bedreiging geëvalueerd die deze extremistische bewegingen voor de NAVO kunnen vormen. Deze evaluatie werd aan de ADIV bezorgd.

Het onderzoek van de Veiligheid van de Staat naar aanleiding van het congres van « ATTAC Vlaanderen » op 10 maart 2001, vond plaats binnen het kader van het algemene onderzoek naar de extremistische groeperingen die actief zijn binnen de anti-globaliseringbeweging.

De Veiligheid van de Staat is nooit tussengekomen met de bedoeling het congres van « ATTAC Vlaanderen » te dwarsbomen. Het initiatief om de huurovereenkomst van de zaal waar het congres moest plaatsvinden te verbreken, werd door de eigenaar van de zaal genomen.

#### *De ADIV*

Wat de ADIV betreft, volgt deze dienst eveneens de pogingen van sommige extremistische groeperingen om te infiltreren in de anti-globaliseringbeweging. Volgens de ADIV heeft deze opvolging tot doel tijdig te kunnen vaststellen of de Belgische strijdkrachten en/of de NAVO het doelwit van deze groeperingen zullen zijn binnen het kader van de anti-globaliseringbeweging en onder het voorwendsel van het thema van die beweging.

(1) Art. 8: «Pour l'application de l'article 7, on entend par: (...) g) ingérence: la tentative d'influencer des processus décisionnels par des moyens illicites, trompeurs ou clandestins ... »

(1) Art. 8: «Voor de toepassing van artikel 7 wordt verstaan onder: ...g) inmenging: de poging om met ongeoorloofde, bedrieglijke of clandestiene middelen beslisningsprocessen te beïnvloeden ...»

Les informations proviennent principalement de sources ouvertes, mais aussi d'enquêtes effectuées sur le terrain. En fait, le SGRS s'intéresse surtout aux informations susceptibles d'indiquer une dérive violente, voire terroriste, de la part de certains éléments radicaux du mouvement anti-mondialiste. Les orientations pacifistes du mouvement semblent également intéresser le SGRS.

Le SGRS a produit des analyses préalables au déroulement du sommet européen de Laeken en décembre 2001, ainsi que des évaluations post-sommet. Les analyses du SGRS concernent l'évaluation des menaces contre l'ordre public et rejoignent celles de la Sûreté de l'État pour signaler que la majorité des mouvements anti-mondialistes ont nettement pris leurs distances par rapport aux dérives violentes de noyaux extrémistes.

Se référant aux événements de Seattle, de Prague, de Nice, de Göteborg et de Gênes, les autorités belges et les services de renseignement s'attendaient pourtant au pire. Ces services n'ont cependant détecté aucune indication d'attentat en préparation contre le sommet de Laeken. Le but de certains manifestants aurait été de perturber le bon déroulement du sommet lui-même.

Le SGRS relève que si l'OTAN et les Forces armées n'ont pas encore été la cible des mouvements anti-mondialistes, leur sécurité pourrait dès lors être mise en péril si l'armée était appelée à renforcer les services de maintien de l'ordre. Elle entrerait alors en confrontation avec une partie de la mouvance anti-mondialiste et serait considérée comme étant le bras armé du régime mis en place par les pouvoirs économiques.

Dressant le bilan des manifestations de décembre 2001, le SGRS constate que « Bruxelles a démontré que la démocratie pouvait fonctionner sans violence. La réussite vient de l'enseignement tiré de l'Euro 2000 et de la coopération entre les polices fédérales et locales, ainsi qu'avec les manifestants ».

Le SGRS continue néanmoins à s'inquiéter de la présence d'organisations subversives et de factions violentes au sein du mouvement anti-mondialiste. Ces tendances pourraient alimenter des groupes terroristes existants ou en faire émerger de nouveaux.

## LES CONCLUSIONS

Le Comité permanent R estime qu'en recueillant des renseignements sur les groupements extrémistes de gauche ou de droite, actifs dans la mouvance anti-mondialiste, la Sûreté de l'État ne s'écarte pas de sa mission légale telle que définie par la loi organique des services de renseignement et de sécurité du 30 novembre 1998, laquelle précise que ce service doit entre autres, s'intéresser aux menaces que constituent l'ingérence et l'extrémisme, en ce compris la diffusion de propagande, l'encouragement ou le soutien direct ou indirect à ces activités, contre la Sûreté de l'État.

Malgré une position de principe discutable estimant que les revendications du mouvement anti-mondialiste tombent sous la définition légale de l'ingérence, le Comité permanent R n'a pas perçu, dans la manière effective dont la Sûreté de l'État traite la problématique de l'anti-mondialisation, d'indices d'une dérive mettant en péril les libertés que la Constitution et la loi confèrent aux personnes.

De même, le SGRS ne s'écarte pas en principe de sa mission légale en analysant et en évaluant les menaces possibles que l'extrémisme peut représenter pour des objectifs militaires.

La surveillance de manifestations rassemblant des personnes autour d'une revendication ou d'un mot d'ordre de protestation

De informatie is vooral afkomstig uit open bronnen, maar ook van onderzoeken op het terrein. Eigenlijk stelt de ADIV vooral belang in informatie die kan wijzen op een gewelddadig of zelfs terroristisch afglijden door sommige radicale elementen binnen de anti-globaliseringsbeweging. Anderzijds lijkt de ADIV ook belangstelling te hebben voor de pacifistische oriënteringen van de beweging.

De ADIV heeft voorafgaand aan de Europese top van december 2001 in Laken een aantal analyses gemaakt, maar heeft ook na afloop van de top beoordelingsrapporten opgesteld. De analyses van de ADIV betreffen de beoordeling van de bedreigingen voor de openbare orde. Ze sluiten aan bij die van de Veiligheid van de Staat wanneer ze stellen dat de meeste anti-globaliseringsbewegingen duidelijk afstand hebben genomen van de gewelddadige afwijkingen van extremistische kernen.

Gelet op de gebeurtenissen in Seattle, Praag, Nice, Göteborg en Genua hadden de Belgische overheden en de inlichtingendiensten het ergste verwacht. Nochtans ontdekte geen van beide diensten aanwijzingen dat er tegen de top van Laken een aanslag werd voorbereid. Wel zouden sommige betogers de bedoeling hebben gehad het goede verloop van de top zelf te verstören.

Volgens de ADIV kan de veiligheid van de NAVO en de strijdkrachten, die voorlopig nog niet het doelwit zijn geweest van de anti-globalisten, worden bedreigd indien het leger de opdracht zou krijgen de diensten die met de ordehandhaving zijn belast te versterken. In dit geval zou het leger worden geconfronteerd met een deel van de anti-globaliseringsbeweging en worden beschouwd als de gewapende arm van het regime dat de economische overheden hebben gevestigd.

Bij het opmaken van de balans van de betogen in december 2001 stelt de ADIV vast dat « Brussel heeft aangetoond dat de democratie geweldloos kan functioneren. Het succes is het resultaat van de lessen die werden getrokken uit Euro 2000 en van de samenwerking tussen de federale en lokale politie enerzijds en met de betogers anderzijds ».

De ADIV blijft zich niettemin zorgen maken over de aanwezigheid van subversieve organisaties en gewelddadige fracties binnen de anti-globaliseringsbeweging. Deze stromingen zouden een voedingsbodem kunnen zijn voor bestaande terroristische groepen of tot het ontstaan van nieuwe groepen terroristen kunnen leiden.

## BESLUIT

Het Vast Comité I is van mening dat de Veiligheid van de Staat niet afwijkt van haar wettelijke opdracht door inlichtingen te verzamelen over de extreem-linkse of extreem-rechtse groeperingen die actief zijn binnen de anti-globaliseringsbeweging. Die wettelijke opdracht wordt beschreven in de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, krachtens dewelke deze dienst onder meer aandacht moet besteden aan de bedreigingen die inmenging en extremisme (met inbegrip van de verspreiding van propaganda, de aanmoediging of de rechtstreekse of onrechtstreekse steun aan deze activiteiten) doen wegen op de veiligheid van de Staat.

In weerwil van een bewijsbaar standpunt volgens hetwelk de aanspraken van de anti-globaliseringsbeweging onder de wettelijke definitie van inmenging vallen, heeft het Vast Comité I in de concrete wijze waarop de Veiligheid van de Staat omgaat met het probleem van de antiglobalisering, geen aanwijzingen gevonden van enig afglijden dat een gevaar vormt voor de vrijheden die de Grondwet en de wet aan de personen toekennen.

Ook de ADIV wijkt in principe niet af van zijn wettelijke opdracht bij het analyseren en evalueren van de mogelijke bedreigingen die het extremisme kan vormen voor militaire doelwitten.

Toezicht houden op betogen van personen die zich scharen achter een eis of slogan is in eerste instantie een taak voor de politie.

est une tâche qui incombe d'abord aux services de police dans le cadre de leur mission de maintien de l'ordre.

Cette mission doit être distinguée du recueil de renseignements par les services de renseignements, même si dans la pratique, ces deux missions peuvent donner l'impression de se confondre lorsqu'elles s'exercent de manière concomitante.

#### **2.2.5. La protection du potentiel économique et scientifique**

Nonobstant la poursuite en 2002 d'une enquête complémentaire sur la manière dont la Sûreté de l'État s'acquitte de sa nouvelle mission de protection du potentiel scientifique ou économique, le Comité permanent R a abordé cette problématique générale par le biais de deux enquêtes particulières concernant, l'une, la faillite de la firme KPNQwest, et l'autre, un vol de données sensibles commis dans une société commerciale belge fournissant des produits et services de haute technologie.

Les éléments principaux du rapport concernant la première de ces enquêtes sont reproduits ci-après:

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1998, le marché des télécommunications en Belgique est complètement libéralisé, de sorte que n'importe quelle entreprise privée ou publique peut désormais y exploiter un réseau et fournir des services de télécommunication, moyennant le respect des conditions fixées par la loi et ses arrêtés d'exécution.

C'est dans ce contexte que la société KPNQwest fut fondée en novembre 1998 par les opérateurs de télécommunication néerlandais KPN et américain Qwest. Spécialisée dans la transmission de données par l'Internet, cette société gérait un réseau européen de fibres optiques long de 25 000 km, qui reliait les grandes villes européennes de dix-huit pays entre elles et au reste du monde. Ce réseau particulièrement performant assurait une grande part (de 45 à 60 % selon les sources) du trafic des données électroniques en Europe.

KPNQwest comptait quelque 100 000 entreprises clientes, parmi lesquelles de nombreux fournisseurs d'accès régionaux à l'Internet, mais aussi d'importantes entreprises comme KLM, AOL, NOKIA, Tiscali, Ernst & Young, Hewlett-Packard, la société boursière Euronext, le groupe américain Dell, Teleglobe, etc. Début 2002, KPNQwest reprit l'exploitation du réseau EBONE de la société américaine Global Tele System.

KPNQwest disposait d'une filiale belge KPNQwest Assets Belgium SA dont le centre de contrôle, établi à Hoeilaart, employait quelques 350 personnes. Cette société reçut du ministre des télécommunications son autorisation d'exploiter un réseau en Belgique, le 21 avril 1999. Ce réseau s'étendait sur 350 km. Des entreprises belges, comme Belgacom, y étaient reliées.

Cependant, après quatre ans d'existence, KPNQwest subit de plein fouet la crise du secteur des télécommunications. Fortement endettée (on parle d'une dette de 1,8 milliards d'euros), cette société fut déclarée en faillite par un tribunal néerlandais à la fin du mois de mai 2002.

Dès que l'ampleur des difficultés financières de KPNQwest a permis de prévoir une faillite imminente de la firme, la question s'est posée de l'impact que pourrait avoir l'arrêt de ses réseaux en Europe sur les entreprises clientes.

L'analyse des articles de presse de l'époque montre que les clients les plus importants de KPNQwest avaient déjà élaboré des plans pour se connecter à d'autres transmetteurs de données. Mais on prévoyait que la résorption du réseau allait néanmoins provo-

tiediensten binnen het kader van hun opdracht van ordehandhaving.

Er moet een duidelijk onderscheid worden gemaakt tussen deze opdracht en de opdracht tot het verzamelen van informatie door de inlichtingendiensten, zelfs indien beide opdrachten, in de praktijk, de indruk kunnen wekken samen te smelten wanneer ze gelijktijdig worden uitgeoefend.

#### **2.2.5. De bescherming van het economisch en wetenschappelijk potentieel**

Ondanks de voortzetting in 2002 van een bijkomend onderzoek naar de wijze waarop de Veiligheid van de Staat zich kwijt van haar nieuwe taak inzake de bescherming van het wetenschappelijk en economisch potentieel, heeft het Vast Comité I deze algemene problematiek aangesneden door middel van twee specifieke onderzoeken, het ene betreffende het faillissement van de firma KPNQwest en het ander betreft een diefstal van gevoelige informatie in een Belgische handelsonderneming die hoogtechnologische producten en diensten levert.

De belangrijkste elementen van het verslag inzake het eerste van deze onderzoeken worden hierna weergegeven:

Sinds 1 januari 1998 is de Belgische telecommunicatiemarkt volledig vrijgemaakt. Dit heeft tot gevolg dat eender welke private of publieke onderneming er voortaan een netwerk kan exploiteren en telecommunicatiediensten kan aanbieden op voorwaarde dat ze de voorwaarden naleeft die de wet en zijn uitvoeringsbesluiten bepalen.

Het is in deze context dat KPN en Qwest, respectievelijk een Nederlandse en een Amerikaanse telecomoperator, in november 1998 de vennootschap KPNQwest oprichtten. Deze vennootschap was gespecialiseerd in het versturen van gegevens via internet en beheerde een Europees netwerk van optische vezels. Het netwerk had een totale lengte van 25 000 km en verbond de grote steden van achttien Europese landen onderling en met de rest van de wereld. Dit netwerk, dat bijzonder performant was, leverde hoogstaande prestaties en verzekerde een groot deel (45 tot 60 % volgens de bronnen) van het elektronische gegevensverkeer in Europa.

KPNQwest telde ongeveer 100 000 klantenbedrijven, waaronder niet alleen heel wat regionale internet-toegangsleveranciers, maar ook grote ondernemingen zoals KLM, AOL, NOKIA, Tiscali, Ernst & Young, Hewlett-Packard, de beursvennootschap Euronext, de Amerikaanse groep Dell, Teleglobe enzovoort. Begin 2002 nam KPNQwest de exploitatie over van het netwerk EBONE, eigendom van de Amerikaanse vennootschap Global Tele System.

KPNQwest had een Belgische dochteronderneming, KPNQwest Assets Belgium NV. Het controlecentrum was gevestigd in Hoeilaart en bood werk aan ongeveer 350 personen. Op 21 april 1999 verleende de minister van Telecommunicatie aan deze vennootschap de toelating om in België een netwerk te exploiteren. Het netwerk strekte zich uit over 350 km en Belgische ondernemingen zoals Belgacom waren verbonden.

Na vier jaar werd KPNQwest hard getroffen door de crisis in de telecommunicatie-sector. Einde mei 2002 sprak een Nederlandse rechtbank het faillissement uit van deze vennootschap, die inmiddels zwaar in de schulden zat (er is sprake van een schuld van 1,8 miljard euro).

Zodra de omvang van de financiële problemen van KPNQwest het nakende faillissement van de firma liet voorzien, stelde zich de vraag naar de weerslag die het stilleggen van haar Europese netwerken zou hebben op de klantenbedrijven.

Uit de analyse van de persartikels in die tijd blijkt dat de belangrijkste klanten van KPNQwest reeds maatregelen hadden getroffen om aan te sluiten bij andere bedrijven voor datatransmissie. Niettemin voorzag men dat de verdwijning van het netwerk zou

quer des perturbations, des saturations et des ralentissements du trafic.

Après avoir vainement recherché des repreneurs possibles, les curateurs de KPNQwest ont décidé de fermer le réseau belge le 19 juillet 2002. Plus que les grands groupes, dont la plupart disposaient déjà de systèmes alternatifs, ce sont les petits utilisateurs commerciaux qui semblaient avoir été le plus pénalisés dans leurs connexions à la Toile et à leur courrier électronique.

À partir de ce moment, le réseau européen de KPNQwest fut morcelé en différents réseaux nationaux ou transnationaux, repris chacun par différents groupes financiers ou de télécommunications. Ainsi par exemple, le réseau de Russie et d'Europe Centrale fut repris par le holding russe Menatep au mois d'août 2002. Les réseaux français et italiens furent repris par le groupe suédois Telia.

En novembre 2002, l'opérateur néerlandais KPN a racheté et repris l'exploitation de l'ancien réseau de KPNQwest en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Grande Bretagne ainsi que la connexion avec les États-Unis.

Le Comité permanent R a estimé que la faillite de KPNQwest et l'arrêt de son réseau de fibres optiques pouvaient porter préjudice au potentiel scientifique et économique de notre pays et qu'à ce titre, cette affaire était susceptible d'intéresser la Sûreté de l'État.

Le 14 juin 2002, la Commission de suivi du Sénat a approuvé une demande d'enquête introduite par le sénateur Marc Hordies « sur la manière dont la Sûreté de l'État protège notre patrimoine économique ainsi que nos réseaux de communication (*cf. ECHELON*) dans le cas de faillite et du rachat éventuel de KPNQwest ».

Faisant suite à cette demande, le Comité permanent R a décidé le 28 juin 2002 d'ouvrir une enquête de contrôle sur cette question.

En conclusion de cette enquête, le Comité permanent R constate que, conformément à sa nouvelle mission légale, la Sûreté de l'État a manifesté un commencement d'intérêt aux conséquences possibles de la faillite d'une importante entreprise de télécommunication sur le potentiel économique du pays.

Toutefois, la Sûreté de l'État ne disposait pas encore des moyens nécessaires pour évaluer les dommages possibles aux infrastructures vitales du pays et elle dut donc limiter son intervention à une note d'avertissement adressée aux ministres concernés.

La réponse que le ministre des Télécommunications lui a adressée le 19 juin 2002, rappelant que l'on se trouvait dans le cadre d'un marché libéralisé sur lequel les autorités publiques avaient peu de prise, n'a pas encouragé le service à poursuivre son intervention dans cette affaire.

Le Comité permanent R estime que cette affaire illustre parfaitement la difficulté de définir le rôle que la Sûreté de l'État doit jouer dans la protection du potentiel scientifique et économique du pays dans le cadre d'une société fondée sur l'accès ouvert à tous les marchés, la libre entreprise, la mondialisation et la déréglementation.

Le Comité permanent R rappelle par ailleurs que, quatre ans après l'attribution de sa mission de protéger le potentiel scientifique et économique du pays, la Sûreté de l'État n'a toujours pas reçu les directives du Comité ministériel définissant les intérêts à protéger ainsi que le prescrit l'article 7, 1<sup>o</sup> de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité.

Aussi longtemps que ces instructions n'auront pas été élaborées, il n'y a pas lieu d'attendre une implication active de la Sûreté de l'État dans ce domaine.

leiden tot storingen en een oververzadiging van het netwerk, met vertragingen van het verkeer tot gevolg.

Na vergeefse pogingen te hebben ondernomen om overnemers te vinden, beslisten de curatoren van KPNQwest op 19 juli 2002 het Belgische netwerk te sluiten. Nog meer dan de grote groepen, waarvan de meeste al over alternatieve systemen beschikten, lijken de kleine commerciële gebruikers het hardst te zijn getroffen op het gebied van hun internetverbindingen en elektronische briefwisseling.

Vanaf dat ogenblik werd het Europese netwerk van KPNQwest gesplitst in diverse nationale of transnationale netwerken die stuk voor stuk door verschillende financiële of telecommunicatiegroepen werden overgenomen. Zo nam de Russische holding Menatep in augustus 2002 het Russische en Centraal-Europese netwerk over. De Zweedse groep Telia nam de Franse en Italiaanse netwerken over.

In november 2002 kocht en nam de Nederlandse operator KPN de exploitatie over van het voormalige netwerk van KPNQwest in België, Nederland, Duitsland en Groot-Brittannië, alsook de verbinding met de Verenigde Staten.

Het Vast Comité I meende dat het faillissement van KPNQwest en het stilleggen van haar netwerk van optische vezels schade konden toebrengen aan het wetenschappelijk en economisch potentieel van ons land. Bijgevolg kon deze zaak de Veiligheid van de Staat aanbelangen.

Op 14 juni 2002 keurde de Begeleidingscommissie van de Senaat een verzoek tot onderzoek goed van senator Marc HORDIES « over de wijze waarop de Veiligheid van de Staat ons economisch patrimonium en onze communicatiennetwerken beschermt (*cf. ECHELON*) in geval van faillissement en eventuele overname van KPNQwest ».

Als antwoord op dit verzoek besliste het Vast Comité I op 28 juni 2002 een toezichtonderzoek te openen.

Als besluit van dit onderzoek stelde het Vast Comité I vast dat de Veiligheid van de Staat, overeenkomstig haar nieuwe wettelijke opdracht, blijk heeft gegeven van een begin van belangstelling voor de mogelijke gevolgen van het faillissement van een belangrijke telecommunicatieonderneming voor het economisch potentieel van het land.

De Veiligheid van de Staat beschikte echter nog niet over de middelen die ze nodig heeft om de mogelijke schade voor de levensbelangrijke infrastructuren van het land te beoordelen. Bijgevolg moest ze haar optreden beperken tot het opstellen van een verwittiging nota ter attentie van de betrokken ministers.

Het antwoord van de minister van Telecommunicatie van 19 juni 2002, dat stelde dat het hier om een vrijgemaakte markt gaat en dat de overheidsdiensten bijgevolg weinig greep hierop hebben, heeft voornoemde dienst er niet toe aangezet haar optreden in deze zaak voort te zetten.

Het Vast Comité I is van mening dat deze zaak perfect aantonit hoe moeilijk het is om de rol te bepalen die de Veiligheid van de Staat moet spelen inzake de bescherming van het wetenschappelijk en economisch potentieel van het land in het kader van een samenleving die steunt op de open toegang tot alle markten, het vrije ondernemerschap, de globalisering en de dereglementering.

Overigens wijst het Vast Comité I erop dat de Veiligheid van de Staat vandaag, dit is vier jaar nadat deze dienst belast werd met de opdracht het wetenschappelijk en economisch potentieel van het land te beschermen, nog steeds geen richtlijnen heeft ontvangen van het Ministerieel Comité met een beschrijving van de te beschermen belangen, overeenkomstig artikel 7, 1<sup>o</sup> van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst.

Zolang deze instructies niet worden uitgewerkt, kan men niet verwachten dat de Veiligheid van de Staat op dit gebied een actieve rol gaat spelen.

Le Comité permanent R recommande donc une fois de plus que cet obstacle soit levé pour permettre à la Sûreté de l'État de remplir sa nouvelle mission.

Il n'entre certainement pas dans l'intention du Comité permanent R de contredire la position du ministre des Télécommunications; cette affaire concerne en effet un marché libéralisé sur lequel l'autorité a peu d'emprise, ce qui correspond à la conception dominante actuelle en matière économique.

Dans le respect du libre marché, il appartient néanmoins à l'autorité publique de veiller à ce que le potentiel économique et scientifique situé dans le pays ne soit pas menacé. C'est spécifiquement à la Sûreté de l'État qu'est échue la mission légale d'examiner les dangers et les menaces qui peuvent l'affecter.

Dans un cas comme KPNQwest, ces menaces pourraient par exemple se matérialiser par l'interception de communications, par la perturbation de réseaux de télécommunications (*cyberwar*) ou encore par la prise en main de tels réseaux par des structures mafieuses.

Dans une telle matière, il paraît donc recommandable que les ministères des Télécommunications et de la Justice puissent collaborer efficacement en échangeant en permanence des informations.

Le Comité permanent R recommande que cette collaboration prenne la forme d'un accord entre le ministère des Télécommunications et la Sûreté de l'État, possibilité que prévoit explicitement l'article 14 alinéa 2 de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité. En l'occurrence, il reviendrait à la Sûreté de l'État de prendre l'initiative en la matière, même en l'absence d'une définition du potentiel scientifique et économique par l'autorité compétente.

#### ***2.2.6. Enquête de contrôle sur les renseignements dont dispose la Sûreté de l'État à propos d'une affaire de fraude aux visas évoquée au Sénat, notamment dans le contexte de la traite des êtres humains(1)***

Tant en Belgique qu'en France et en Italie, la problématique des faux visas et faux documents d'identité pour pouvoir commettre des délits a commencé à être évoquée à partir de l'année 1997. Les passeports belges volés en 1999 et utilisés par les assassins présumés du commandant afghan Massoud le 9 septembre 2001, ainsi que les tragiques attentats aux USA, le 11 septembre 2001, ont été l'occasion de remettre ce problème sur le tapis.

Le 5 mars 2001, M. Johan Leman, directeur du « Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme » (CECLR), a été entendu par la sous-commission « Traite des êtres humains et prostitution » du Sénat. Il y a évoqué l'affaire des faux visas à l'ambassade de Belgique à Sofia, ainsi que l'octroi de fausses cartes d'identité au service Protocole du ministère des Affaires étrangères.

En juin 2001, l'attention du Comité permanent R a été attirée par le rapport que le CECLR a consacré à la lutte contre la traite des êtres humains.

C'est avec le même intérêt que le Comité permanent R a suivi le colloque « Maffia et traite des êtres humains » organisé par le centre le vendredi 15 juin 2001.

Souhaitant poursuivre son information sur ces sujets, le Comité permanent R s'est entretenu le vendredi 6 juillet 2001 avec M. Johan Leman, directeur du CECLR.

(1) Voir également le rapport de « l'enquête sur la manière dont la Sûreté de l'État a assuré le suivi de l'abattoir islamique de Gembloux » publié dans le rapport annuel d'activités 2001 — p. 139.

Bijgevolg beveelt het Vast Comité I eens te meer aan deze hinderpaal uit de weg te ruimen en de Veiligheid van de Staat op die manier toe te laten haar nieuwe opdracht te vervullen.

Het Vast Comité I wenst de visie van de minister van Telecommunicatie zeker niet tegen te spreken: zoals gezegd, betreft dit een vrijgemaakte markt waar de overheid nog weinig greep op heeft, wat trouwens overeenstemt met de heersende visie m.b.t. de economische sector.

Evenwel is het een overheidstaak om, met respect voor de vrije markt, er over te waken dat het economisch en wetenschappelijk potentieel gevestigd in het land, niet bedreigd wordt. Specifiek voor de Veiligheid van de Staat, die deze opdracht kreeg, komt het deze dienst toe om de potentiële gevaren en bedreigingen te onderzoeken.

In het geval van KPNQwest kunnen die bedreigingen bijvoorbeeld slaan op het aftappen van communicaties of het verstören van de communicaties (*cyber-war*). Ook het in handen nemen van deze netwerken door maffiose structuren is een denkbare bedreiging.

In deze materie is het dus aangewezen dat er een permanente gegevensuitwisseling plaatsheeft tussen de departementen Telecommunicatie en Justitie zodat men komt tot een vruchtbare samenwerking.

Deze samenwerking zou volgens het Vast Comité I moeten plaatsvinden binnen het kader van een akkoord tussen de minister van Telecommunicatie en de Veiligheid van de staat, een mogelijkheid die expliciet opgenomen is in artikel 14, lid 2, van de organieke wet houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst van 30 november 1998. Het komt de Veiligheid van de Staat toe om hier het initiatief te nemen, zelfs bij het ontbreken van een definitie van het wetenschappelijk en economisch potentieel door de bevoegde overheden.

#### ***2.2.6. Toezichtonderzoek over de inlichtingen waarover de Veiligheid van de Staat beschikt inzake een affaire van visum-fraude die werd aangehaald in de Senaat in de context van de behandeling van de problematiek van de mensenhandel(1)***

Zowel in België als in Frankrijk en Italië werd de problematiek van de valse visa en valse identiteitsdocumenten die dienen om delicten te plegen, naar voor gebracht vanaf 1997. De tragische aanslagen in de Verenigde Staten van 11 september 2001 en de diefstal van Belgische paspoorten in 1999 die werden gebruikt door de vermeende moordenaars van de Afghaanse commandant Massoud, gepleegd op 9 september 2001, waren aanleiding om dit probleem opnieuw ter sprake te brengen.

Op 5 maart 2001 werd de heer Johan Leman, directeur van het « Centrum voor gelijkheid van kansen en OKracismebestrijding » (CGKR) gehoord door de subcommissie « Mensenhandel en prostitutie » van de Senaat. Hij vermeldde er de affaire van de valse visa van de Belgische ambassade te Sofia evenals de toekenning van valse identiteitskaarten door de dienst Protocol van het ministerie van Buitenlandse Zaken.

In juni 2001 werd de aandacht van het Vast Comité I gevat door het rapport dat het centrum over de strijd tegen de mensenhandel had opgesteld.

Met dezelfde belangstelling volgde het Vast Comité I het colloquium « Maffia's en mensenhandel » georganiseerd door hetzelfde centrum op vrijdag 15 juni 2001.

Om zijn informatie over dit onderwerp te vervolledigen vergaderde het Vast Comité I op vrijdag 6 juli 2001 met de heer Johan Leman, directeur van het CGKR.

(1) Zie eveneens het activiteitenverslag 2001 van het Vast Comité I, blz. 151 en volgende: « Verslag van het onderzoek naar de wijze waarop de Veiligheid van de Staat de opvolging heeft verzekerd van het Islamitisch slachthuis van Gembloux ».

Le Comité permanent R s'est demandé si la Sûreté de l'État de l'État avait enquêté sur ces affaires qui semblaient concerter des organisations criminelles liées au trafic des êtres humains, menace structurelle dont ce service doit aussi s'occuper aux termes des articles 7 et 8 de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité.

Après avoir examiné comment la Sûreté de l'État avait traité l'affaire des faux visas à l'ambassade de Belgique de Sofia, ainsi que l'octroi de fausses cartes d'identité par un fonctionnaire en poste au service Protocole du ministère des Affaires étrangères, le Comité permanent R a étendu son enquête à la manière dont ce service de renseignement appréhendait la problématique du trafic des êtres humains en général.

Après avoir décidé le 9 juillet 2001 d'ouvrir une enquête d'initiative «sur les renseignements dont dispose la Sûreté de l'État à propos d'une affaire de fraude aux visas évoquée au Sénat, notamment dans le contexte de la traite des êtres humains», les investigations du service d'Enquêtes du Comité permanent R se sont poursuivies tout au long de l'année 2002.

Ce travail a abouti à la rédaction d'un rapport qui a été approuvé par le Comité permanent R.

Ce rapport a été transmis au ministre concerné pour avis le 3 juillet 2003, ainsi qu'à la Commission sénatoriale de suivi du Comité permanent R le 7 octobre 2003.

### 2.3. Les plaintes individuelles

Bien que relativement peu nombreuses, les plaintes adressées directement au Comité permanent R par des personnes qui estiment que leurs droits individuels ont été mis en cause par l'intervention d'un service de renseignement n'en sont pas moins importantes au niveau des questions de principes qu'elles posent parfois.

#### *2.3.1. Les plaintes impliquant des membres des services de renseignement*

Il convient d'abord de distinguer parmi les plaignants ceux qui font, d'une part, parties d'un des deux services de renseignement visés par la loi organique du contrôle des services de police et de renseignements du 18 juillet 1991 et ceux qui, d'autre part, n'ont aucun lien fonctionnel avec ceux-ci.

En ce qui concerne la première catégorie, une seconde distinction reste à faire.

Les fonctionnaires concernés peuvent porter à la connaissance du Comité permanent R des dysfonctionnements présumés au sein du service susceptibles de porter atteinte à l'efficacité de celui-ci ou à la coordination avec un service similaire. Dans cette hypothèse, il est clair que le Comité permanent R trouve sa compétence à agir dans les dispositions de la loi précitée.

Dans d'autres cas, des faits sont portés à la connaissance du Comité permanent R qui au-delà des dysfonctionnements possibles pouvant mettre en cause l'efficacité même des services ou leur coordination mettent également en évidence d'éventuelles fautes disciplinaires ou même parfois des éléments potentiels d'infractions pénales.

De telles situations peuvent en principe être solutionnées par les dispositions légales et réglementaires relatives au contrôle du Comité permanent R :

— la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement;

Het Vast Comité I vroeg zich af of de Veiligheid van de Staat een onderzoek had ingesteld over deze affaires die schenen verband te houden met criminale organisaties die te maken hebben met de mensenhandel, zijnde een structurele bedreiging waarmee deze dienst zich moet inlaten ingevolge de bepalingen van de artikelen 7 en 8 van de organieke wet van 30 november 1998 betreffende de inlichtingen- en veiligheidsdiensten.

Na onderzocht te hebben hoe de Veiligheid van de Staat de affaire van de valse visa op de Belgische ambassade van Sofia had behandeld, evenals het toekennen van valse identiteitskaarten door een ambtenaar bij de dienst Protocol van het Ministerie van Buitenlandse Zaken, breidde het Vast Comité I zijn onderzoek uit tot de wijze waarop deze inlichtingendienst de problematiek van de mensenhandel in zijn geheel benaderde.

Nadat op 9 juli 2001 beslist werd een ambtshalve onderzoek in te stellen over «de inlichtingen waarover de Veiligheid van de Staat beschikt aangaande een probleem van visafraude aangehaald in de Senaat, in het bijzonder in de context van de mensenhandel» werden de onderzoeken van de dienst Enquêtes van Vast Comité I gedurende het jaar 2002 voortgezet.

Dit werk werd afgesloten met het opstellen van een rapport dat door het Vast Comité I werd goedgekeurd.

Dit rapport werd voor advies, aan de betrokken minister doorgezonden op 3 juli 2003, evenals aan de Vaste Begeleidingscommissie van de Senaat op 7 oktober 2003.

### 2.3. De individuele klachten

Hoewel de klachten die rechtstreeks aan het Vast Comité I worden gericht, door personen die menen dat hun individuele rechten in het gedrang werden gebracht door tussenkomst van een inlichtingendienst, weinig talrijk zijn, zijn deze niet minder belangrijk op het niveau van de principiële vragen die hierbij soms worden gesteld.

#### *2.3.1. De klachten uitgaand van leden van de inlichtingendiensten*

Voorerst moet een onderscheid gemaakt worden tussen de klagers in die zin dat het enerzijds personen betreft die deel uitmaken van één van de twee inlichtingendiensten die geciteerd worden in de organieke wet tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten van 18 juli 1991 en anderzijds de personen die geen enkele functionele band met deze inlichtingendiensten hebben.

Wat de eerste categorie aangaat moet er een tweede onderscheid gemaakt worden.

De betreffende ambtenaren kunnen vermeende disfuncties binnen deze dienst ter kennis brengen van het Vast Comité I. Deze vermeende disfuncties worden geacht de doeltreffendheid van deze dienst of de coördinatie met een gelijkaardige dienst in het gedrang te brengen. In deze hypothese is het duidelijk dat het Vast Comité I zijn bevoegdheid tot optreden in de bepalingen van vooroemde wet kan vinden.

In andere gevallen worden feiten ter kennis gebracht van het Vast Comité I die behalve mogelijk disfuncties die de doeltreffendheid of de coördinatie in het gedrang kunnen brengen ook eventuele disciplinaire fouten of zelfs potentieel strafbare feiten aangeven.

In dergelijke situaties kan een oplossing gevonden worden in de wettelijke en reglementaire bepalingen aangaande het toezicht van het Vast Comité I:

— de organieke wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politieën inlichtingendiensten;

— le règlement d'ordre intérieur du Comité permanent R approuvé par le Parlement (*Moniteur belge* du 7 octobre 1994).

Dans la pratique, il n'est cependant pas rare que ce type de plaintes entraîne des difficultés, inhérentes à la juxtaposition et même à la superposition des compétences de contrôle du Comité permanent R et, des compétences respectives des autorités disciplinaires, hiérarchiques et/ou judiciaires.

Il s'agit donc dans de telles éventualités de rechercher principalement, et au cas par cas, la meilleure voie pour concilier à la fois les impératifs du contrôle et l'action des autres autorités par l'instauration d'un dialogue avec celles-ci.

Le Comité permanent R n'exclut pas, dans ce contexte et cette optique, la conclusion dans l'avenir de protocoles d'accord(1) avec les services de renseignement, notamment avec la Sûreté de l'État.

Il est en effet apparu qu'au niveau de ce dernier service, des interrogations (voire des incompréhensions) se sont manifestées au sujet d'un certain nombre de procédures pratiquées par le Comité permanent R et son service d'Enquêtes dans le cadre d'investigations de contrôle menées à la suite de plaintes et de dénonciations.

a) *C'est ainsi que la question a été posée: «Pourquoi les personnes interrogées ne peuvent pas obtenir une copie de leur audition?»*

À ce sujet, le Comité permanent R a fait savoir à l'administrateur général de la Sûreté de l'État que «sur le plan juridique, les enquêtes de contrôle du Comité permanent R ne sont, ni des enquêtes judiciaires, ni des enquêtes administratives de type disciplinaire».

Le Comité permanent R et le service d'Enquêtes «peuvent inviter, afin de l'entendre, toute personne dont ils estiment l'audition nécessaire» (*cf.* article 48 de la loi organique du contrôle des services de police et de renseignements).

Ces auditions se font dans le cadre strict des missions de contrôle telles qu'elles sont définies par la loi, à savoir la protection des droits que la Constitution et la loi confèrent aux personnes et la coordination et l'efficacité des services de police et de renseignement (voir articles 1<sup>er</sup> et 33 de la loi organique précitée).

Si des infractions pénales ou disciplinaires sont constatées, le Comité permanent R n'est pas compétent. Les dispositions de la loi organique règle d'ailleurs le problème des enquêtes judiciaires en ce qui concerne le service d'Enquêtes du Comité permanent R lorsque celui-ci remplit une mission de police judiciaire (*cf.* article 39 de la loi organique précitée).

Le Comité permanent R n'est donc pas tenu de délivrer copie des auditions dans le cadre de ses enquêtes de contrôle. Il apprécie au cas par cas, en fonction de l'équilibre des intérêts en jeu. Il faut préciser également que ce type de devoirs n'est pas effectué dans toutes les enquêtes. Ils concernent principalement et quasi exclusivement les plaintes et dénonciations de particuliers ou de membres des services.

En pratique, si le Comité permanent R ne remet pas de copie de ses auditions, c'est pour éviter que ces documents ne puissent être divulgués ou utilisés pour entraver la bonne suite de l'enquête, ni transmis à des tiers ou à des personnes qui ne disposent pas de

— het huishoudelijk reglement van het Vast Comité I goedgekeurd door het Parlement (*Belgisch Staatsblad* van 7 oktober 1994).

In praktijk is het nochtans niet zelden zo dat dit type van klachten moeilijkheden meebrengt die volgen uit de samenloop van bevoegdheden van het Comité I met de bevoegdheden van de disciplinaire hiërarchische en/of gerechtelijke overheden.

In dergelijke gevallen is het dus van uitzonderlijk belang geval per geval te zoeken hoe op de beste manier de noodwendigheden van het toezicht met de actiemogelijkheden van andere overheden kunnen verzoend worden via een dialoog met deze overheden.

Het Vast Comité I sluit niet uit dat in deze context in de toekomst protocolakkoorden worden afgesloten met de inlichtingendiensten en meer bepaald met de Veiligheid van de Staat(1).

Het is inderdaad gebleken dat er zich in verband met deze laatste dienst bepaalde vragen stelden (en zelfs begrijpsverwarring voordeden) aangaande een aantal procedures zoals toegepast door het Vast Comité I en zijn Dienst Enquêtes in het kader van de onderzoeken die werden uitgevoerd ingevolge klachten en aangiften.

a) *Op deze wijze werd de volgende vraag gesteld: «Waarom kunnen de ondervraagde personen geen kopie verkrijgen van hun verhoor?»*

Wat dit betreft heeft het Vast Comité I aan de administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat laten weten dat «juridisch gezien (...) de toezichtonderzoeken van het Comité I noch gerechtelijke onderzoeken noch administratieve onderzoeken van het disciplinaire type (zijn).»

Het Comité I en de dienst Enquêtes «kunnen elke persoon van wie zij het verhoor noodzakelijk achten, uitnodigen om hem te horen» (artikel 48 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten).

Deze verhoren vinden plaats binnen het strikte kader van de toezichtbevoegdheden zoals vastgelegd in de wet, te weten de bescherming van de rechten die de Grondwet en de wet aan de personen waarborgen, alsook de coördinatie en de doelmatigheid van de (politie- en) inlichtingendiensten (artikelen 1 en 33 van voornoemde orgaanke wet).

Indien strafrechtelijke of disciplinaire inbreuken werden vastgesteld, is het Comité I niet bevoegd. De bepalingen van de orgaanke wet regelen trouwens het probleem van de gerechtelijke onderzoeken wat de dienst Enquêtes aangaat als deze een opdracht van gerechtelijke politie uitoefenen (artikel 39 van de voornoemde orgaanke wet).

Het Comité I is er dus niet toe gehouden om kopieën af te leveren van de verhoren in het kader van zijn toezichtonderzoeken. De appreciatie wordt geval per geval gemaakt in functie van het evenwicht van de belangen in kwestie. Men moet hierbij trouwens preciseren dat deze opdrachten (verhoren) niet in elk onderzoek gebeuren. Het betreft bijna in alle gevallen klachten en aangiften van particulieren of leden van de diensten.

In praktijk levert het Vast Comité I geen kopie af van het onderzoek om te vermijden dat deze documenten zouden verspreid of gebruikt worden om het verder verloop van het onderzoek te belemmeren, of zouden doorgegeven worden aan derden of aan

(1) Le Comité permanent R estime toutefois que de tels protocoles ne sont envisageables qu'après concertation avec les Commissions de suivi parlementaire et sénatoriale et approbation de celles-ci.

(1) Het Vast Comité I is evenwel van mening dat dergelijke protocols enkel te overwegen zijn na overleg met de parlementaire begeleidingscommissies en de goedkeuring hiervan door deze laatsten.

l'habilitation requise en application de la loi sur la classification et du *need to know*.

Cette procédure vise aussi à assurer la liberté de parole et la protection de la personne auditionnée, surtout si celle-ci est membre d'un des services soumis au contrôle.

Le Comité permanent R attire à ce sujet l'attention sur le fait que, si une concertation avec la hiérarchie constitue déjà une réalité dans la pratique d'aujourd'hui en ce qui concerne les enquêtes thématiques de contrôle, elle est beaucoup plus délicate dans le contexte de plaintes adressées au Comité permanent R par des particuliers ou par des agents ou fonctionnaires de la Sûreté de l'État.

Il convient en effet de rappeler que la loi organique précitée autorise ces derniers à s'adresser au Comité permanent R sans autorisation et sans passer par la voie hiérarchique. Ces personnes peuvent même demander l'anonymat (article 40 de la loi organique précitée).

Il est évident que le législateur a voulu empêcher que la moindre pression soit exercée sur ces agents et fonctionnaires au sein de leur administration afin de ne pas entraver le contrôle. Le Comité permanent R doit malheureusement constater que ceci ne semble pas toujours avoir été le cas dans un passé encore récent.

Il suffit de se référer à la procédure d'audit et aux raisons qui ont décidé le Comité permanent R en concertation avec le président du Sénat, la commission de suivi et le ministre de la Justice à pratiquer de la sorte (1).

Il convient de rappeler que le Comité permanent R travaille sous le contrôle du Parlement, à qui il adresse ses rapports concernant chaque enquête. L'article 36 de la loi organique précitée prévoit que : « La Chambre des représentants et le Sénat peuvent se faire communiquer par le Comité permanent R tout dossier d'enquête ... ».

Cela indique bien clairement que le Comité permanent R est lui-même soumis « au contrôle effectif du Parlement dans toutes ses actions ».

b) *Le Comité permanent R a également été interpellé par la hiérarchie de la Sûreté de l'État, d'une part sur « le statut des auditions des membres d'un service de renseignement réalisées directement par les conseillers du Comité permanent R et non par un membre du service d'Enquêtes de celui-ci », et, d'autre part, sur le « fondement de visites improvisées par des membres du Comité permanent R aux postes de provinces de la Sûreté de l'État »*

En ce qui concerne les auditions effectuées par des membres du Comité permanent R, celui-ci a rappelé que : la réponse se trouve dans les dispositions de l'article 48 déjà citées de la loi organique du contrôle des services de police et de renseignement : « Le Comité permanent R et le service d'Enquêtes R peuvent inviter, afin de l'entendre, toute personne dont ils estiment l'audition nécessaire. Les membres des services de renseignement peuvent déposer sur des faits couverts par le secret professionnel. »

L'article 48, § 2, de la même loi prévoit d'ailleurs que :

« Le président du Comité permanent R peut faire citer des membres des services de renseignements par le ministère d'huissiers de justice. Les membres des services de renseignements sont tenus de déposer après avoir prêté le serment prévu à l'article 934, alinéa 2, du Code judiciaire.

personen die niet over de vereiste machtiging beschikken bij toepassing van de wet op de classificaties en van de *need to know*.

Deze procedure heeft ook tot doel de vrijheid van meningsuiting en de bescherming van de verhoorde persoon te waarborgen inzonderheid als deze persoon lid is van één van de diensten die onderworpen is aan het toezicht.

Het Vast Comité I wijst er evenwel op dat wanneer overleg met de leiding van de Veiligheid van de Staat momenteel geen probleem stelt wat de thematische toezichtonderzoeken betreft, dit overleg veel deliger ligt in de context van de klachten die gericht werden aan het Vast Comité I door particulieren of door agenten of ambtenaren van de Veiligheid van de Staat.

Het is gepast er aan te herinneren dat de organieke wet aan deze laatsten toelaat zich te richten tot het Comité I zonder voorgaande toestemming of zonder langs de hiërarchische oversten te gaan. Deze personen kunnen zelfs de anonimiteit vragen (artikel 40 van de voornoemde organieke wet).

Het is evident dat de wetgever wou verhinderen dat niet de minste druk zou worden uitgeoefend op deze agenten en ambtenaren binnen hun administratie, teneinde het toezicht niet te verhinderen. Het Comité I moet helaas vaststellen dat dit in een recent verleden niet altijd het geval lijkt te zijn geweest.

Het volstaat hierbij te verwijzen naar de procedure aangaande de audit en naar de redenen waarom het Comité I, in overleg met de Voorzitter van de Senaat, de Begeleidingscommissie en de minister van Justitie beslist heeft op deze wijze te handelen (1).

Hierbij moet herinnerd worden aan het feit dat het Comité I werkt onder het toezicht van het Parlement waaraan het van elk onderzoek een rapport toezendt. Artikel 36 van de voornoemde wet bepaalt het volgende : « ... de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat (kunnen) zich door het Vast Comité I elk onderzoeksnummer laten overzenden ... ».

Hieruit blijkt ook duidelijk dat het Comité I zelf bij al zijn handelingen onderworpen is aan de daadwerkelijke controle van het Parlement.

b) *Vast Comité I werd eveneens bevraagd door de leiding van de Veiligheid van de Staat enerzijds over « het statuut van de verhoren van de leden van een inlichtingendienst die rechtstreeks worden uitgevoerd door de raadheren van het Vast Comité I en niet door een lid van de dienst Enquêtes van deze » en anderzijds over « de grond van de geïmproviseerde bezoeken door leden van het Vast Comité I aan de provinciale posten van de Veiligheid van de Staat »*

Wat de verhoren betreft die worden uitgevoerd door leden van het Vast Comité I herinnert dit Comité eraan dat het antwoord hierop in het reeds eerdere geciteerd artikel 48 van voornoemde wet ligt : « ... kunnen het Vast Comité I en de Dienst Enquêtes elke persoon van wie zij het verhoor noodzakelijk achten, uitnodigen om hem te horen. De leden van de inlichtingendiensten die worden gehoord mogen verklaringen afleggen over de feiten die worden gedekt door het beroepsgeheim. »

Artikel 48, § 2, van dezelfde wet bepaalt trouwens het volgende :

« De voorzitter van het Vast Comité I kan leden van inlichtingendiensten doen dagvaarden door tussenkomst van een gerechtsdeurwaarder. Deze leden moeten getuigen na de eed te hebben afgelegd die is bepaald in artikel 934, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek.

(1) Voir rapport général d'activités 2001 — pp. 4 et 5.

(1) Zie algemeen activiteitenverslag 2001, blz. 4 en 5.

Les membres des services de renseignements sont tenus de révéler au Comité permanent R les secrets dont ils sont dépositaires, à l'exception de ceux qui concernent une information ou une instruction judiciaire en cours.

Si le membre du service du renseignement estime devoir garder le secret dont il est dépositaire parce que sa révélation risquerait de faire courir un danger physique à une personne, la question est soumise au président du Comité permanent R, qui statue».

Pour ce qui est des visites aux postes de provinces, le Comité permanent R a également rappelé que: «dans le cadre de ses compétences de contrôle telles qu'elles sont définies par la loi organique précitée, rien n'interdit au Comité permanent R de se rendre à l'improviste dans une section de province» (1).

c) *Enfin, la hiérarchie de la Sûreté de l'État a également interpellé le Comité permanent R «sur l'application des règles de procédures administratives et judiciaires en matière des droits de la défense et notamment le droit d'être entendu».*

Le Comité permanent R a rappelé à cette occasion que: «dans le cadre du contrôle de l'efficacité et de la coordination des services de renseignement et de celui du respect des libertés et droits fondamentaux des personnes, sa mission consiste «à enquêter sur les activités et les méthodes des services de renseignement, sur leurs règlements et directives internes, ainsi que sur tous les documents régulant le comportement des membres des services de renseignement» (article 33 de la loi organique du contrôle des services de police et de renseignements).

«Si à l'occasion de cette mission le Comité permanent R doit constater des faits ou des comportements individuels susceptibles de constituer des infractions pénales ou des fautes disciplinaires, il les communique aux instances judiciaires ou à la hiérarchie compétente, à qui il revient d'appliquer alors les procédures administratives ou judiciaires requises.

### **2.3.2. Les plaintes émanant de particuliers**

#### **A. L'équilibre entre le droit à la sécurité et les droits du citoyen**

En 2002, le Comité permanent R a eu l'attention attirée, dans le cadre du traitement de plaintes de particuliers, par l'existence de procédures autres que la délivrance d'habilitations de sécurité, à l'occasion desquelles la Sûreté de l'État transmet des avis de sécurité concernant des personnes physiques.

C'est ainsi que dans le cadre de la sécurité des installations aéroportuaires, la Sûreté de l'État est fréquemment amenée, à la demande des instances concernées, à donner à celles-ci des avis sur des personnes travaillant dans ces zones.

Selon la Sûreté de l'État, le Service doit ainsi traiter quelques 10 000 cas par an. Parmi ceux-ci environ 200 personnes sont connues dans la documentation du service ce qui conduit, en moyenne, à 5 avis négatifs par année.

Il convient de mentionner que, dans le cadre des mêmes procédures, la police fédérale est également consultée.

Bien que le nombre d'avis négatifs émis par la Sûreté de l'État soit, comme on le voit, très peu élevé, ils ne contiennent toutefois aucune motivation, ni aucun élément factuel à l'adresse des autorités aéroportuaires.

Celles-ci ne sont donc pas en mesure dans ces cas particuliers de motiver le refus de délivrance d'un badge d'accès aux zones sécurisées.

De leden van de inlichtingendiensten zijn verplicht geheimen waarvan zij kennis dragen, aan het Vast Comité I bekend te maken, behalve indien ze betrekking hebben op een lopend opsporings- of gerechtelijk onderzoek.

Als het lid van de inlichtingendienst van oordeel is dat hij het geheim waarvan hij kennis draagt, moet bewaren omdat een persoon door de bekendmaking ervan fysiek gevaar zou kunnen lopen, wordt de kwestie voorgelegd aan de voorzitter van het Vast Comité I, die uitspraak doet.»

Wat de bezoeken aan de provinciale posten aangaat, herinnert het Vast Comité I er eveneens aan dat «In het kader van zijn bevoegdheden, zoals bepaald door de voornoemde organieke wet, niets het Comité I verhindert om zich onaangemeld naar een provinciale afdeling te begeven.» (1).

c) *Tot slot ondervroeg de leiding van de Veiligheid van de Staat het Vast Comité I over «de toepassing van de regels van administratieve en gerechtelijke procedures inzake de rechten van de verdediging en inzonderheid het recht om gehoord te worden»*

Het Vast Comité I heeft er hierbij aan herinnerd dat «binnen zijn opdracht van toezicht op de doelmatigheid en de coördinatie van de inlichtingendiensten en het respect van de fundamentele vrijheden en rechten van de personen zijn taak erin bestaat onderzoeken in te stellen over de activiteiten en de methodes van de inlichtingendiensten, hun reglementen en interne richtlijnen, alsook over de documenten die de handelwijzen van de leden van de inlichtingendiensten regelen (artikel 33 van de voornoemde organieke wet).

Indien naar aanleiding van deze opdracht, het Vast Comité I individuele feiten of gedragingen moet vaststellen die mogelijk strafrechtelijke inbreuken of disciplinaire fouten kunnen vormen, worden deze meegedeeld aan de gerechtelijke overheden of aan de bevoegde hiërarchische overheid aan wie het toekomt de vereiste administratieve of gerechtelijke procedures toe te passen.»

#### **2.3.2. De klachten vanwege particulieren**

##### **A. Het evenwicht tussen het recht op veiligheid en de rechten van de burger**

Door een aantal klachten van particulieren werd de aandacht van hoeveel Vast Comité I gericht op het bestaan van procedures die buiten de procedure van toekenning van veiligheidsmachtigingen om gebeuren en ter gelegenheid waarvan de Veiligheid van de Staat veiligheidsadviezen inzake fysieke personen doorzendt.

Bij deze andere procedures is er deze die betrekking heeft op de veiligheid van de luchthaveninstallaties waarbij de Veiligheid van de Staat frequent gevraagd wordt op verzoek van de betrokken instanties om aan deze instanties adviezen te verstrekken over personen die werkzaam zijn binnen deze zones.

Volgens de Veiligheid van de Staat moet zij op deze wijze ongeveer 10 000 gevallen per jaar behandelen. Hiervan zijn ongeveer een 200-tal personen gekend bij de documentatie van de dienst wat leidt tot gemiddeld ongeveer een vijftal negatieve adviezen per jaar.

Het is niet zonder belang hierbij vast te stellen dat in het kader van dezelfde procedure ook de federale politie wordt gevraagd.

Alhoewel het aantal negatieve adviezen dat wordt gegeven door de Veiligheid van de Staat zoals men kan vaststellen zeer laag is, bevatten deze geen enkele motivatie noch enig feitelijk element dat wordt doorgegeven aan de luchthavenautoriteiten.

Deze overheden zijn dus niet in staat om in deze gevallen de weigering van de uitgifte van een toegangsbadge tot de veiligheid

(1) cf. accord de l'administrateur général M. Van Lijsebeth du 7 avril 1995.

(1) Cf. akkoord van de administrateur-generaal Van Lijsebeth van 7 april 1995.

risées de l'aérodrome autrement que par la seule existence de l'avis négatif de la Sûreté de l'État. Toutefois, le refus d'une telle délivrance peut avoir pour conséquence le licenciement du travailleur.

C'est pourquoi, à l'occasion d'une de ces enquêtes spécifiques, le Comité permanent R a établi des conclusions et des recommandations plus générales qui sont reproduites ci-après :

« Dans le cas concret le Comité permanent R n'a relevé aucune violation formelle par la Sûreté de l'État des droits du plaignant.

L'avis négatif de la Sûreté de l'État communiqué à la BIAC est basé sur des indications défavorables et concordantes relevées dans l'entourage de l'intéressé.

La Sûreté de l'État dispose d'une base légale pour transmettre ce type d'avis à la BIAC. Cette base est constituée par la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité et sur diverses normes de sécurité des installations aéroportuaires (1).

Le Comité constate cependant qu'il existe des procédures légales qui justifient les vérifications de sécurité nécessaires tout en respectant les garanties indispensables au respect des droits du citoyen.

La communication d'avis à la BIAC se situe en dehors du cadre de la loi du 11 décembre 1998 relative à la classification et aux habilitations de sécurité.

Le Comité permanent R n'est pas informé à ce stade d'une éventuelle intervention du Comité ministériel du renseignement qui aurait confié, à la Sûreté de l'État, la mission d'exécuter des enquêtes de sécurité, possibilité qui résulte du texte de l'article 7, 2<sup>e</sup> de la loi du 30 novembre 1998, organique des services de renseignement et de sécurité (2).

Le Comité permanent R comprend que vu le grand nombre de vérifications qui doivent être effectuées dans un délai très court celles-ci ne peuvent être soumises à une procédure comme celle de la loi précitée sur les habilitations de sécurité. Cette procédure serait trop lourde et trop lente en la matière.

De plus, et selon les dires mêmes de la Sûreté de l'État, seuls quelques centaines de dossiers par an posent problèmes dont seulement une petite partie conduit à un avis négatif.

Pour ces cas particuliers, il doit cependant être possible le cas échéant par une adaptation de la législation en matière d'habilitations de sécurité, de mettre en place une procédure à la fois efficace et rapide par laquelle les droits de la personne concernée seraient respectés. Elle devrait au moins savoir quelle est l'instance qui statue, quels sont les motifs de la décision et pouvoir le cas échéant interjeter appel de cette dernière.

Le Comité permanent R recommande donc qu'une procédure légale soit ajoutée à celle existant actuellement en matière d'habilitation de sécurité — loi du 11 décembre 1998 —, qui

---

(1) — Article 6 du contrat de gestion du 14 août 1998 entre l'État et la BIAC.  
— Les articles 6, 7, 8 et de l'arrêté royal du 3 mai 1991 portant réglementation de la sûreté de l'aviation civile;  
— L'instruction du ministre de l'Intérieur du 10 février 1971 dans le but de prendre les mesures préventives en matière de piraterie de l'air;  
— La décision du 29 juin 1973 du Comité national de sûreté de l'aviation civile (NAVECO);  
— La Convention du 23 septembre 1971, approuvée par la loi du 20 juillet 1976 pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile.

(2) Article 7 : « La Sûreté de l'État a pour mission : 2<sup>e</sup> d'effectuer les enquêtes de sécurité qui lui sont confiées conformément aux directives du Comité ministériel. »

zones van de luchthaven anders te motiveren dan alleen door het bestaan van het negatieve advies van de Veiligheid van de Staat. Nochtans kan de weigering van een dergelijke toekenning het ontslag van de werknemer tot gevolg hebben.

Daarom heeft het Vast Comité I ter gelegenheid van één van dergelijke specifieke onderzoeken de volgende algemene conclusies en aanbevelingen geformuleerd :

« Het Comité kan in het concrete dossier geen formele schending van de rechten van de klager door de Veiligheid van de Staat vaststellen.

Het negatieve advies van de Veiligheid van de Staat aan BIAC is gebaseerd op overeenstemmende ongunstige indicaties uit de omgeving van de klager.

De Veiligheid van de Staat beschikt over de wettelijke basis en de finaliteit om dit advies aan BIAC te zenden. Deze basis bestaat uit de wet op de inlichtingendiensten van 30 november 1998 en de diverse normen ter beveiliging van de burgerluchtvaart (1).

Het Comité kan echter niet anders dan vaststellen dat er wettelijke mogelijkheden bestaan die én beantwoorden aan de noodzakelijke verificaties en toch aan de burger de nodige garanties van de eerbiediging van zijn rechten te geven.

Het uitbrengen van adviezen aan BIAC gebeurt buiten het kader van de veiligheidsmachtigingen zoals geregeld door de wet van 11 december 1998.

Het Vast Comité I is niet op de hoogte of het Ministerieel Comité aan de Veiligheid van de Staat in deze materie de uitvoering van veiligheidsonderzoeken heeft toevertrouwd zoals dat mogelijk is in uitvoering van artikel 7, 2<sup>e</sup>, van de wet op de inlichtingen- en veiligheidsdiensten (2).

Het Comité I heeft het volste begrip voor de grote aantallen verificaties die dan nog op zeer korte termijn dienen te gebeuren en kan dus aannemen dat de vrij formele procedure van de veiligheidsmachtigingen volgens de wet van 1998 voor deze materie te zwaar en te traag is.

Evenwel, en volgens de verklaringen van de Veiligheid van de Staat zelf, stellen er zich eigenlijk maar bij enkele honderden dossiers per jaar problemen, waarvan er slechts een handvol uiteindelijk een negatief advies opleveren.

Voor deze uitzonderlijke gevallen moet het toch mogelijk zijn om, zo nodig met een aanpassing van de wetgeving op de veiligheidsmachtigingen, een doeltreffende en snelle procedure te ontwikkelen waarbij de rechten van de betrokken geëerbiedigd worden en deze tenminste weet welke instantie, om welke redenen een beslissing neemt waartegen desgevallend een beroep kan aantekend worden.

Het Comité beveelt dus aan dat een wettelijke procedure wordt toegevoegd aan de procedure inzake veiligheidsmachtigingen (wet van 11 december 1998) die dit evenwicht zou respecteren in

---

(1) — Artikel 6 van het beheerscontract van 14 augustus 1998 tussen de Belgische Staat en BIAC  
— De artikelen 6, 7, 8 en 9 van het koninklijk besluit van 3 mei 1991 houdende regeling van de veiligheid van de burgerluchtvaart;  
— De richtlijnen van de minister van Binnenlandse zaken van 10 februari 1971 met het oog op het nemen van preventieve maatregelen in het kader van de strijd tegen de luchtpiraterij;  
— De beslissing van 29 juni 1973 van het Nationaal Comité voor de veiligheid van de burgerluchtvaart (NAVECO);  
— De Conventie van 23 september 1971 zoals goedgekeurd door de wet van 20 juli 1976 tot de bestrijding van wederrechtelijke gedragingen tegen de veiligheid van de burgerluchtvaart.

(2) Artikel 7 : « De Veiligheid van de Staat heeft als opdracht : 2<sup>e</sup> het uitvoeren van de veiligheidsonderzoeken die haar overeenkomstig de richtlijnen van het Ministerieel Comité worden toevertrouwd. »

permettre de réaliser l'équilibre nécessaire entre le droit de la collectivité de veiller à sa sécurité et les droits individuels du citoyen.

Le Comité permanent R craint qu'à défaut d'une telle procédure la responsabilité de l'État puisse être mise en cause».

Le Comité a décidé de poursuivre l'examen de cette problématique.

#### B. La classification et le droit pour un plaignant d'avoir accès à certaines informations

Si dans le cadre d'une enquête de contrôle ouverte sur plainte d'un particulier, le Comité permanent R et ses enquêteurs ont accès à tous les éléments du dossier des services de renseignement, en ce compris les éléments classifiés en application de la loi du 11 décembre 1998 relative à la classification et aux habilitations de sécurité, cela ne signifie pas que par voie de conséquence et indirectement, le plaignant aura le même accès à son dossier.

Dans le cadre des plaintes traitées au cours de l'années 2002, le Comité permanent R a ainsi été saisi par un militaire en poste à l'étranger qui avait été rappelé en Belgique par sa hiérarchie, suite à une décision d'opportunité intervenue après l'exécution et sur la base d'une enquête administrative effectuée par un membre du SGRS.

Le rapport de cette enquête était classifié « Confidentiel » sur la base de la loi précitée.

Le plaignant contestait cette classification au motif qu'elle aurait été prise dans le seul but de faire obstacle à l'application de la loi du 11 avril 1994 relative à la publicité de l'administration et l'empêcher ainsi d'avoir accès à des éléments de son dossier utiles à sa défense.

Dans son rapport, le Comité permanent R a d'abord rappelé que l'article 3 de l'arrêté royal du 24 mars 2000 portant exécution de la loi du 11 décembre 1998 relative à la classification et aux habilitations de sécurité prévoit que « seule l'autorité d'origine (...) peut conformément à la loi, aux dispositions du présent arrêté et aux directives du Comité ministériel du renseignement et de la sécurité, procéder à une classification ou à une déclassification ».

En l'espèce, le SGRS a été identifié comme étant cette autorité d'origine.

L'enquête de contrôle ouverte par le Comité permanent R suite à cette plainte a permis aux enquêteurs du Comité permanent R d'avoir accès à l'ensemble du dossier du SGRS sur lequel se fonde la décision de rappel en Belgique du plaignant. Le Comité permanent R a examiné les éléments de l'enquête, non pas dans l'optique de se prononcer sur le règlement d'un conflit, mais dans le souci d'évaluer si les dispositions de la loi relative à la classification et aux habilitations de sécurité avaient été appliquées correctement et sans en détourner les objectifs légitimes.

Il est apparu ainsi que l'enquête effectuée sur place par le SGRS concernait, au-delà du traitement du cas particulier du plaignant, le fonctionnement dans son ensemble d'une représentation militaire belge à l'étranger, et que la divulgation en tout ou en partie du rapport d'enquête, en ce compris les sources humaines qui doivent être protégées par les services de renseignement en vertu de l'article 18 de la loi du 30 novembre 1998 des services de renseignement et de sécurité, aurait incontestablement été de nature à porter atteinte à ce fonctionnement.

Le Comité permanent R en a donc conclu qu'*in concreto* on se trouvait bien dans un des cas prévus par l'article 3, a) de la loi

die gevallen waar de Veiligheid van de Staat en de Algemene Dienst inlichtingen en Veiligheid negatieve adviezen uitbrengen over personen na consultatie van hun bestanden.

Het Comité vreest dat bij ontbreken van dergelijke regeling de verantwoordelijkheid van de Staat zal worden aangesproken.»

Het Vast Comité I heeft beslist deze problematiek te blijven volgen.

#### B. De classificatie en het recht van een klager om toegang te krijgen tot bepaalde gegevens

Als in het kader van een toezichtonderzoek dat werd ingesteld ingevolge een klacht van een particulier, het Vast Comité I en zijn enquêteurs toegang hebben tot alle elementen van het dossier van de inlichtingendiensten, met inbegrip van de geclassificeerde informatie bij toepassing van de wet van 11 december 1998 betreffende de classificatie en de veiligheidsmachtigingen, betekent dit niet dat bijgevolg en onrechtstreeks, de klager een zelfde toegang tot zijn dossier zal krijgen.

Bij de klachten behandeld in de loop van 2002, werd het Vast Comité I gevat door een klacht van een militair op post in het buitenland die door zijn oversten naar België werd teruggeroepen ingevolge een opportunitetsbeslissing die werd genomen na de uitoefening en op basis van een administratief onderzoek uitgevoerd door een lid van de ADIV.

Het rapport van dit onderzoek was als « Vertrouwelijk » geclassificeerd op basis van de voornoemde wet.

De klager betwistte deze classificatie met als motief dat ze genomen werd, louter met de bedoeling om de toepassing te verhinderen van de wet van 11 april 1994 inzake de openbaarheid van bestuur en hem op deze wijze te verhinderen toegang te krijgen tot de elementen van zijn dossier, nuttig voor zijn verdediging.

In zijn rapport heeft het Vast Comité I eerst herinnerd aan de bepaling van artikel 3 van het koninklijk besluit van 24 maart 2000 tot uitvoering van de wet van 11 december 1998 betreffende de classificatie en de veiligheidsmachtigingen dat bepaalt: « Alleen de overheid van oorsprong ... kan, overeenkomstig de wet, de bepalingen van dit besluit en de richtlijnen van het Ministerieel Comité voor inlichting en veiligheid, overgaan tot een classificatie, tot een wijziging van het classificatieniveau of tot een declassificatie. »

In dit geval wordt de ADIV vereenzelvigd als zijnde deze overheid van oorsprong.

Het toezichtonderzoek ingesteld door het Vast Comité I ingevolge de klacht, heeft aan de leden van de Dienst Enquêtes van het Vast Comité I toegelezen volledige toegang te krijgen van het dossier bij ADIV waarop de beslissing gesteund is om de klager naar België terug te roepen. Het Vast Comité I heeft de elementen van het onderzoek onderzocht, niet met het oog op een uitspraak over een regeling van een conflict, maar met de bedoeling te evalueren of de beschikkingen van de wet inzake de classificatie en de veiligheidsmachtigingen degelijk werden toegepast, zonder af te wijken van de wettelijke objectieven ervan.

Hieruit is gebleken dat het onderzoek dat ter plekke werd ingesteld door de ADIV, niet enkel betrekking heeft op het specifieke geval van de klager, maar ook de werking in zijn geheel van een militaire vertegenwoordiging in het buitenland tot voorwerp had; dat de verspreiding in zijn geheel of gedeeltelijk van het onderzoeksrapport, met inbegrip van de menselijke bronnen die moeten beschermd worden door de inlichtingendiensten in uitvoering van artikel 18 van de wet van 30 november 1998 inzake de veiligheid en inlichtingendiensten, onweerlegbaar van aard is om de werking hiervan te benadelen.

Het Vast Comité I heeft dus besloten dat men zich *in concreto* bevond in één van de gevallen bepaald in artikel 3 b) van de voor-

précitée du 11 décembre 1998, qui vise « l'utilisation inappropriée d'informations, documents, données, matériel, matériaux ou matières, sous quelque forme que ce soit, qui peut porter atteinte à l'accomplissement des missions des forces armées » et qu'en application du principe du *need to know* consacré par l'article 8 de la loi précitée: « Nul n'est admis à avoir accès aux informations, documents ou données, au matériel, aux matériaux ou matières classifiées s'il n'est pas titulaire d'une habilitation de sécurité correspondante et s'il n'a pas besoin d'en connaître et d'y avoir accès pour l'exercice de sa fonction ou de sa mission, sans préjudice des compétences propres des autorités judiciaires. »

Le Comité permanent R a donc conclu qu'en refusant au plaignant l'accès aux documents classifiés, alors même que celui-ci était détenteur d'une habilitation du niveau requis, le SGRS a bien respecté la législation en matière de classification et qu'il n'a ainsi pas porté atteinte aux droits que la Constitution et la loi confèrent aux personnes.

Il faut toutefois souligner que, dans l'hypothèse où le Comité permanent R serait arrivé à la conclusion inverse, à savoir une classification abusive :

— cette conclusion n'aurait pas imposé au SGRS de modifier la classification. Il n'existe en effet aucune disposition légale prévoyant de manière générale cette possibilité;

— le Comité permanent R n'aurait pas pu donner connaissance au plaignant des éléments « classifiés » contestés et contestables.

Sans doute conviendrait-il donc d'imaginer une solution légale permettant de rectifier d'éventuels abus.

### **3. LA TRANSMISSION D'INITIATIVE PAR LES SERVICES DE RENSEIGNEMENT DE CERTAINS DOCUMENTS AU COMITÉ PERMANENT R**

Pour permettre au Comité permanent R d'exercer son contrôle, les services de renseignement sont tenus de transmettre d'initiative au Comité permanent R les règlements, directives internes et, d'une manière générale, tous les documents réglant le comportement des membres de ces services (article 33, 2<sup>e</sup> alinéa).

Cette disposition est un des éléments central du système de contrôle parlementaire mis en place. C'est pourquoi à l'occasion de ce rapport général d'activités, le Comité permanent R tient une fois de plus à souligner l'importance de cette communication d'initiative et en temps opportun par les services.

Dans le même ordre d'idée, le Comité permanent R a soulevé, à plusieurs reprises, le problème posé par les directives du Comité ministériel du renseignement et de la sécurité et de celles du Collège du renseignement et de la sécurité, dans la mesure où ces documents ne sont pas explicitement visés par l'article 33 précité.

Dans son rapport général d'activités 2000 (pp. 1 et 2), le Comité permanent R avait estimé indispensable qu'il puisse avoir accès à ces directives, pour lui permettre d'accomplir sa mission de contrôle sur les services de renseignement en toute connaissance de cause.

Bien que cette demande n'ait suscité aucune objection de principe, en pratique le Comité permanent R ne bénéficie à ce jour que de très peu d'informations sur l'existence et le contenu de ces directives, les services estimant que ces documents ne tombent pas dans le champ d'application de l'article 33.

Le Comité permanent R rappelle d'ailleurs à ce sujet qu'il avait repris dans son dernier rapport général d'activités 2001 une énumération des « informations indispensables dont le Comité permanent R estime devoir disposer afin d'accomplir sa mission efficacement » (pp. 206 et suivantes).

noemde wet van 11 december 1998 dat bepaalt dat: « ... de niet-geëigende aanwending schade kan toebrengen aan de vervulling van de opdrachten van de strijdkrachten; » en dat in toepassing van het principe van de *need to know* zoals vastgelegd in artikel 8 van de voornoemde wet van 11 december 1998. « Niemand (...) toegang (heeft) tot geklassificeerde informatie, documenten of gegevens, materieel, materialen of stoffen, tenzij hij houder is van een overeenstemmende veiligheidsmachtiging en voor zover de kennissename en de toegang noodzakelijk zijn voor de uitoefening van zijn functie of zijn opdracht, onvermindert de eigen bevoegdheden van de gerechtelijke overheden. »

Het Vast Comité I is dus, bij wijze van besluit, van oordeel, dat door de weigering aan de klager om toegang te verlenen tot de geklassificeerde documenten, alhoewel deze houder is van een machtiging van het vereiste niveau, de ADIV de wetgeving inzake classificatie geëerbiedigt heeft en aldus geen inbreuk heeft gepleegd op de rechten die de Grondwet en de wet aan de personen verlenen.

Men moet evenwel hierbij benadrukken dat in de hypothese dat het Vast Comité I tot de omgekeerde conclusie zou gekomen zijn, zijnde een classificatie ten onrechte:

— deze conclusie de ADIV er niet toe zou verplicht hebben zijn classificatie te wijzigen (er bestaat inderdaad geen enkele wettelijke bepaling die op algemene wijze deze mogelijkheid creëert);

— dat het Vast Comité I aan de klager geen kennis zou hebben kunnen geven van de gecontesteerde en gewraakte geklassificeerde elementen.

Het lijkt dus ongetwijfeld nuttig een wettelijke oplossing te bedenken die moet toelaten eventuele misbruiken recht te zetten.

### **3. HET AMBTSHALVE TOEZENDEN VAN BEPAALDE DOCUMENTEN VAN DE INLICHTINGENDIENSTEN AAN HET VAST COMITÉ I**

Om het Vast Comité I toe te laten zijn toezicht uit te oefenen zijn de inlichtingendiensten ertoe gehouden om op eigen initiatief aan het Vast Comité I de reglementen, interne richtlijnen en op algemene wijze, alle documenten die de handelwijze van de leden van deze diensten regelen, toe te zenden (artikel 33, lid 2).

Deze bepaling vormt een centraal element in het parlementair controlessysteem dat werd ingesteld. Om deze reden onderlijnt het Vast Comité I in dit algemeen activiteitsverslag ondermaat het belang van de tijdige en ambtshalve toezending van deze gegevens.

In dezelfde gedachtegang heeft het Vast Comité I bij herhaling het probleem gesteld van de richtlijnen afkomstig van het Ministerieel Comité voor Inlichting en Veiligheid en van het College voor Inlichting en Veiligheid, in de mate waarin deze richtlijnen niet expliciet door artikel 33 zijn voorzien.

In het algemeen activiteitenverslag van het jaar 2000 (blz. 1 en 2) uitte het Vast Comité I de mening dat het noodzakelijk was om te kunnen beschikken over deze richtlijnen om met kennis van zaken zijn opdracht van toezicht op de inlichtingendiensten te kunnen uitoefenen.

Hoewel dit verzoek geen enkel principieel bezwaar oproep, heeft het Vast Comité I tot nog toe zeer weinig informatie bekomen over het bestaan en de inhoud van deze richtlijnen aangezien de inlichtingendiensten van mening zijn dat deze documenten niet onder de toepassing vallen van artikel 33.

Het Vast Comité I herinnert er trouwens aan dat het in zijn vorig algemeen activiteitenverslag 2001 een opsomming heeft gemaakt van de « noodzakelijke gegevens waarover het Vast Comité I meent te moeten beschikken teneinde zijn opdracht doeltreffend te kunnen uitoefenen » (blz. 206 en volgende).

Le Comité permanent R proposait pour répondre à ce besoin d'insérer une nouvelle disposition dans la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité.

Le Comité permanent R réitère cette proposition.

#### 4. L'AVIS DU COMITÉ PERMANENT R CONCERNANT LES INTERCEPTIONS DE SÉCURITÉ

Concernant la problématique des interceptions administratives de sécurité, l'avis du Comité permanent R a été sollicité, aussi bien par le ministre de la Justice que par le ministre de la Défense nationale, en application de l'article 33, 7<sup>e</sup>, alinéa de la loi organique du contrôle des services de police et de renseignement du 18 juillet 1991.

##### 4.1. Le premier avis, du 4 septembre 2002, concernait l'avant-projet de loi relatif à l'identification, au repérage, à la localisation, aux écoutes, à la prise de connaissance et à l'enregistrement de communications et télécommunications privées aux besoins des services de renseignement.

Le Comité permanent R a rappelé à cette occasion qu'à l'issue de l'ensemble de ses rapports « sur la manière dont les services belges de renseignement réagissent face à l'éventualité d'un réseau « Échelon » d'interception des communications en Belgique », il a formulé les recommandations suivantes :

— « de donner comme mission à la Sûreté de l'État et au SGRS de collaborer en vue de recueillir toute information disponible (de sources ouvertes et autres) sur les menaces d'interception de communications dirigées contre la Belgique;

— de donner à ces services de renseignement les moyens techniques et humains nécessaires pour accomplir cette mission;

— les moyens légaux techniques, c'est-à-dire un cadre légal pour procéder de manière sélective et strictement contrôlée à des repérages, à des écoutes et à des interceptions de communications».

Le Comité permanent R constate que l'avant-projet soumis à son appréciation a précisément pour effet de rencontrer les susdites recommandations. Il ne peut donc qu'en approuver le principe.

Le Comité permanent R tient toutefois à formuler les observations suivantes :

##### *Article 12: la composition de la commission des interceptions de communications et télécommunications privées.*

En ce qui concerne la composition proposée de cette commission à savoir:

— «le président du Sénat qui la préside ou, en cas d'empêchement, le sénateur membre de la Commission chargée du suivi du Comité permanent R, spécialement mandaté par lui;

— le président de la Commission de la protection de la vie privée ou, en cas d'empêchement, la personne spécialement mandatée par lui;

— le procureur fédéral ou, en cas d'empêchement, le magistrat fédéral spécialement mandaté par lui».

Le Comité permanent R se demande s'il est bien conforme au principe constitutionnel de la séparation des pouvoirs d'associer préalablement le président du Sénat à la décision de procéder à des mesures d'interception de sécurité, mesures qui ressortent par essence-même de la compétence d'organes du pouvoir exécutif.

Het Vast Comité I stelde voor om een nieuwe bepaling in te voegen in de wet van 30 november 1998 op de inlichtingen- en veiligheidsdiensten die aan deze nood zou beantwoorden.

Het Vast Comité I herhaalt dit voorstel.

#### 4. HET ADVIES VAN HET VAST COMITÉ I INZAKE VEILIGHEIDSINTERCEPTIES

Inzake de problematiek van de administratieve veiligheidsintercepties werd het advies van het Vast Comité I gevraagd zowel door de minister van Justitie als de minister van Landsverdediging in toepassing van artikel 33, lid 7, van de organieke wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten.

##### 4.1. Het eerste advies van 4 september 2002 betrof het voorontwerp van wet betreffende de identificatie, de herkenning, de lokalisatie, de tap en de kennissename en het opnemen van private communicaties en telecommunicaties ten behoeve van de inlichtingendiensten.

Het Vast Comité I heeft er aan herinnerd dat het in zijn verslagen « over de manier waarop de Belgische inlichtingendiensten reageren op het eventuele bestaan van een netwerk Echelon genaamd voor het onderscheppen van telecommunicaties in België », volgende aanbevelingen heeft geformuleerd :

— opdracht te geven aan de Belgische inlichtingendiensten om samen te werken inzake elke beschikbare informatie (van open bronnen of andere) aangaande elke bestaande dreiging van interceptie van communicaties die gericht is tegen België;

— aan de inlichtingendiensten de technische en menselijke middelen te verlenen die noodzakelijk zijn om deze opdracht te vervullen;

— wettelijk toegelaten technische middelen te verlenen, dit wil zeggen, een wettelijk kader te verstrekken teneinde op een selectieve en strikt gecontroleerde wijze opsporingen te verrichten en communicaties te onderscheppen en af te luisteren.

Het Vast Comité I stelt vast dat het voorontwerp voorgelegd ter beoordeling duidelijk tot doel heeft tegemoet te komen aan voornoemde aanbevelingen. Het kan dan ook niet anders dan dit principe goed te keuren.

Toch houdt het Vast Comité I er aan volgende opmerkingen te formuleren :

##### *Artikel 12: de samenstelling van de commissie van intercepties van privé-communicatie en -telecommunicatie*

Wat betreft de voorgestelde samenstelling van deze commissie, namelijk :

— « de voorzitter van de Senaat die de commissie voorzit of in geval van verhindering de door hem speciaal gemachtigde senator, die lid is van de Commissie belast met de begeleiding van het Vast Comité I;

— de voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer of in geval van verhindering de door hem speciaal gemachtigde persoon en

— de federale procureur of in geval van verhindering de door hem speciaal gemachtigde federale magistraat ».

Het Vast Comité I vraagt zich af of het vooraf associëren van de voorzitter van de Senaat aan de beslissing om over te gaan tot maatregelen inzake veiligheidsintercepties, maatregelen die per definitie vallen binnen de bevoegdheid van de organen van de uitvoerende macht, wel conform is aan het grondwettelijk principe van de scheiding der machten.

Dans le même ordre d'idée, le Comité permanent R s'interroge sur la compatibilité de la nouvelle fonction d'avis, ainsi attribuée au président de la Commission de la protection de la vie privée et au procureur fédéral, avec les fonctions premières de ces magistrats.

#### *Article 13: la procédure d'avis*

Soucieux de l'efficacité des services de renseignement et de la protection des droits des personnes, le Comité permanent R se pose aussi des questions sur la praticabilité de la procédure proposée par l'article 13 de l'avant-projet, à savoir:

« Article 13. — § 1<sup>er</sup>. Le ministre soumet la proposition d'autorisation de la mesure de surveillance visée à l'article 5 à l'avis conforme préalable de la commission.

La Commission donne son avis dans les cinq jours francs de la réception de la demande par son président. L'avis non rendu dans ce délai est réputé favorable. La commission statue à la majorité. En cas de parité, la voix du Président est prépondérante.

§ 2. En cas d'extrême urgence, et lorsque tout retard apporté à la décision est de nature à compromettre gravement, les intérêts visés aux articles 7, 1<sup>o</sup> (et 11, § 1<sup>er</sup>, 1<sup>o</sup>) de la loi organique, le ministre concerné peut autoriser la mesure de surveillance sans avis conforme préalable de la commission pour une durée ne pouvant excéder les quarante-huit heures.

L'autorisation indique les motifs qui justifient l'extrême urgence et est immédiatement communiquée à la Commission. Elle prend fin si elle n'a pas reçu l'avis conforme de la Commission dans les quarante-huit heures de la décision motivée.

La Commission statue dans les quarante-huit heures. L'avis non rendu dans le délai est réputé favorable.»

Considérant les nombreuses tâches liées aux hautes responsabilités qu'exercent le président du Sénat, le président de la Commission de la protection de la vie privée et le Procureur fédéral, le Comité se demande si la Commission peut toujours être en mesure de se réunir dans les cinq jours francs de la réception d'une demande de surveillance.

Le risque n'existe-t-il donc pas que la plupart des avis soient réputés favorables parce qu'ils seraient trop souvent rendus en dehors du délai prévu? La dérogation prévue par le paragraphe 2 de l'article 13 en cas d'extrême urgence ne risque-t-elle pas non plus de devenir la règle?

#### *Article 14: les pouvoirs de l'organe de contrôle au cours de l'exécution des mesures*

Faisant suite à une demande d'avis que le ministre de la Défense nationale lui a adressé sur un avant-projet de loi modifiant les articles 42 et 44 de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité, le Comité permanent R a proposé de rencontrer l'avis du Conseil d'État en octroyant un pouvoir de décision à l'organe de contrôle (à savoir le Comité permanent R), lorsqu'il apparaît que les conditions mises à une interception contrôlée ne sont manifestement pas conformes aux conditions légales et/ou à l'autorisation donnée par le «Chef Défense».

C'est ainsi que l'avant-projet déposé par le ministre de la Défense nationale propose d'insérer un nouvel article 44ter dans

In verband hiermee, stelt het Vast Comité I zich vragen over de verenigbaarheid van de nieuwe functie die aan de voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wordt toegekend alsook aan de federale procureur ten aanzien van de eerste functie van deze magistraten.

#### *Artikel 13: de adviesprocedure*

Bekommerd om de doeltreffendheid van de inlichtingendiensten en om de bescherming van de rechten van de personen, stelt het Vast Comité I zich ook vragen over de uitvoerbaarheid van de procedure voorgesteld in artikel 13 in het voorontwerp.

« Artikel 13. — §1. De minister onderwerpt het voorstel van machtiging voor de bewakingsmaatregel bedoeld in artikel 5 aan een voorafgaand eensluidend advies van de commissie.

De commissie brengt haar advies uit binnen vijf dagen na ontvangst van het verzoek door haar voorzitter. Een advies dat niet binnen deze termijn wordt gegeven, wordt als gunstig beschouwd. De commissie beslist bij gewone meerderheid. Bij gelijkheid van stemmen, is de stem van de voorzitter doorslaggevend.

§ 2. In geval van uiterste hoogdringendheid en wanneer elke vertraging die de beslissing oploopt de belangen bedoeld in de artikelen 7, 1<sup>o</sup> (en 11 § 1, 1<sup>o</sup>) van de organieke wet ernstig in het gedrang kan brengen, kan de bevoegde minister een machtiging tot een bewakingsmaatregel verlenen zonder voorafgaand eensluidend advies van de commissie voor een duur die de achtenveertig uur niet overschrijdt.

De machtiging vermeldt de redenen die de uiterste hoogdringendheid rechtvaardigen en wordt onmiddellijk overgemaakt aan de commissie. Zij neemt een einde indien de commissie geen eensluidend advies heeft uitgebracht binnen achtenveertig uur na de gemotiveerde beslissing.

De commissie beslist binnen achtenveertig uur. Een advies dat niet binnen de termijn wordt verleend, wordt als gunstig beschouwd.»

De talrijke taken in acht genomen, die verbonden zijn aan de hoge verantwoordelijkheid van de Voorzitter van de Senaat, van de Voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en van de federale procureur, vraagt het Vast Comité I zich af of de Commissie steeds in de mogelijkheid zal zijn om binnen de vijf dagen na ontvangst van de bewakingsaanvraag, uitspraak te doen.

Bestaat het risico dus niet dat het merendeel van de adviezen als gunstig gaan beschouwd worden omdat ze dikwijls niet binnen de voorziene termijn zullen worden verleend? Bestaat er geen gevaar dat de uitzondering, voorzien in § 2 van artikel 13 in geval van uiterste hoogdringendheid de vaste regel zal worden?

#### *Artikel 14: de macht van het controleorgaan tijdens de uitvoering van de maatregelen*

Gevolg gevend aan een verzoek om advies dat de minister van Landsverdediging aan het Vast Comité I heeft gericht inzake het voorontwerp van wet tot wijziging van de artikelen 42 en 44 van de organieke wet van 30 november 1998 op de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, heeft het Vast Comité I voorgesteld het advies van de Raad van State te volgen en een beslissingsmacht aan het beroepsorgaan (te weten het Vast Comité I) toe te kennen, wanneer tijdens dit toezicht zou blijken dat voorwaarden van de gecontroleerde intercepties manifest niet overeenstemmen met de wettelijke bepalingen en/of met de toelating gegeven door de «Chef Defensie».

Daarom wordt in het voorontwerp, ingediend door de minister van Landsverdediging, voorgesteld een nieuw artikel 44ter toe te

la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité libellé, comme suit:

« Art. 44ter. Dans le cadre d'interceptions de communications par le SGRS des Forces Armées, le Comité permanent de contrôle des services de renseignement, sans préjudice des autres compétences attribuées à ce Comité par la loi du 18 juillet 1991, a le droit de faire cesser des interceptions en cours lorsqu'il apparaît que les conditions de celles-ci ne respectent manifestement pas les dispositions légales et/ou l'autorisation visée à l'article 44bis, 2<sup>e</sup> alinéa.

Cette décision motivée de manière circonstanciée doit être communiquée au Chef du SGRS ainsi qu'au ministre de la Défense nationale».

Par analogie avec ce texte, le Comité permanent R propose d'insérer l'alinéa suivant après le premier alinéa de l'article 14(1):

« Sans préjudice des autres compétences que lui attribue la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement, le Comité permanent de contrôle des services de renseignement a le droit de faire cesser des interceptions en cours lorsqu'il apparaît que les conditions dans lesquelles celles-ci sont réalisées ne respectent manifestement pas les dispositions de la présente loi. Le Comité permanent R motive cette décision de manière circonstanciée et la communique au dirigeant du service ainsi qu'au ministre. »

Dans le premier alinéa de cet article 14, le Comité permanent R propose aussi d'ajouter les mots «sans délai» après «sont portées».

L'alinéa serait dès lors libellé comme suit: « Les mesures exécutées conformément aux article 3 à 5 sont portées sans délai à la connaissance du Comité permanent de contrôle des services de renseignement par le dirigeant du service. »

#### 4.2. Le second avis transmis au ministre de la Défense nationale le 3 juin 2002, concernait un avant-projet de loi modifiant certaines dispositions de la loi organique des services de renseignement.

Cette modification vise à autoriser une exception en faveur du SGRS en lui permettant de pratiquer des interceptions de «toute forme de communication émise à l'étranger» à des fins militaires ainsi que «pour des motifs de sécurité et de protection de nos troupes et de celle de nos alliés lors de mission à l'étranger et de nos compatriotes à l'étranger».

Dans ce contexte, l'avis du Comité permanent R demandé par le ministre de la Défense nationale se limitait à la nouvelle mission de contrôle qui serait, le cas échéant, attribuée au Comité permanent R dans le domaine de ces interceptions de communication par le SGRS.

Concernant le problème des interceptions administratives dans son ensemble, le Comité permanent R a en effet recommandé à plusieurs reprises que, d'une manière générale, la pratique de ces techniques soit autorisée aux deux services de renseignement belges, moyennant un contrôle strict.

Le Comité permanent R a d'ailleurs rédigé un document de travail relatif aux conditions d'octroi à la Sûreté de l'État et au SGRS de l'autorisation éventuelle de procéder à des interceptions de sécurité.

Ce document a été publié dans le rapport annuel d'activités 2001 du Comité permanent R (p. 208).

(1) Art. 14 — 1<sup>e</sup> alinéa: «Les mesures exécutées conformément aux articles 3 à 5 sont portées à la connaissance du Comité permanent de contrôle des services de renseignements par le dirigeant du service.»

voegen aan de organieke wet van 30 november 1998 tot regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten dat luidt als volgt:

« Art. 44ter — In het kader van intercepties van communicaties door de ADIV van de Strijdkrachten heeft het Vast Comité I, onvermindert de andere bevoegdheden die aan het Comité I werden toegekend door de wet van 18 juli 1991, het recht om de aan de gang zijnde intercepties te doen stoppen als blijkt dat voorwaarden ervan de wettelijke bepalingen en/of de toelating vernoemd in artikel 44bis, 2<sup>e</sup> alinea, niet eerbiedigen.

Deze beslissing die met omstandige redenen moet omkleed zijn wordt betekend aan de Chef van de ADIV en aan de minister van Landsverdediging. »

In analogie met deze tekst, stelt het Vast Comité I voor volgende alinea bij te voegen na de eerste alinea van artikel 14(1):

« Onvermindert de andere bevoegdheden die aan het Comité I werden toegekend door de organieke wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten, heeft het Vast Comité van toezicht op de inlichtingendiensten het recht om de aan de gang zijnde intercepties te doen stoppen als blijkt dat voorwaarden ervan de wettelijke bepalingen van vooroemde wet niet eerbiedigen. Het Vast Comité I omkleedt deze beslissing met omstandige redenen en betekent ze aan het hoofd van de dienst alsook aan de minister. »

In de eerste alinea van dit artikel 14 stelt het Vast Comité I ook voor om de woorden « zonder verwijl » toe te voegen na de woorden « door het diensthoofd ».

De alinea luidt bijgevolg als volgt: « De maatregelen uitgevoerd overeenkomstig de artikelen 3 tot 5 worden door het diensthoofd, zonder verwijl, ter kennis gebracht aan het Vast Comité van toezicht op de inlichtingendiensten. »

#### 4.2. Het tweede advies dat werd toegezonden aan de minister van Landsverdediging op 3 juni 2002 betrof een voorontwerp van wet tot wijziging van sommige bepalingen van de organieke wet op de inlichtingendiensten.

Deze wijziging had tot doel een uitzondering toe te laten ten gunste van de ADIV waarbij deze dienst zou worden toegelaten om intercepties uit te oefenen van «elke vorm van communicatie vanuit het buitenland» met militaire bestemming alsook voor «om redenen van veiligheid en bescherming van onze strijdkrachten en deze van onze bondgenoten tijdens opdrachten in het buitenland en van onze landgenoten in het buitenland».

Het advies van het Vast Comité I dat gevraagd werd door de minister van Landsverdediging in vooroemde context, beperkte zich tot de nieuwe opdracht van toezicht die in gebeurlijk geval zou worden toegekend aan het Vast Comité I in het geval van toepassing van deze interceptie door de ADIV.

Wat het probleem betreft van de administratieve intercepties in zijn totaliteit, heeft het Vast Comité I inderdaad bij herhaling op algemene wijze aanbevolen dat de toepassing van deze technieken aan de twee Belgische inlichtingendiensten zou worden toegelaten mits een strikte controle.

Het Vast Comité I heeft trouwens een werkdocument opgesteld over de voorwaarden van toekenning aan de Veiligheid van de Staat en de ADIV van een eventuele toelating om over te gaan tot veiligheidsintercepties.

Dit document werd gepubliceerd in het jaarlijks activiteiten-verslag van 2001 van het Vast Comité I (blz. 221).

(1) Art. 14 — 1<sup>e</sup> alinea: «De maatregelen uitgevoerd overeenkomstig de artikelen 3 tot 5 worden door het diensthoofd ter kennis gebracht aan het Vast Comité van toezicht op de inlichtingendiensten. »

Suite à cet avis, le président du Comité permanent R a également été entendu le 5 novembre 2002, à huis clos, par la commission de la Défense nationale de la Chambre des représentants.

### 5. LES RÉUNIONS DU COMITÉ PERMANENT R AVEC LA COMMISSION PERMANENTE DE SUIVI DU SÉNAT

L'article 66bis § 4 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement prévoit que «chaque commission se réunit au moins une fois par trimestre avec le président et les membres du Comité permanent concerné ...».

Au cours de l'exercice écoulé, la Commission sénatoriale de suivi du Comité permanent R s'est réunie pas moins de 21 fois avec les membres du Comité permanent R.

Cette fréquence élevée de réunions est un signe que le mécanisme du contrôle parlementaire des services de renseignement, mis en place par le législateur en 1991, prend une place de plus en plus importante, aussi bien au niveau de la protection des droits et libertés des citoyens, qu'au niveau de la recherche d'une plus grande efficacité des services.

Le Comité permanent R rappelle qu'à l'heure actuelle, seuls les membres et le personnel du Comité permanent R disposent d'une habilitation de sécurité du niveau « très secret », délivrée en application de la loi du 11 décembre 1998 relative à la classification et aux habilitations de sécurité.

Les membres du Comité permanent R ne peuvent donc aujourd'hui sous peine de sanction pénale, communiquer des informations classifiées qui ont été recueillies dans le cadre des enquêtes de contrôle, quand ils font rapport aux Commissions de suivi.

#### *Envoi aux ministres de la Justice et la Défense nationale*

Le 13 mai 2003, le rapport a été transmis, pour avis, à Monsieur Verwilghen, ministre de la Justice et à M. Flahaut, ministre de la Défense nationale

M. Verwilghen n'a fait parvenir aucun commentaire au Comité permanent R.

#### *Réaction du ministre de la Défense nationale*

Par courrier du 8 août 2003, M. le ministre de la Défense nationale a adressé la lettre suivante au Comité permanent R :

*Après étude du rapport, je tiens à faire les observations suivantes:*

*En ce qui concerne l'islamisme extrémiste et le terrorisme le rapport indique à plusieurs reprises que la Sûreté de l'État conteste la compétence du SGR/S dans ces domaines. Il est même explicitement mentionné que le SGR/S lors de réunions organisées avec la Sûreté de l'État n'a pu donner une explication plausible. Tout en reconnaissant le rôle principal de la Sûreté de l'État, le SGR/S a toujours maintenu qu'il était compétent dans ces matières lorsque les intérêts militaires belges et alliés sont ou pourraient être menacés. Cette position a été expliquée à la Sûreté de l'État lors desdites réunions.*

*En ce qui concerne la transmission des directives du Comité ministériel du Renseignement et de la Sécurité, je suis d'avis que vous devez en être systématiquement destinataire. Le SGR/S, qui*

Nog ingevolge dit advies werd de voorzitter van het Vast Comité I op 5 november 2002 door de commissie voor de Landsverdediging van de Kamer van volksvertegenwoordigers in gesloten zitting gehoord.

### 5. DE VERGADERINGEN VAN HET VAST COMITÉ I MET DE PERMANENTE BEGELEIDINGSCOMMISSIE VAN DE SENAAT

Artikel 66bis, § 4, van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten bepaalt dat «elke commissie minstens éénmaal per kwartaal met de voorzitter of de leden van het Vast Comité vergadert ...».

In de loop van de afgelopen referentieperiode heeft de senatoriële Begeleidingscommissie van het Vast Comité I zich niet minder dan 21 keer in vergadering onderhouden met de leden van het Vast Comité I.

Deze verhoogde frequentie van vergaderingen is een duidelijk teken dat het parlementair controlemechanisme op de inlichtingendiensten dat door de wetgever werd ingesteld in 1991, een steeds belangrijkere plaats inneemt zowel op het niveau van de bescherming van de rechten en vrijheden van de burgers als op het niveau van de betrekking van een grote doeltreffendheid van deze diensten.

Evenwel herinnert het Vast Comité I er hierbij aan dat momenteel enkel de leden en de personeelsleden van het Vast Comité I over een veiligheidsmachtiging van het niveau « zeer geheim » beschikken, aangeleverd bij toepassing van de wet van 11 december 1998 betreffende de classificatie en de veiligheidsmachtigingen.

Wanneer de leden van het Vast Comité I verslag uitbrengen aan de Begeleidingscommissies kunnen zij dus momenteel geen geclasseerde gegevens die zij hebben ingewonnen in het kader van hun toezichtonderzoeken, doorgeven zonder zich bloot te stellen aan strafmaatregelen.

#### *Overmaking aan de ministers van Justitie en van Landsverdediging*

Op 13 mei 2003 werd dit verslag, voor advies, aan de heer Verwilghen, minister van Justitie, en aan de heer Flahaut, minister van Landsverdediging, toegestuurd.

De heer Verwilghen heeft geen opmerkingen laten geworden aan het Vast Comité I.

#### *Reactie van de minister van Landsverdediging*

In zijn brief van 8 augustus 2003 heeft de minister van Landsverdediging volgende opmerkingen geformuleerd :

*«Après étude du rapport, je tiens à faire les observations suivantes:*

*En ce qui concerne l'islamisme extrémiste et le terrorisme le rapport indique à plusieurs reprises que la Sûreté de l'État conteste la compétence du SGR/S dans ces domaines. Il est même explicitement mentionné que le SGR/S lors de réunions organisées avec la Sûreté de l'État n'a pu donner une explication plausible. Tout en reconnaissant le rôle principal de la Sûreté de l'État, le SGR/S a toujours maintenu qu'il était compétent dans ces matières lorsque les intérêts militaires belges et alliés sont ou pourraient être menacés. Cette position a été expliquée à la Sûreté de l'État lors desdites réunions.*

*En ce qui concerne la transmission des directives du Comité ministériel du Renseignement et de la Sécurité, je suis d'avis que vous devez en être systématiquement destinataire. Le SGR/S, qui*

*n'a jamais invoqué l'article 33 de la loi organique du Comité permanent R pour ne pas fournir ces documents, est du même avis mais fait remarquer qu'il n'appartient pas aux services mais au secrétariat du Collège du renseignement et de la sécurité de le faire.*

*Pour le reste, je n'ai pas d'objection à ce que le rapport soit publié tel quel, mise à part les deux précisions ci-dessus.*

## 6. PARTICIPATION DU COMITÉ PERMANENT R À DES COLLOQUES ET CONFÉRENCES

Au cours de l'année 2002, les membres du Comité permanent R ou de son service d'Enquêtes et de son personnel administratif ont participé aux réunions de travail, séminaires, conférences et colloques suivants:

14-18 janvier	Groupe ESSIEE — Paris Colloque: « Sécurité de l'information et management des risques »
8 mars	Institut royal supérieur de défense — Bruxelles Symposium: « De Europese veiligheids- en defensiepolitiek »
7-8 mai	Katholieke Universiteit — Leuven Conférence: « Legal instruments in the fight against international terrorism »
13-14 mai	Intelligence and Security Committee — Londres Conférence: « International Intelligence Review Agencies Conference »
24 mai	Ceram Sophia-Antipolis/IHESI — Nice Séminaire: « Intelligence économique et management des ressources humaines »
20 juin	Juritic — Faculté de droit — Université de Namur — CRID Formation: Module 1: « Introduction générale au futur cadre réglementaire européen des communications électroniques »
26 août	Sénat — Commission de l'Intérieur du Sénat — Bruxelles Séminaire: « Listes des groupes terroristes établies par le Conseil Européen de décembre 2001 et juin 2002 »
29 septembre au 4 octobre	Comité permanent de contrôle des services de police — Bruxelles Colloque: « Ethics, Policing and Corruption »
15 octobre	Institut royal Supérieur de défense — Bruxelles Conférence: « La stratégie d'une grande entreprise »
17-18 octobre	Eufis 2002 Open Source — Bruxelles Conférence: « Open source seminar »
22 octobre	Institut royal Supérieur de défense — Bruxelles Conférence: « L'islam et les conflits au Moyen-Orient »
24-25 octobre	École supérieure des Affaires — Lille « 3 <sup>es</sup> Journées internationales de l'intelligence économique et stratégique »
29 octobre	Institut royal supérieur de défense — Bruxelles Conférence: « Relations UE — Ukraine »

*n'a jamais invoqué l'article 33 de la loi organique du Comité permanent R pour ne pas fournir ces documents, est du même avis mais fait remarquer qu'il n'appartient pas aux services mais au secrétariat du Collège du Renseignement et de la Sécurité de le faire.*

*Pour le reste, je n'ai pas d'objection à ce que le rapport soit publié tel quel, mise à part les deux précisions ci-dessus. »*

## 6. DEELNAME VAN HET VAST COMITÉ I AAN COLLOQUIA EN CONFERENTIES

In de loop van 2002 hebben leden van het Vast Comite I, van zijn dienst Enquêtes en van zijn administratief personeel deelgenomen aan volgende werkvergaderingen, seminars, conferenties en colloquia:

14-18 januari	Groep ESIEE — Parijs Colloquium: « Sécurité de l'information et management des risques »
8 maart	Koninklijk Hoger Instituut voor defensie/Defensiestudiecentrum — Brussel Symposium: « De Europese veiligheids- en defensiepolitiek »
7-8 mei	Katholieke Universiteit — Leuven Conferentie: « Legal Instruments in the fight against international terrorism »
13-14 mei	Intelligence and Security Committee — Londen Conferentie: « International Intelligence Review Agencies »
24 mei	Ceram Sophia-Antipolis / IHESI — Nice Seminarie: « Intelligence économique et management des ressources humaines »
20 juni	JuriTIC — Faculté de droit — Université de Namur/CRID Opleiding: — Module 1: « Introduction générale au future cadre réglementaire européen des communications électroniques »
26 augustus	Senaat — Commissie voor de Binnenlandse Zaken — Brussel Seminarie: « Lijsten van terroristische organisaties vastgesteld door de Europese Raad van december 2001 en juni 2002 »
29 september	Vast Comité van toezicht op de politiediensten — Brussel Colloquium: « Ethics, Policing and Corruption »
15 oktober	Koninklijk Hoger Instituut voor defensie/Defensiestudiecentrum — Brussel Conferentie: « De strategie van een grote onderneming »
17-18 oktober	EuFIS 2002 Open Source — Brussel Conferentie « Open source Seminar »
22 oktober	Koninklijk Hoger Instituut voor defensie/Defensiestudiecentrum — Brussel Conferentie: « De islam en de conflicten in het Midden-Oosten »
24-25oktober	École supérieure des Affaires — Lille « 3 <sup>es</sup> Journées internationales de l'intelligence économique et stratégique »
29 oktober	Koninklijk Hoger Instituut voor defensie/Defensiestudiecentrum — Brussel Conferentie: « Relaties EU- Oekraïne »

15-16 novembre	Netherlands Intelligence Studies Association (NISA) — La Haye Conférence: « Peacekeeping and Intelligence »	15-16 november	Nederlands Defensie College IDL /NISA — Den Haag Conferentie: « Peacekeeping and Intelligence »
18 novembre	Parlement — Benelux « Séance d'audition au parlement Benelux »	18 november	Parlement — Benelux — Brussel Hoorzitting
18 novembre	Ligue des droits de l'homme — Bruxelles Colloque: « Wordt de Europese « ruimte van vrijheid, veiligheid en rechtvaardigheid » een politiestaat? »	18 november	Liga voor de rechten van de mens — Brussel Colloquium « Wordt de Europes « ruimte van vrijheid, veiligheid en rechtvaardigheid » een politiestaat? »
22 novembre	Institut des auditeurs de fraude ASBL (IFA) — Bruxelles Congrès: « La coopération publique-privé dans le domaine de l'audit de fraude »	22 november	Instituut van forensische auditoren (IFA), VZW — Brussel Congres: « Publiek-private samenwerking binnen het domein van de forensische audit »
25-26 novembre	Friedrich Ebert Stiftung — Berlin Internationale Konferenz: « Transnationaler Terrorismus Erscheinungsformen, Ursachen, Gegenstrategien »	25-26 november	Friedrich Ebert Stiftung — Berlijn Conferentie « Transnationaler Terrorismus Erscheinungsformen, Ursachen, Gegenstrategien »
29 novembre	Université de Mons — ESISC Séminaire: « Sécurité de l'information — Espionnage économique »	29 november	Université de Mons-Hainaut/ESISC — Mons Seminarie: « La sécurité de l'information & l'espionnage économique »
3 décembre	Institut royal supérieur de défense — Bruxelles Symposium: « Les armes de destruction massive »	3 december	Koninklijk Hoger Instituut voor defensie/Defensiestudiecentrum/KU Leuven — Brussel Symposium: « De massavernietigingswapens »
10 décembre	SCIP France — Paris Journée d'étude: « Les outils avancés de veille sur Internet »	10 december	SCIP France — Parijs Studiedag: « Les outils avancés de veille sur Internet »
17 décembre	Institut royal supérieur de défense — Bruxelles Conférence: « La politique africaine belge »	17 december	Koninklijk Hoger Instituut voor defensie/Defensiestudiecentrum — Brussel Conferentie « Het Belgisch Afrika-beleid »

**DEUXIÈME PARTIE:****LE COMITÉ PERMANENT R EN TANT QU'ORGANE DE RECOURS EN MATIÈRE D'HABILITATIONS DE SÉCURITÉ**

(*Loi du 11 décembre 1998 portant création d'un organe de recours en matière d'habilitations de sécurité*)

Depuis l'entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> juin 2000 de la loi du 11 décembre 1998 portant création d'un organe de recours en matière d'habilitations de sécurité, le Comité permanent R s'est vu attribuer une importante compétence supplémentaire.

Il doit, dès lors, intervenir en tant qu'instance d'appel des décisions des autorités de sécurité lors du refus ou du retrait d'une habilitation de sécurité ou dans le cas où l'une de ces autorités aurait omis de prendre une décision d'octroi ou de refus d'une pareille habilitation dans les délais légaux.

Dans le rapport annuel 2000, cette compétence a déjà été illustrée (pp. 17-25). Le présent rapport a pour objet de refléter, deux ans et demi après l'entrée en vigueur de la loi, les principales tendances observées sur la base d'une série de données chiffrées.

**DEEL TWEE:****HET VAST COMITÉ I ALS BEROEPSORGAAN INZAKE VEILIGHEIDSMACHTIGINGEN**

(*Wet van 11 december 1998 tot oprichting van een beroepsorgaan inzake veiligheidsmachtigingen*)

Sinds de inwerkingtreding op 1 juni 2000 van de wet van 11 december 1998 tot oprichting van een beroepsorgaan inzake veiligheidsmachtigingen kreeg het Vast Comité I er een belangrijke bevoegdheid bij.

Het moet, vanaf deze datum, als beroepsinstantie tussenkomsten tegen beslissingen van de veiligheidsoverheden waarbij een veiligheidsmachtiging werd geweigerd of ingetrokken of waarbij deze overheid naliet om binnen de wettelijke termijn een beslissing te nemen inzake toekenning of weigering van een dergelijke veiligheidsmachtiging.

In het activiteitenverslag 2000 werd deze bevoegdheid reeds toegelicht (blz. 17-25). Het huidige rapport heeft tot doel om, tweeënhalve jaar na de inwerkingtreding van de wet, aan de hand van een aantal cijfergegevens de belangrijkste tendensen weer te geven.

## 1. NOMBRE DE RECOURS(17)

Nombre de recours — Aantal beroepen	Deuxième semestre 2000 — Tweede semester 2000	2001 — 2001	2002 — 2002	Total — Totaal
---	---	-------------------	-------------------	----------------------

Nombre. — Aantal . . . . . 19

(2) Le décompte du nombre de recours a été réalisé en fonction de l'année où le recours a été introduit. Le décompte s'arrête au 31 décembre 2002. Certaines personnes ont introduit deux ou plusieurs recours. Ces procédures ont été traitées comme des recours distincts. On pense par exemple à la situation suivante : une habilitation est refusée et l'intéressé introduit un recours; le Comité demande aux autorités de sécurité des informations supplémentaires et, le cas échéant, de revoir sa décision; les autorités ne modifient cependant pas leur décision et l'intéressé introduit à nouveau un recours.

(2) Un recours n'est pas pris en compte : l'intéressé a reçu son habilitation, après la décision du Comité permanent R demandant à l'autorité de sécurité d'effectuer une enquête complémentaire. Le requérant n'en a cependant pas été informé et a introduit un nouveau recours sur la base de l'article 10 § 3 de la loi. 15 Le nombre de recours et le nombre de décisions ne correspondent pas forcément. Ne sont prises en compte dans ce tableau que les décisions prises au 31 décembre 2002.

Un recours n'est pas pris en compte : l'intéressé a reçu son habilitation, après la décision du Comité permanent R demandant à l'autorité de sécurité d'effectuer une enquête complémentaire. Le requérant n'en a cependant pas été informé et a introduit un nouveau recours sur la base de l'article 10 § 3 de la loi.

La tendance à une augmentation des recours qui s'est dessinée pendant les sept premiers mois de 2000, ne s'est apparemment pas prolongée. La crainte exprimée par le Comité permanent R dans son rapport annuel 2000 de voir un accroissement constant du nombre de dossiers ne s'est donc pas confirmée. L'estimation, avancée au cours des travaux préparatoires de la loi de 1998 d'une vingtaine de recours par an s'est confirmée.

Cela peut paraître étonnant si l'on tient compte de ce que chaque année, ce sont des milliers de dossiers d'habilitations qui sont traités et que le résultat de ce traitement influence directement la situation professionnelle des intéressés. Le refus ou le retrait d'une habilitation du niveau de sécurité demandé peut signifier, en effet, la perte d'un emploi ou le plus souvent la perte d'une fonction intéressante (en soi et/ou financièrement).

Le nombre réduit de recours surprend également si l'on considère que les décisions des autorités de sécurité sont motivées de manière succincte, que l'intéressé n'a pas de droit d'accès au dossier de l'enquête de sécurité et que, dans de nombreux cas, il n'est même pas entendu. On aurait donc pu s'attendre à ce qu'un refus ou un retrait dans de telles circonstances entraîne l'introduction plus systématique d'un recours.

Le Comité permanent R n'est toutefois pas à même, à ce stade, de tirer des conclusions sur le nombre annuel réduit de recours puisqu'il ne dispose pas des statistiques globales concernant le total des enquêtes de sécurité et le nombre des décisions de refus ou de retrait.

## 2. QUI INTRODUIT UN RECOURS?

Vu que la grande majorité des habilitations est attribuée à des membres des forces armées, il n'est pas étonnant que ceux-ci soient concernés par plus de 70% des recours.

Les autres demandeurs sont des (candidats) fonctionnaires (stagiaires, contractuels ou statutaires), issus par exemple du service public fédéral de la Justice, du ministère de la Défense Nationale ou du service public fédéral des Affaires Etrangères, ou encore des salariés d'entreprises privées actives dans ou pour des « secteurs sensibles ».

## 1. AANTAL BEROEPEN(17)

17(18) 17 53

(2) De telling van het aantal beroepen werd gedaan in functie van het jaar waarin het beroep werd aanhangig gemaakt. De telling stopt op 31 december 2002. Sommige personen stelden twee of meer beroepen in. Die procedures werden als afzonderlijke beroepen behandeld. Gedacht wordt bv. aan de volgende situatie: een machtiging wordt geweigerd en de betrokkenen tekent beroep aan; het Vast Comité I vraagt de veiligheidsoverheid bijkomende inlichtingen in te winnen en desgevallend haar beslissing te herzien; de overheid wijzigt haar beslissing echter niet en de betrokkenen tekent opnieuw beroep aan.

(2) Eén beroep is niet meegeteld: betrokkenen kreeg na de beslissing van het Vast Comité I om een bijkomend onderzoek te verrichten toch zijn machtiging. Hij werd hiervan echter niet verwittigd en tekent opnieuw beroep aan op basis van artikel 10, § 3, van de wet 19 Het aantal beroepen en het aantal beslissingen komen niet noodzakelijk overeen. In deze tabel worden enkel de beslissingen uitgebracht voor 31 december 2002 in aanmerking genomen..

Één beroep is niet meegeteld : betrokkenen kreeg na de beslissing van het Vast Comité I om een bijkomend onderzoek te verrichten toch zijn machtiging. Hij werd hiervan echter niet verwittigd en tekent opnieuw beroep aan op basis van artikel 10, § 3, van de wet 19.

De trend van een stijging van de beroepen die zich aftekende gedurende de eerste zeven maanden van 2000, zette duidelijk niet door. De vrees die het Vast Comité I in haar activiteitenverslag 2000 uitte, namelijk een constante stijging aan dossiers, werd dus niet bewaarheid. De tijdens de voorbereidende werken van de wet van 1998 vooropgestelde raming van een twintigtal beroepen per jaar werd bevestigd.

Dit kan verrassend lijken als men er rekening mee houdt dat er jaarlijks duizenden machtingaanslagen worden behandeld en de uitkomst hiervan rechtstreeks de werksituatie van personen beïnvloedt: de weigering of intrekking van een machtiging van het aangevraagd niveau kan, inderdaad, werkverlies of meestal het verlies van een (inhoudelijke en/of pecuniaire) interessante betrekking betekenen.

Het laag aantal beroepen is eveneens verrassend als men beschouwt dat de beslissingen van de veiligheidsoverheden op een beperkte wijze gemotiveerd zijn, dat de betrokkenen geen recht tot inzage krijgt in het dossier van het veiligheidsonderzoek en dat hij in vele gevallen zelfs niet wordt gehoord. Men had dus kunnen verwachten dat een weigering of een intrekking in die omstandigheden sneller aanleiding zou geven tot het indienen van een beroep.

Het Vast Comité I is echter niet in staat om op dit ogenblik besluiten te trekken over het laag jaarlijks aantal beroepen omdat het niet beschikt over globale statistieken inzake het totaal aantal veiligheidsonderzoeken en het aantal beslissingen tot weigering of intrekking van de veiligheidsmachting.

## 2. WIE TEKENT BEROEP AAN?

Gelet op het feit dat het overgrote deel van de toegekende machtingen wordt uitgereikt aan leden van de strijdkrachten, is het niet verwonderlijk dat zij goed zijn voor meer dan 70% van de verzoeken.

De andere verzoekers zijn (kandidaat)ambtenaren (stagiairs, contractueel of statutair) van bijvoorbeeld de federale overheidsdienst Justitie, het ministerie van Landsverdediging of de federale overheidsdienst Buitenlandse Zaken of particulieren van privé-ondernemingen die werkzaam zijn in of voor « gevoelige sectoren ».

À ce jour, aucune personne morale n'a encore introduit de recours auprès du Comité R.

Tot op heden stelde geen enkele rechtspersoon beroep in bij het Vast Comité I.

Statut des requérants — Statuut betrokkenen	Deuxième semestre 2000 — Tweede semester 2000	2001 — 2001	2002 — 2002	Total — Totaal
Fonctionnaire. — <i>Ambtenaar</i> . . . . .	0	2	6	8
Militaire. — <i>Militair</i> . . . . .	17	12	9	38
Particulier. — <i>Particulier</i> . . . . .	2	3	2	7
Pers. morale. — <i>Rechtspersoon</i> . . . . .	0	0	0	0
<b>Total. — Totaal</b> . . . . .	<b>19</b>	<b>17</b>	<b>17</b>	<b>53</b>

Si on distingue les requérants selon le rôle linguistique, il n'y a pas de différence significative à noter.

Indien we de verzoekers opdelen naar taalrol vallen er geen opmerkelijke verschillen te noteren.

Rôle linguistique — Taalrol	Deuxième semestre 2000 — Tweede semester 2000	2001 — 2001	2002 — 2002	Total — Totaal
Néerlandophones. — <i>Nederlandstalig</i> . . . . .	11	5	8	24
Francophones. — <i>Franstalig</i> . . . . .	8	12	9	29
<b>Total. — Totaal</b> . . . . .	<b>19</b>	<b>17</b>	<b>17</b>	<b>53</b>

### 3. OBJET DU REOURS

L'objet du recours donne deux catégories d'informations:  
— le type de décision prise par les autorités de sécurité compétentes;  
— le niveau de l'habilitation que le requérant demandait.

### 3. VOORWERP VAN HET BEROEP

Het voorwerp van het beroep geeft twee soorten informatie:  
— het type van beslissing genomen door de bevoegde veiligheidsoverheden en,  
— het niveau van de machtiging dat de verzoeker nastreeft.

Décision des autorités — Beslissing overheden	Deuxième semestre 2000 — Tweede semester 2000	2001 — 2001	2002 — 2002	Total — Totaal
Refus. — <i>Weigering</i> . . . . .	16	8	10	34
Retraits. — <i>Intrekking</i> . . . . .	3	6	3	12
Absence de décision dans le délai légal. — <i>Overschrijding termijn</i> . . . . .	0	1	2	3
Attribution limitée. — <i>Beperkte toekeening</i> . . . . .	0	2	2	4
<b>Total. — Totaal</b> . . . . .	<b>19</b>	<b>17</b>	<b>17</b>	<b>53</b>

Dans la plupart des cas, les requérants ont introduit un recours contre une décision leur refusant une habilitation de sécurité. Dans un peu plus de vingt pourcent des cas, il s'agissait d'un dossier où l'habilitation de sécurité accordée précédemment était retirée. Dans trois dossiers, les autorités de sécurité ont dépassé le délai imparti légalement pour statuer.

Sont également à souligner les quatre décisions où le Comité s'est déclaré compétent pour des recours où l'habilitation demandée a, certes, été attribuée, mais pour une durée inférieure au délai maximum légal prévu de 5 ans.

Même si la loi ne fait pas mention explicitement de cette possibilité, le Comité permanent R a estimé qu'un demandeur disposait de suffisamment d'intérêts pour introduire un recours contre une telle décision. Celle-ci a été interprétée comme un refus (partiel) d'accorder l'habilitation pour la durée légalement prévue.

In het merendeel van de gevallen kwamen de verzoekers op tegen een beslissing waarbij hun veiligheidsmachtiging werd geweigerd. In iets meer dan twintig percent van de gevallen betrof het een dossier waarbij de eerder toegekende veiligheidsmachtiging werd ingetrokken. In drie dossiers overschreden de veiligheidsoverheden de wettelijke toegestane termijn om uitspraak te doen.

Interessant zijn ook de vier beslissingen waarbij het Vast Comité I zich bevoegd heeft verklaard voor beroepen waarbij de gevraagde machtiging weliswaar werd toegekend maar waarbij de duur van de machtiging beperkt werd in de tijd ten aanzien van de wettelijk voorziene duur van 5 jaar.

Ook al maakt de wet niet explicet melding van deze mogelijkheid, het Vast Comité I oordeelde dat een verzoeker voldoende belang heeft om dergelijke beslissingen aan te vechten. Dit werd geïnterpreteerd als een (gedeeltelijke) weigering om de machtiging toe te kennen voor de wettelijke voorziene duur.

Niveau habilitation — Niveau machtiging	Deuxième semestre 2000 — Tweede semester 2000	2001 — 2001	2002 — 2002	Total — Totaal
Confidentiel. — <i>Vertrouwelijk</i> . . . . .	6	4	6	16
Secret. — <i>Geheim</i> . . . . .	11	7	4	22
Très secret. — <i>Zeer geheim</i> . . . . .	2	6	7	15
<b>Total. — Totaal</b> . . . . .	<b>19</b>	<b>17</b>	<b>17</b>	<b>53</b>

Sans les données globales concernant le nombre et le niveau des habilitations de sécurité attribuées par les autorités de sécurité, ce tableau ne peut davantage être commenté.

#### 4. DÉCISIONS PRÉLIMINAIRES

Avant de prendre la décision finale, l'article 5 de la loi permet au Comité permanent R ou à son Président de se faire communiquer une série de documents ou de renseignements complémentaires ou même de retirer, dans certaines conditions prévues par la loi, certaines informations classifiées « Secret » du dossier que l'intéressé pourra consulter.

Zonder de globale gegevens over het door de veiligheidsoverheden toegekende aantal veiligheidsmachtigingen en hun niveau, kan bij deze tabel weinig commentaar gegeven worden.

#### 4. VOORBEREIDENDE BESLISSINGEN

Vooraleer tot de eigenlijke beslissing over te gaan, biedt artikel 5 van de wet het Vast Comité I of haar voorzitter de mogelijkheid om zich een aantal bijkomende documenten of inlichtingen te laten meedelen of zelfs om, onder bepaalde voorwaarden voorzien in de wet, bepaalde gegevens, geëindigd als « geheim », te verwijderen uit het dossier dat de betrokkenen mag inzien.

Décisions préparatoires — Voorbereidende beslissingen	Deuxième semestre 2000 — Tweede semester 2000	2001 — 2001	2002 — 2002	Total — Totaal
Demande du dossier complet(1). — <i>Volledig dossier opvragen</i> (1) . . . . .	19	17	17	53
Informations complémentaires(2). — <i>Aanvullende informatie</i> (2) . . . . .	2	4	0	6
Audition membre des services de renseignement chargé de l'enquête(3). — <i>Horen lid inlichtingendienst</i> (3) . . . . .	0	0	0	0
Décision du président(3). — <i>Beslissing voorzitter</i> (3) . . . . .	0	0	0	0
Informations classifiées à retirer du dossier(4). — <i>Informatie uit dossier halen</i> (4) . . . . .	3	8	5	16
Renseignements à retirer car provenant de services étrangers. — <i>Inlichtingen van buitenlandse diensten</i> . . . . .	0	0	0	0

(1) Le Comité permanent R dispose de la possibilité de demander la consultation de l'ensemble du dossier d'enquête aux autorités de sécurité (article 5, § 2, 1<sup>er</sup> alinéa, de la loi du 11 décembre 1998). Etant donné que ce dossier contient plus de données que le rapport même de l'enquête, cette requête est formulée systématiquement.

(2) En outre, le Comité permanent R a la possibilité de demander en cours de procédure les informations complémentaires qu'il juge utiles (article 5, § 2, 1<sup>er</sup> alinéa, de la loi du 11 décembre 1998). Cette possibilité n'est que très rarement exploitée. A ce jour, seules quatre demandes différentes ont été introduites en ce sens (une demande concernant d'ailleurs trois dossiers qui étaient liés entre eux).

La raison de cet usage limité ne réside certainement pas dans le fait que les dossiers des autorités de sécurité sont toujours complets et clairs. Le Comité permanent R fait d'ailleurs fréquemment usage dans ses décisions de la possibilité de demander aux autorités de sécurité d'effectuer des devoirs d'enquêtes supplémentaires (voir plus loin au point 7) et de revoir leurs décisions. La raison de ne pas demander d'informations complémentaires pendant la procédure de recours doit plutôt être recherchée dans le fait que les délais légaux de la procédure sont trop restreints. L'organe de recours doit en effet se prononcer dans les soixante jours après l'introduction du recours.

Ce délai est généralement trop court. D'ailleurs, il arrive souvent qu'au moment où une question nécessitant des informations complémentaires se pose, une grande partie du délai dont dispose le Comité permanent R pour statuer s'est déjà écoulée.

(3) Le Comité permanent R peut décider d'auditionner les membres des services de renseignements qui ont collaboré à l'enquête de sécurité (article 5, § 2, alinéa 2, de la loi du 11 décembre 1998). A ce jour, aucun usage n'a été fait de cette possibilité. Il n'existe donc aucun cas où le président du Comité permanent R ait dû statuer sur le fait de savoir si le membre du service de renseignement pouvait garder secrètes certaines informations (article 5, § 2, alinéa 4, de la loi du 11 décembre 1998).

(1) Het Vast Comité I beschikt over de mogelijkheid het gehele onderzoeks dossier bij de veiligheidsoverheden op te vragen (artikel 5, § 2, eerste lid, eerste zin, van de wet van 11 december 1998). Aangezien dit dossier meer gegevens bevat dan het onderzoeksverslag alleen, wordt dit verzoek systematisch gedaan.

(2) Daarnaast heeft het Vast Comité I de mogelijkheid om tijdens de procedure aanvullende informatie die zij nuttig acht, op te vragen (artikel 5, § 2, eerste lid, tweede zin, van de wet van 11 december 1998). Van deze mogelijk wordt uitermate zelden gebruik gemaakt. Tot op heden werden slechts vier verschillende aanvragen in die zin gericht (een verzoek had immers betrekking op drie dossiers die nauw met elkaar verbonden waren).

De reden voor dit beperkt gebruik ligt zeker niet in het feit dat de dossiers van de veiligheidsoverheden steeds volledig en duidelijk zijn. Het Vast Comité I maakt in haar beslissingen trouwens frequent gebruik van de mogelijkheid om de veiligheidsoverheden te verplichten bijkomend onderzoek te doen en hun beslissing te herzien (zie verder onder punt 7). De reden dat er geen bijkomende informatie gevraagd wordt tijdens de beroepsprocedure zelf, moet eerder gezocht worden in het feit dat de wettelijke termijnen te kort zijn. Het beroepsorgaan moet zich immers binnen zestig dagen na het indienen van het beroep uitspreken.

Deze termijn zal doorgaans te kort zijn. Het gebeurt immers vaak dat een concrete vraag om bijkomende informatie aan de oppervlakte komt, wanner reeds een groot deel van de termijn waarover het Vast Comité I beschikt, verlopen is.

(3) Het Vast Comité I kan beslissen de leden van de inlichtingendiensten die aan het veiligheidsonderzoek hebben meegewerkt, te horen (artikel 5, § 2, tweede lid, van de wet van 11 december 1998). Van deze mogelijkheid werd tot op heden geen gebruik gemaakt. De situatie waarbij de voorzitter van het Vast Comité I moet beslissen of het lid van de inlichtingendienst bepaalde gegevens geheim mag houden (artikel 5, § 2, vierde lid, van de wet van 11 december 1998), deed zich dan ook nog niet voor.

(4) Ce qui c'est par contre produit dans 16 cas, c'est le retrait de certaines informations du dossier avant qu'il ne soit présenté à la consultation du requérant. Cela représente la moitié des cas où le demandeur a pu consulter son dossier. Le Comité peut agir de la sorte si les services de renseignements lui demandent (article 5, § 3, 1<sup>er</sup> alinéa, de la loi du 11 décembre 1998). S'il s'agit d'informations qui proviennent d'un service de renseignement étranger, ce n'est toutefois pas le Comité, mais le service de renseignement lui-même qui prend cette décision (article 5, § 3, alinéa 2, de la loi du 11 décembre 1998). C'est là un des aspects de l'application de la « règle du tiers ». Une telle décision n'a été prise dans aucun dossier.

Le fait que certaines pièces soient retirées des dossiers avant la consultation pourrait, en principe, poser problème du point de vue des droits de la défense et des exigences d'un procès équitable. L'organe de recours doit, en effet, dans ces cas, se prononcer sur des éléments dont l'intéressé ignore l'existence. La motivation d'une telle décision ne présentera d'autre part aucune trace de ces éléments.

Cette constatation doit toutefois être doublement nuancée. D'une part, la plupart des données censurées jusqu'à présent n'ont en soi que peu ou pas d'influence en ce qui concerne la défense de l'intéressé (par exemple, parce qu'il ne s'agit que du code ou du nom du membre du service de renseignement qui a rédigé le rapport, ou parce que la décision du Comité pouvait parfaitement être basée sur des informations qui étaient effectivement disponibles dans le dossier, ou tout simplement parce qu'à l'issue du recours l'habilitation a été attribuée par décision du Comité permanent R).

D'autre part, le Comité permanent R est parfaitement conscient des dangers que peut entraîner l'utilisation d'informations qui ne peuvent telles quelles être soumises à la contradiction. Il manifeste donc toujours à l'égard de l'exploitation de celles-ci la plus grande circonspection.

(4) Wat wel voorkomt, is het weren van bepaalde informatie uit het dossier dat uiteindelijk aan de verzoeker ter inzage zal worden voorgelegd. Dit gebeurde in 16 gevallen. Dit is de helft van de gevallen waarin de verzoeker zijn dossier heeft ingezien. Het Vast Comité I kan hiertoe beslissen indien de betrokkenen inlichtingendienst hierom verzoekt (artikel 5, § 3, eerste lid, van de wet van 11 december 1998). Indien het informatie betreft die afkomstig is van een buitenlandse inlichtingendienst is het echter niet het Vast Comité I maar de inlichtingendienst zelf die deze beslissing neemt (artikel 5, § 3, tweede lid, van de wet van 11 december 1998). Dit is een aspect van de toepassing van de zogenaamd « derdenregel ». In geen enkel dossier werd dergelijke beslissing genomen.

Het feit dat bepaalde stukken uit de dossiers worden verwijderd vóór de inzage, zou in principe problemen kunnen opleveren vanuit het oogpunt van de rechten van verdediging en vanuit de eisen van een fair trial. Het beroepsorgaan moet zich inderdaad in die gevallen uitspreken over elementen waarvan de betrokkenen het bestaan niet afweet. Anderzijds zal in de motieven van de beslissing hierover geen spoor te vinden zijn.

Deze vaststelling moet echter op dubbele wijze worden genuanceerd. Enerzijds is het zo dat de tot nu toe gecensureerde gegevens meestal van weinig of geen invloed hadden voor wat betreft de verdediging van de betrokkenen (bijvoorbeeld omdat het slechts de code of naam van het lid van de inlichtingendienst betrof die het verslag opstelde, omdat de beslissing van het Vast Comité I perfect gebaseerd kon worden door de informatie die wel beschikbaar was gebleven in het dossier of eenvoudigweg omdat de machtiging na de beroepsprocedure werd toegekend bij beslissing van het Vast Comité I).

Anderzijds is het zo dat het Vast Comité I zich perfect bewust is van de gevaren die het gebruik van informatie die niet aan tegenspraak onderworpen is, met zich kan brengen. Het geeft bijgevolg bij de exploitatie van deze informatie altijd blijk van de grootste omzichtigheid.

## 5. DROITS DE LA DÉFENSE

Dans plus de deux tiers des cas, l'intéressé (et/ou son avocat) a consulté son dossier et s'est présenté pour l'audition. Bien que le plaignant ne soit pas tenu de consulter son dossier et de participer à l'audition, l'exercice de ces droits peut permettre, aussi bien au plaignant qu'à l'organe de recours de recevoir des informations utiles.

L'apport de certaines pièces qui ne figurent pas dans le dossier des services de renseignement (par ex.: des évaluations positives d'employeurs, des copies de jugements, etc.) peut également s'avérer d'un grand intérêt pour la prise d'une décision par l'organe de recours.

Droits de la défense	Deuxième semestre 2000	2001	2002	Total
Rechten van verdediging	Tweede semester 2000	2001	2002	Totaal
Consultations de dossier. — <i>Dossierinzage</i> . . . . .	9	13	10	32
Auditions du requérant par le Comité. — <i>Hoorplicht van de klager door het Comité I</i> . . . . .	11	13	13	37

## 6. DÉLAIS DE LA PROCÉDURE

Le Comité permanent R met tout en œuvre pour respecter le délai prescrit de 60 jours entre l'introduction du recours et la prise de décision. Dans deux cas, cela n'a pas été possible. Il ne s'agit cependant pas d'un délai dont le dépassement est susceptible d'entraîner une sanction (par exemple: l'attribution de l'autorisation).

## 7. CONTENU ET MOTIVATION DE LA DÉCISION(1)

En 2002, le Comité R a pris 15 décisions. Au 31 décembre 2002, il a pris en tout 46 décisions. Dans trois cas, le requérant a renoncé

## 6. TERMIJN VAN DE PROCEDURE

Het Vast Comité I stelt alles in het werk om de voorgeschreven termijn van 60 dagen, tussen de aanhangigmaking van het beroep en het nemen van de beslissing, te respecteren. Slechts in twee gevallen lukte dit niet. Het betreft echter geen termijn van verval die als sanctie bijvoorbeeld de toekenning van de machtiging met zich zou brengen.

## 7. AARD EN MOTIVERING VAN DE BESLISSING(1)

In 2002 trof het Vast Comité I 15 beslissingen. Op 31 december 2002, heeft het in totaal 46 beslissingen genomen. In drie gevallen

(1) Le nombre de recours et le nombre de décisions ne correspondent pas forcément. Ne sont prises en compte dans ce tableau que les décisions prises au 31 décembre 2002.

(1) Het aantal beroepen en het aantal beslissingen komen niet noodzakelijk overeen. In deze tabel worden enkel de beslissingen uitgebracht voor 31 december 2002 in aanmerking genomen.

de sa propre initiative à son recours, parce que les autorités de sécurité avaient entretemps pris une décision satisfaisante pour lui.

deed de verzoeker op eigen initiatief afstand van zijn beroep, omdat de veiligheidsoverheid ondertussen een voor de verzoeker bevredigende beslissing had genomen.

Décision Aard beslissing	Deuxième semestre 2000 Tweede semester 2000	2001 — 2001	2002 — 2002	Total — Totaal
Irrecevabilité du recours. — <i>Onontvankelijk</i> . . . . .	1	0	0	1
Incompétence du Comité. — <i>Onbevoegd</i>	2	0	0	2
Recours sans objet. — <i>Zonder voorwerp</i>	0	1	1	2
Recours fondé. — <i>Gegrond</i> . . . . .	1	3	3	7
Non-fondé. — <i>Ongegrond</i> . . . . .	5	8	6	19
Demande d'un examen complémentaire. — <i>Beperkte toekenning</i> . . . . .	3	7	5	15
Total des décisions. — <i>Totaal aantal beslissingen</i> . . . . .	12	19	15	46
Renonciation au recours par l'intéressé. — <i>Afstand van geding door betrokkenen</i>	0	1	3	4

Dans un cas, le Comité permanent R a déclaré le recours irrecevable—introduit hors délai—. Il s'est lui-même déclaré incomptent à deux reprises. Dans deux cas, le Comité permanent R a constaté que le recours était recevable mais sans objet, étant donné que les autorités de sécurité avaient pris entre-temps une nouvelle décision.

En ce qui concerne le fond des décisions, on constate que presque la moitié d'entre elles déclarent le recours non fondé (19), tandis que 7 demandeurs sur 46 obtiennent gain de cause. Les décisions restantes (15) ont demandé de nouveaux devoirs d'enquête à l'autorité de sécurité avant de revoir sa décision.

Sept de ces dossiers ont abouti à une décision favorable d'octroi de l'habilitation (voir ci-dessous). On constate donc qu'après intervention du Comité permanent R en tant qu'organe de recours, un tiers des dossiers dont le Comité permanent R était saisi ont donné lieu à une décision favorable au requérant.

#### *De quels éléments le Comité permanent R tient-il compte pour l'attribution ou le refus d'une habilitation?*

Les évaluations de l'organe de recours quant au fond sont une pure question d'appréciation des faits. Il est par conséquent impossible d'établir au préalable des critères clairement définis indiquant si un requérant a une chance d'obtenir la révision d'une décision défavorable.

Naturellement, le Comité permanent R tient compte des condamnations pénales éventuellement encourues par le requérant. Celles-ci constituent quasi automatiquement un élément négatif d'appréciation, à moins qu'il ne s'agisse de faits légers ou sans conséquences sur la fiabilité actuelle du requérant. Il n'y a pas qu'une condamnation ayant acquis force de chose jugée qui jouera un rôle.

Une affaire judiciaire en cours, une enquête ou même une plainte à l'encontre du requérant peuvent suffire à influencer défavorablement la décision si d'autres éléments négatifs précis peuvent être retenus. Il en va de même pour une décision de «non-lieu» ou «d'acquittement»: le Comité permanent R vérifiera quelle en a été la raison.

On peut citer également les autres causes classiques de refus: abus d'alcool et consommation de produits stupéfiants, situation financière problématique, instabilité familiale, mauvaises rela-

Eenmaal verklaarde het Vast Comité I het beroep onontvankelijk wegens het laattijdig indienen ervan; tweemaal verklaarde zij zich onbevoegd. In twee gevallen stelde het Vast Comité I vast dat het beroep ontvankelijk maar zonder voorwerp was aangezien de veiligheidsoverheden ondertussen een nieuwe beslissing hadden genomen.

Wat betreft de beslissingen waar het Vast Comité I zich uitspreekt over de grond van de zaak, zien we in bijna de helft van de gevallen een afwijzing van het verzoek (19), terwijl slechts één zesde van de verzoekers het gelijk aan zijn kant krijgt (7). Voor de resterende beslissingen (15) werden nieuwe bijkomende onderzoeksdaaden gevraagd aan de veiligheidsoverheid vooraleer zijne beslissing te herzien.

Zeven van deze dossiers hebben uiteindelijk geleid tot een gunstige beslissing tot toekenning van de machtiging (zie hieronder). Uiteindelijk kunnen we dus stellen dat, na tussenkomst van het Vast Comité I als beroepsorgaan, één derde van de dossiers waarvoor het Vast Comité I bevoegd was tot een gunstige beslissing voor de verzoeker hebben geleid.

#### *Met welke elementen houdt het Vast Comité I rekening bij het toekennen of afwijzen van een machtiging?*

De beoordeling ten gronde door het beroepsorgaan is een pure feitenkwestie. Het is dan ook onmogelijk om op basis van duidelijk afgabakende criteria vooraf met zekerheid uit te maken of een persoon kans maakt om een eerder ongunstige beslissing om te buigen.

Uiteraard houdt het Vast Comité I rekening met de eventuele opgelopen strafrechtelijke veroordelingen. Deze vormen quasi automatisch een negatief beoordelingselement, tenzij het lichte feiten betreft of deze geen gevolg hebben voor de huidige betrouwbaarheid van de eiser. Maar niet alleen een in kracht van gewijsde gegane veroordeling zal een rol spelen.

Een hangende gerechtelijke zaak, een onderzoek of zelfs een klacht kan volstaan om de beslissing negatief te beïnvloeden als er andere negatieve privé elementen kunnen worden weerhouden. Hetzelfde geldt voor een beslissing inzake «buitenvervolgstelling» of een «vrijspraak»: het Vast Comité I zal nagaan wat de reden hiervan was.

Voorts zijn er uiteraard de andere «klassiekers»: alcohol- en druggebruik, de financiële toestand, de stabiliteit van de gezinssituatie, de slechte relaties binnen de werkgeving, het sociaal

tions de travail, environnement social à problèmes. Les conceptions extrémistes de l'intéressé, et/ou sa participation à des mouvements réputés tels seront également prises en compte.

Il s'agit en d'autres termes de tout élément qui place le demandeur dans une situation qui pourrait faire craindre qu'il abuse du degré plus élevé de confiance que les autorités doivent pouvoir lui accorder.

Enfin, en ce qui concerne la possibilité pour le Comité permanent R d'exiger une enquête complémentaire et de requérir une nouvelle décision de la part des autorités de sécurité, il convient de noter que la décision de l'organe de recours est une décision en dernier ressort, mais qu'elle ne met pas nécessairement fin au litige.

Le Comité permanent R demande, en effet, dans ces cas, aux autorités de sécurité, d'examiner plus avant certains aspects du dossier et requiert que, sur la base de ces éléments complémentaires, une nouvelle décision soit prise dans un délai imparti. Les autorités de sécurité restent cependant libres d'octroyer ou non l'habilitation. Face à un nouveau refus (ou à une attribution partielle), un recours est donc à nouveau possible.

L'organe de recours utilise généralement cette compétence de requérir des devoirs complémentaires si elle a des doutes sur la pertinence des faits qui sont apparus décisifs dans la motivation des autorités de sécurité pour refuser l'octroi de l'habilitation. Ce doute naît généralement après l'audition de l'intéressé par le Comité permanent R.

Le requérant peut, en effet, réfuter les faits ou du moins les replacer dans un autre contexte. Le Comité permanent R exigera d'autant plus rapidement une enquête complémentaire si les faits contestés sont relativement faciles à vérifier (par ex. après consultation des dossiers de police ou de justice).

Dans le cadre de cette compétence, le Comité R demande généralement aux autorités de sécurité des devoirs d'enquêtes très précis. La réaudition des intéressés en fait souvent partie intégrante.

Quel est enfin le sort réservé aux dossiers pour lesquels le Comité a exigé une enquête complémentaire et une révision de la décision initiale sur cette base?

«problemenmilieu». De eventueel extremistische opvattingen die de betrokkene er op nahoudt en/of zijn deelname aan dergelijke bewegingen, zullen mee in rekening worden gebracht.

Het betreft met andere woorden alle elementen die de aanvrager in een toestand plaatsen die kunnen doen vrezen dat hij het verhoogde vertrouwen dat de overheid in hem moet kunnen stellen, zal beschamen.

Tot slot, wat de mogelijkheid betreft voor het Vast Comité I om bijkomend onderzoek en een nieuwe beslissing van de veiligheidsoverheden te vorderen, dient er onderlijnd te worden dat de beslissing van het beroepsorgaan een eindbeslissing is, maar niet noodzakelijkerwijze einde aan het geschil maakt.

Het Vast Comité I nodigt de veiligheidsoverheden uit om bepaalde zaken uit het dossier verder te onderzoeken en eist dat op basis van de nieuwe bijkomende elementen een nieuwe beslissing wordt getroffen binnen een vooraf bepaalde termijn. De veiligheidsoverheden blijven echter vrij de machtiging al dan niet te verlenen. Tegen een nieuwe weigering (of tegen een gedeeltelijke toekenning) staat dus opnieuw beroep open.

Van deze bevoegdheid om bijkomende onderzoeksadden te vragen, maakt het beroepsorgaan doorgaans gebruik indien ze twijfels heeft omtrent de waarachtigheid van de feiten die voor de veiligheidsoverheden beslissend waren om de machtiging te weigeren. Die twijfel ontstaat doorgaans na het horen van de betrokkenen door het Vast Comité I.

De klager kan de feiten inderdaad weerleggen of minstens in een andere context plaatsen. Het Vast Comité I zal ook sneller geneigd zijn om bijkomend onderzoek te vorderen indien de betwiste feiten vrij gemakkelijk verifieerbaar zijn (bijvoorbeeld na consultatie van dossiers van politie of gerecht).

In het kader van deze bevoegdheid vraagt het Vast Comité I de veiligheidsoverheden doorgaans zeer precieze onderzoeksopdrachten. Het opnieuw horen van de betrokkenen is daar dikwijls één van.

Wat is nu tenslotte het lot van de dossiers waarin het Vast Comité I bijkomend onderzoek en een herziening van de initiële beslissing eiste?

Décision des autorités de sécurité après enquête complémentaire	Total
Beslissing veiligheidsoverheden na bijkomend onderzoek	Totaal
Première décision confirmée. — <i>Behoud eerdere beslissing</i> . . . . .	5
Modification partielle de la décision. — <i>Gedeeltelijke wijziging van de beslissing</i> . . . . .	2
Modification totale de la décision. — <i>Volledige wijziging van de beslissing</i> . . . . .	5
Décision non encore communiquées. — <i>Beslissing nog niet meegedeeld</i> . . . . .	2
Décision portant sur 2003. — <i>Beslissing betrekking op 2003</i> . . . . .	1

Dans deux des cas, le requérant a introduit un recours contre la nouvelle décision. Ils ont été déclarés non fondés.

In twee gevallen heeft de eiser beroep aangetekend tegen de nieuwe beslissing. De twee beroepen werden ongegrond verklaard.

### TROISIÈME PARTIE:

#### LA COMPOSITION ET LE FONCTIONNEMENT DU COMITÉ PERMANENT R

##### 1. COMPOSITION

La composition du Comité permanent R dans toutes ses composantes n'a subi que peu de changements au cours de l'année d'activité écoulée.

### DEEL DRIE:

#### SAMENSTELLING EN WERKING VAN HET VAST COMITÉ I

##### 1. SAMENSTELLING

In het afgelopen werkingsjaar onderging de samenstelling van het Vast Comité I in al zijn geledingen weinig veranderingen.

Le Comité permanent R se compose toujours des membres suivants:

- monsieur Jean-Claude Delepière, Président,
- monsieur Gérald Vande Walle, Conseiller,
- monsieur Walter De Smedt, Conseiller.

Ils ont tous les trois prêté serment le 19 septembre 2001 entre les mains du Président du Sénat. Leur mandat a une durée de cinq ans.

Les membres suppléants sont toujours:

- monsieur Jean-Louis Prignon (magistrat fédéral et président suppléant),
- monsieur Etienne Marique (président de la Commission des jeux de hasard),
- monsieur Peter De Smedt (substitut du procureur du Roi à Gand).

Depuis sa mise en place, le Comité permanent R est assisté de son greffier, monsieur Wouter De Ridder.

Le service d'Enquêtes n'a pas non plus connu de grands changements; il se compose toujours de cinq membres, son chef y compris.

Un membre du service d'Enquêtes, détaché de la gendarmerie, a été admis à la retraite. La fonction ainsi laissée vacante a été reprise par un membre détaché de la police fédérale.

Le service d'Enquêtes est placé sous la direction de monsieur Paul vander Straeten, magistrat en congé du Parquet, dont le mandat a été reconduit pour une période de cinq ans à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2003.

Les autres membres sont détachés de la Sûreté de l'État et du SGRS.

Pour l'année 2003, le Parlement a approuvé l'engagement d'un membre supplémentaire pour le service d'Enquêtes. Cette fonction sera pourvue dans le courant de 2003.

Le personnel administratif du Comité permanent R a été renforcé par le recrutement d'un juriste, à la fin de l'année 2002. Celui-ci est entré en fonction le 1<sup>er</sup> janvier 2003.

Pour le reste, le personnel se compose toujours:

- d'une documentaliste,
- d'un comptable,
- de deux secrétaires,
- d'une employée,
- d'un huissier,
- d'une réceptionniste,
- de deux chauffeurs/collaborateurs logistique.

En 2002, le Parlement a également approuvé le renforcement de l'administration par l'engagement d'un employé. Ce recrutement doit encore avoir lieu.

## 2. ACTIVITÉS

Les missions essentielles du Comité permanent R, que ce rapport présente par un résumé des principales enquêtes de contrôle et par une évaluation de son activité comme organe de recours en matière des habilitations de sécurité, ne pourraient être

Het Vast Comité I zelf bestaat nog steeds uit de volgende leden:

- de heer Jean-Claude Delepière, Voorzitter;
- de heer Gérald Vande Walle, Raadsheer;
- de heer Walter De Smedt, Raadsheer.

Zij legden alle drie op 19 september 2001 de eed af in de handen van de voorzitter van de Senaat. Hun mandaat duurt vijf jaar.

De plaatsvervangende voorzitter/leden bleven ook ongewijzigd zijnde respectievelijk:

- de heer Jean-Louis Prignon (federaal magistraat en plaatsvervangend voorzitter),
- de heer Etienne Marique (voorzitter van de Kansspelen-commissie) en
- de heer Peter De Smedt (substituut van de procureur des Konings te Gent).

Sinds de oprichting van het Vast Comité I wordt het bijgestaan door de heer Wouter De Ridder als griffier.

De dienst Enquêtes onderging evenmin grote wijzigingen en bestaat dus nog steeds uit vijf leden, waaronder ook het hoofd van de dienst.

Wel ging één lid, een gedetacheerd lid van de rijkswacht, verdiend met pensioen. De vacante functie werd ingenomen door een gedetacheerd lid van de federale politie.

De dienst Enquêtes staat onder de leiding van de heer Paul vander Straeten, parketmagistraat met verlof. Met ingang van 1 januari 2003 werd het mandaat van de heer vander Straeten voor een termijn van vijf jaar verlengd.

De andere leden zijn gedetacheerd vanuit de Veiligheid van de Staat en de ADIV.

Voor het jaar 2003 keurde het Parlement de bijkomende aanwerving goed van één lid van de dienst Enquêtes. Deze functie zal in 2003 worden ingevuld.

De administratie van het Vast Comité I werd op het einde van het jaar aangevuld door de selectie van een jurist die begin 2003 in dienst trad.

Verder bestaat het personeel nog steeds uit:

- één documentaliste,
- één boekhouder,
- twee secretaresses,
- één bediende,
- één bode,
- één receptioniste;
- twee chauffeurs/logistieke medewerkers.

Het Parlement keurde in 2002 eveneens de versterking van de administratie goed door de aanwerving van één bediende. Ook deze aanwerving moet nog plaatsvinden.

## 2. ACTIVITEITEN

De belangrijkste opdrachten van het Vast Comité I, die in dit rapport werden opgenomen bij wijze van samenvatting van de belangrijkste toezichtonderzoeken en bij wijze van een evaluatie van zijn activiteit als beroepsorgaan inzake veiligheidsmachtiging-

exécutées sans une solide infrastructure réglementaire, administrative, logistique et budgétaire.

En tant qu'institution indépendante du pouvoir exécutif, le Comité permanent R doit être en état d'assurer lui-même la gestion de son personnel, de ses dépenses et de son fonctionnement interne, ce qu'il fait effectivement.

Le Comité permanent R a la chance de pouvoir compter sur l'évaluation des Chambres législatives ainsi que sur les conseils et le concours de l'administration de la Chambre et du Sénat, de la Cour des Comptes, de beaucoup d'autres départements et des services de police et de sécurité.

À cet égard, il est important de mentionner qu'en 2002, la Chambre des représentants a approuvé le nouveau statut du personnel administratif des Comités P et R. Ce statut spécifique, calqué en grande partie sur celui du personnel de la Cour des Comptes, remplace le statut très sommaire qui avait été établi lors de la mise en place des Comités.

En 2002 également, l'examen d'un projet de réforme du statut des membres des Services d'enquêtes des deux Comités a été entamé. L'objectif est de présenter un nouveau statut à la Chambre dans le courant de 2003.

Ces activités assez complexes pour un personnel aux effectifs relativement limités exigent également des efforts nécessaires mais indispensables de la part du Parlement, en vue d'assurer l'indépendance et la spécificité des Comités.

En 2002, la Chambre des représentants a également approuvé le règlement du fonds social des deux Comités P et R, ce qui a permis d'utiliser pour la première fois les crédits inscrits à cette fin.

Les deux Comités ont aussi l'intention de présenter le plus vite possible au Parlement un projet de nouveau règlement d'ordre intérieur qui adapterait concrètement leur manière de fonctionner à la croissance de leurs tâches et aux modifications apportées entretemps à la législation (notamment la composition modifiée du Comité R et sa mission en tant qu'organe de recours).

Il faut également mentionner que la procédure compliquée pour l'accès au Registre national a abouti en 2002 (1). La connexion effective devrait s'effectuer dans le courant 2003.

Pour conclure et pour autant que cela ne soit pas encore connu, on peut mentionner la mise en place du site web du Comité permanent R.

Ce site web est d'abord destiné à présenter le Comité permanent R. Ses rapports annuels déjà publiés y sont disponibles.

Comme il est d'usage, le site offre aussi une possibilité de contacter le Comité permanent R par voie électronique. Cependant le Comité permanent R n'a pas encore opté pour une introduction digitalisée des plaintes et des dénonciations, ni des recours en matière d'habilitation de sécurité. Ceci ne serait pas conforme aux prescriptions de l'arrêté royal du 24 mars 2000 déterminant la procédure à suivre devant l'organe de recours en matière d'habilitations de sécurité.

En ce qui concerne les plaintes et dénonciations, une correspondance électronique peut certainement être utilisée pour un premier contact avec le Comité ou pour demander des informations.

Le Comité invite le lecteur à consulter le site [www.comiteri.be](http://www.comiteri.be) et à lui faire connaître son avis sur la boîte aux lettres générale [info@ocomiteri.be](mailto:info@ocomiteri.be)

gen, zouden nooit kunnen plaatsvinden zonder een stevige reglementaire, administratieve, logistieke en budgettaire onderbouw.

Als instelling die onafhankelijk van de uitvoerende macht werkt, moet het Vast Comité I zelf instaan voor personeel, uitgaven, interne werking ...

Gelukkig kan het Vast Comité I rekenen op de beoordeling van de Wetgevende Kamers en het advies en de medewerking van de administratie van de Kamer en de Senaat, het Rekenhof en van vele departementen en van de politie- en veiligheidsdiensten.

Vermeldenswaard is dat de Kamer van volksvertegenwoordigers in 2002 het nieuwe statuut van het administratief personeel van de Vaste Comités P en I goedkeurde. Dit specifiek statuut, grotendeels geïnspireerd op dat van het personeel van het Rekenhof, vervangt het vroegere, uiterst summiere statuut dat bij de start van de Comités P en I werd ingevoerd.

In 2002 werd eveneens de hervorming van het statuut van de leden van de diensten enquêtes van de beide Comités aangepakt met de bedoeling dit statuut in de loop van 2003 aan de Kamer voor te leggen.

Deze werkzaamheden die behoorlijk complex zijn voor — in verhouding — een beperkt personeelsbestand, zijn noodzakelijke inspanningen, ook van het Parlement, die de onafhankelijkheid en de specificiteit van de Comités P en I moeten gestalte geven.

In 2002 werd door de Kamer van volksvertegenwoordigers ook nog het reglement van de sociale diensten van de beide Vast Comités P en I goedgekeurd waardoor de ingeschreven kredieten voor dit doel voor het eerst konden benut worden.

Beide Comités hebben ook de intentie om zo snel mogelijk een nieuw ontwerp van huishoudelijk reglement dat de werking van de Comités concreet vastlegt, aan het Parlement voor te leggen. Deze aanpassing is nodig door de evolutie van de werking en de groei van beide Comités maar zeker ook om de intussen ingevoerde wetswijzigingen (bijvoorbeeld gewijzigde samenstelling en opdracht als beroepsorgaan) te kunnen invoegen.

Ook kan hier vermeld worden dat de omslachtige procedure voor het verkrijgen van toegang tot het Rijksregister in 2002 werd goedgekeurd (1). De werkelijke verbinding zou in de loop van dit jaar tot stand moeten worden gebracht.

Tot slot en voor zover nog niet gekend kan hier gewezen worden op het opstarten van een webstek van het Vast Comité I.

Deze website is vooreerst bedoeld als voorstelling van het Vast Comité I. Aan deze presentatie worden de eerder gepubliceerde jaarverslagen van het Vast Comité I gekoppeld.

Zoals gebruikelijk is er ook de mogelijkheid om via dit kanaal contact te nemen met het Vast Comité I. Het Vast Comité I opende evenwel (nog) niet voor een gedigitaliseerde invoering van klachten, aangiften of beroepen. Dit is voor de beroepen niet in overeenstemming met de vormvereisten van het betreffende koninklijk besluit.

Voor de klachten en aangiften kan een elektronische briefwisseling zeker nuttig zijn als eerste contact of bij vragen om meer informatie.

U wordt uitgenodigd om eens een kijkje te nemen en mee te delen wat U er van denkt: [www.comiteri.be](http://www.comiteri.be) met als algemene brievenbus [info@ocomiteri.be](mailto:info@ocomiteri.be).

(1) Arrêté royal du 20 septembre 2002 — *Moniteur belge* du 7 décembre 2002.

(1) Koninklijk besluit van 30 september 2002 — *Belgisch Staatsblad* van 7 december 2002.

### 3. LES MOYENS FINANCIERS

Pour l'année 2001, la Chambre des représentants avait approuvé une dotation de 73 800 000 BEF (1,821 millions euros). Les comptes de cette même année avaient été clôturés avec un solde positif de 10 944 725 BEF (0,2713 million euros).

Le rapport de la Cour des comptes ne contient pas d'autre remarque qu'une consigne relative à une facturation tardive par un département ministériel pour un membre du personnel détaché.

La commission de la Comptabilité de la Chambre a approuvé ces comptes à l'unanimité.

Pour 2002, une dotation de 1 997 773,92 euros (80 590 000 BEF) a été approuvée. En décembre de cette année, la commission de la Comptabilité a également approuvé un transfert de crédit interne qui ne nécessitait pas l'octroi de crédits supplémentaires.

Les comptes de l'année budgétaire 2002 seront présentés au Parlement comme d'habitude après un contrôle interne du commissaire aux comptes et celui de la Cour des comptes.

Pour l'année d'activité 2003, un projet budget de 2 285 325 euros a été introduit et approuvé. Dans cette dotation, un montant a spécialement été réservé pour l'organisation d'un colloque qui devrait normalement avoir lieu dans la deuxième moitié de l'année 2003.

### 3. DE FINANCIËLE MIDDELEN

Voor het jaar 2001 werd door de Kamer van volksvertegenwoordigers een dotaat goedgekeurd van 73 480 000 BEF (1 821 miljoen euro). Dat jaar werd afgesloten met een overschat van 10 944 725 BEF (0,2713 miljoen euro).

Het verslag van het Rekenhof bevat geen enkele opmerking, enkel werd met het Vast Comité I overlegd over een laattijdige factureren door een departement voor een gedetacheerd personeelslid.

De commissie voor de Comptabiliteit van de Kamer keurde deze rekeningen éénparig goed.

Voor 2002 werd een dotaat van 1 997 773,92 euro (80 590 000 BEF) goedgekeurd. In december keurde de commissie voor de Comptabiliteit een interne begrotingstransfer die geen bijkomende kredieten vergde, eveneens goed.

De rekeningen van het begrotingsjaar 2002 zullen naar gewoonte en na interne controle en controle door het Rekenhof, aan het Parlement worden voorgelegd.

Voor het werkingsjaar 2003 werd een begroting van 2 285 325 euro ingediend en ook goedgekeurd. Binnen deze dotaat werd een bedrag speciaal ingeschreven voor de organisatie van een colloquium dat normaal zou plaatsvinden in de tweede helft van 2003.